

**FRERE BASILIO RUEDA
(1924 – 1996)**

**JOURNAL PERSONNEL
(1951-1969)**

et

**NOTES SPIRITUELLES
(Grands Exercices, 1986)**

Ce cahier présente deux documents du Frère Basilio :

- 1- *Le Journal personnel* (el diario personal), du moins une quarantaine de ses pages, avec des notes qui vont de 1951 à 1969 ; et
- 2- *Les Notes spirituelles* écrites lors des Grands Exercices de 1986.

En raison de leur distance dans le temps, ces deux documents permettent de porter un regard sur le Frère Basilio dans ses premières années d’apostolat et à la fin de son second mandat comme Supérieur général.

Le Journal personnel

Le Journal personnel présente des notes que le Fr. Basilio écrivait dans un carnet surtout après des moments de direction spirituelle ou au cours de retraites. Il s'agit d'une quarantaine de pages qui couvrent une période allant de 1951 à 1969. Certaines pages sont difficiles à dater, d'autres manquent.

Ces notes se rapportent aux années 1951, 1954, 1955, 1956, 1967, 1968 et 1969. Parfois la matière est abondante, comme pour l'année 1954, tandis que d'autres années, 1955 et 1956, n'ont qu'un paragraphe.

Ce sont des flashes sur la vie spirituelle du Fr. Basilio : moments riches et révélateurs d'une marche vers la sainteté, sans être un panorama complet.

Le Journal personnel nous met aussi en compagnie de quatre autres personnes qui ont joué un rôle de premier plan dans la vie du Frère Basilio :

- deux directeurs spirituels,
 - le Père Ramón Martínez, au Mexique, et
 - le Père Dionisio Pettinati, à Paris, et
- deux formateurs :
 - le Frère Othonis, son maître des novices et
 - monsieur Oswaldo Robles, professeur d'université et ami intime.

Ces personnes seront présentées avec les notes que le Frère Basilio a écrites à l'occasion de certaines rencontres avec eux.

Le Révérend Père Ramón Martínez

L'impact du Rev. P. R. Martínez sur la spiritualité du Frère Basilio, sur sa maturité religieuse est certainement le plus important qu'il ait reçu. Il sera son directeur spirituel pendant plus de 25 ans. *Le Journal* donne des témoignages qui vont de 1951 à 1967, mais les rencontres avaient commencé quand le Fr. Basilio était scolastique en 1945. Ces pages laissent deviner comment ce père a jeté dans le cœur du Fr. Basilio ce qui seront les grands piliers de sa spiritualité.¹ Nous les présentons avant d'offrir les notes intégrales.

- 1- *L'amour et la seigneurie du Christ* comme dominantes de la vie : « *Ne me parle plus de péchés, parle-moi d'amour... Jette-toi en Dieu, unis-toi à lui par la partie la plus haute de ton âme, vis en Lui... Accours à Marie, elle t'aidera. Dans la sainte communion donne-toi totalement à Jésus, demande-lui de prendre possession de tout ce qui est en toi, de ta volonté, de ta mémoire, de ton corps. Qu'il devienne ton Seigneur et t'unisse totalement à lui...* »²

Basilio dira comment ces paroles : « *ne me parle plus de péché, parle-moi d'amour* » vont se planter dans son cœur comme une épée et créer le besoin impérieux, irrésistible d'aimer.

- 2- *La paternité de Dieu et sa volonté*, au sens fort d'un Dieu senti au-dedans comme amour, comme papa, comme toujours aimant et dont la volonté ne peut être que vie et épanouissement : « *Abandonne-toi à l'amour de Dieu et à ce que Dieu, ton Père plein de bonté, te demande. Toi, ne demande ni ne refuse rien, sois seulement prêt à t'abandonner entre ses mains et être disposé à tout ce qu'il enverra...* »³. Même conseil au cours de la direction du 8 février 1956 : « *...Donne-toi à lui avec une confiance absolue... comme à un père plein de bonté. Qu'il est doux de savoir que Dieu est notre Père. Frère, fais-lui confiance, donne-toi à lui, donne-lui tes misères, ton indigence, mettons nos péchés dans ce foyer immense d'amour et de miséricorde infinie qu'est son Cœur...* »⁴

Le dernier message que le Frère Basilio envoie à ses amis, un mois avant sa mort, fait écho à ce conseil reçu 45 ans plus tôt et révèle sa fidélité à marcher sur le chemin de l'amoureuse volonté du Père : « *Ai-je bien fait ? Ai-je mal fait ? (d'avoir brûlé ma vie...). Je ne m'en soucie pas. Je mets tout cela dans les mains du Christ Jésus, dans les mains du Père et je me sens dans une paix profonde, dans l'action de grâces et tout à la louange. Je sais qu'il n'y a pas de mains meilleures que celles de Dieu et c'est en elles que je me suis mis.* »⁵

3- ***Un style d'oraison plus simple***, qui évite les raisonnements, se met avec simplicité dans la présence de Dieu, aime, joint en lui l'intelligence et la volonté et les laisse reposer en Dieu, dans une vision supérieure et pleine d'amour. Ce genre de prière ne fatigue pas, au contraire elle repose⁶. Il résume ce style de contemplation simple en deux mots : « *Regarder et aimer* ».⁷

4- ***la générosité***⁸ : « *Cela me fait grand plaisir, Frère, que tu aies compris que Dieu se communique dans la prière en proportion de la générosité que nous avons envers lui... C'est une illusion de croire pouvoir jouir d'une union intime avec Dieu sans être généreux. Une vie de grande union à Dieu et en même temps un comportement mou, égoïste, qui se cherche soi-même, commode, ne peuvent coexister. Habituellement...une plus grande générosité attire un plus grand amour de Dieu et cet amour crée une plus grande intimité et générosité...* »⁹

5- ***La vie religieuse ne peut être vécue que dans l'amour***. Il confirme le Frère Basilio dans ce que sera une de ses idées forces et qu'il redira souvent quand il sera Supérieur général : « *La vie religieuse ne peut être vécue que dans l'amour* ». Le Père Martínez lui dit : « *Tu as raison, la vie religieuse se vit par amour ou ne se vit pas... Tu as raison d'avoir suivi la vie religieuse par amour. En effet, le milieu où la vie intérieure doit croître, augmenter et se cultiver est l'amour.* »^{10, 11}

6- ***A une paix totale.*** Quand le 28 novembre 1955, mesurant ses limites, Basilio confie son inquiétude d'avoir été nommé directeur du juvénat, le Père l'invite à la paix : « *Il m'exhorta à une paix totale, sans préoccupations, abandonné entre les mains de Dieu.* »¹² Déjà le 10 juillet 1954, le Père lui avait donné un conseil semblable : « *Tu as raison, Frère, de sentir cette disproportion, entre ta mission et notre vertu. Cependant, tu n'es pas là par plaisir, mais par obéissance et si Dieu t'y a placé alors il t'aidera.* »¹³

La paix intérieure sera une des valeurs à laquelle le Frère Basilio sera toujours attentif, surtout comme Supérieur général. Puis, les conseils du Père Martínez deviennent comme une sorte de prophétie : « *... Je crois, Frère, que Dieu veut de toi une communion plus intime, une permanence constante en sa présence... Vois, Frère, il y a beaucoup d'insistance de la part de Dieu pour te demander cette vie d'union, ce contact permanent. Cette inspiration répétée ne peut venir que du Seigneur... pour que tu sois un instrument plus utile à sa gloire et pour le bien des autres.* »¹⁴

A nous qui connaissons la qualité de vie du Frère Basilio, le don qu'il en a fait à Dieu et à ses Frères, l'aboutissement final, nous trouvons que dans ce travail de direction spirituelle, le Père Ramón Martínez a vraiment jeté les fondations solides dont Basilio avait besoin. Mais, d'autre part, si le Père ose lui donner de tels conseils, c'est qu'il reconnaît avoir à diriger une âme exceptionnelle.

Conseils du Père Martínez ¹⁵

- 1- *Apprends à vivre de la foi ; à faire les choses par conviction et pas par sentiment. Si Jésus t'a retiré les consolations (comparaison avec le petit enfant), suis-le, comme le dernier de ses serviteurs, comme l'aveugle qui le suivait derrière la foule et le dernier de tous.*
- 2- *Comprendre l'amour que Jésus nous porte est une grâce spéciale que Jésus nous donne graduellement, en proportion de notre fidélité envers Lui. S'il nous donnait cette grâce d'un coup, parfois, à cause de notre peu de vertu, elle pourrait nous être nuisible.*
- 3- *Que ferais-tu avec un enfant qui veut se corriger et qui retombe ? Tu aurais patience et tu l'avertirais. Eh bien ! prends patience avec toi-même. Nous sommes pauvres, nous ne pouvons rien, mais Jésus le peut ; il faut le lui demander avec insistance, qu'il t'aide à sortir de cet état, à avancer. Je prierai pour toi pendant la Sainte Messe.*
- 4- *Jésus est triste parce qu'au cours de cette année tu n'as pas profité du grand nombre de grâces qu'il t'as données. Tu n'as pas atteint le degré de perfection et de sainteté qu'il t'avait signalé. Quelle grande bonté et quel grand amour de Jésus envers toi puisqu'il te concède tant de grâces, de lumières, d'appels ; et en même temps, quelle ingratitude de notre part, quel gaspillage de ses grâces. Humilie-toi devant lui, demande pardon, mais que cela s'accompagne de beaucoup de confiance car Jésus est bon et miséricordieux. Unis ton sacrifice au sien et fais cela avec joie. Promets-lui pour l'année qui vient d'éviter ces fautes, ces gaspillages. Donne-toi à Lui sans réserve. Accours à Marie, que cette bonne Mère présente ton offrande à Jésus et qu'elle t'aide à changer de conduite. Les Règles contiennent la perfection du religieux ; ne te sépare jamais d'elles, suis-les fidèlement, observe-les avec amour.*

(En partant de Qro) (= Queretaro)

Maintenant que tu t'en vas prends soin surtout de deux choses :

- *ta méditation bien faite, tous les matins, et ton union à Dieu. Cette union à Dieu t'est absolument nécessaire car sans elle ta vie devient vide, creuse, perdue, et un tourbillon t'emportera et ce sera fini de ta vie intérieure. Cette union avec Dieu doit être notre grande aspiration ; c'est notre ciel*
-

intérieur, mais Jésus ne donne ce ciel que dans la mesure où nous nous sacrifions à Lui.

- *Conserve aussi deux grandes dévotions :*
- 1- *Une grande dévotion à Jésus au Saint Sacrement. Qu'il ne se passe pas un jour sans que tu ne fasses une visite à Jésus dans le Saint Sacrement, mais pas une visite de métier, mais une visite paisible, attentive, fervente. Et quand tu sens de la tristesse, des ennuis, de la fatigue ; quand tu te sens seul, contrarié, quand tu auras eu des difficultés avec tes supérieurs, tes Frères, tes élèves, quand tu auras eu des peines et des humiliations, quand tu n'en peux plus, va aux pieds de Jésus dans le Saint Sacrement. Raconte-lui tout, dis-lui tes peines ; qu'Il soit ton consolateur, ton directeur, ton père.*
- 2- *Nourris aussi une dévotion grande et filiale envers la Très Sainte Vierge ; dans tes peines accours toujours à Elle, dis-Lui tout, car personne ne peut comprendre le cœur d'un fils comme la Mère.
Prie pour moi ; je te le demande ; prie beaucoup pour moi.
Oui, Révérend Père, tous les jours vous aurez une place très spéciale quand on priera pour le clergé.*

Grands Exercices de 1951

Conseils dans la confession annuelle

Retraite de 28 jours. (17 décembre 1951)¹⁶

Frère, un seul acte de charité parfaite efface une grande quantité de péchés. Fais-le. Notre Seigneur a dit à sœur Josefa Menedez : « Ne me parle plus de péchés, parle-moi d'amour. Mets-toi en Dieu, mets-toi en Dieu ! Unis-toi à Lui dans la partie la plus haute de ton âme, vis en Lui. Répare tes nombreux péchés avec des actes d'amour parfait. Accours à Marie ; elle t'aidera. Dans la sainte communion, donne-toi totalement à Jésus et demande-lui de prendre possession de ton intérieur, de ta volonté, de ta mémoire, de ton corps, etc., qu'Il devienne ton Seigneur et t'unisse totalement à lui. Redis toujours l'offrande de saint Ignace : « Prends, Seigneur... »

Conseils à propos de ce qui a été dit dans la direction du 28 décembre 1951. (Grands Exercices)^{17a}

(Je lui avais parlé de trois grands appels, entendus au cours de la retraite :

- 1- *Appel à l'amour de Dieu*
- 2- *Appel à la dévotion à la Très Sainte Vierge*
- 3- *Appel à la charité fraternelle.*

Et comment je ne me trouvais pas dans la disposition de faire le troisième degré d'humilité et de l'inquiétude que cela me donnait.

Abandonne-toi à l'amour de Dieu et... à ce que Dieu, ton bon Père, t'envoie. Ne demande rien, ne refuse rien ; abandonne-toi seulement entre ses mains et rends-toi disponible à ce qu'il voudra bien t'envoyer.

Je ne pense pas que ta disposition offense en aucune manière le Christ, au contraire, le Père Colombar Marmion dit, qu'il y a des âmes qui n'avancent pas parce qu'elles se font illusion de se trouver à un degré supérieur de sainteté que dans celui où elles sont. Il faut être humble comme le publicain qui n'implorait que miséricorde.

Si nous nous trouvons dans la voie purgative, il ne faut pas vouloir procéder comme ceux qui sont dans la voie illuminative ou unitive. Ne te préoccupe pas de cela, donc, dis à Jésus que tu l'aimes et que tu veux croître sans cesse dans

son amour, et qu'avec sa grâce, mais seulement avec elle et par elle, tu espères un jour arriver aux sommets de l'amour. « Or pati or mori » Ste Thérèse, « Pati et non mori » « Pati et contemnere pro te, Jesu » (St Jean de la Croix). Les degrés d'humilité correspondent aux degrés de l'amour. A un mètre cube de vide correspond un mètre cube de capacité d'accueil. Le degré d'humilité est le degré de ton amour ; dans la mesure que nous nous vidons de nous-mêmes, Dieu nous remplit de son amour.

Cet appel insistant que Dieu te fait, de l'aimer de plus en plus, est une preuve évidente de la volonté de Dieu ; Dieu t'aime et te le manifeste beaucoup de fois de mille manières. Aime-le donc, chaque fois plus et fais tout cela en esprit d'amour ! Oriente toute ta vie vers l'amour et peu à peu monte vers les sommets de l'amour. Et que cet amour te conduise à t'unir de plus en plus au Christ. Répète souvent à Jésus que tu te donnes totalement à LUI, demande-Lui qu'il prenne possession de toi ; à force d'insister, de t'offrir, de répéter, il finira par prendre possession de toi, de ce qui t'appartient, de tes sens, de les remplir de son amour et de te transformer en Lui. N'oublie pas, non plus, ta Très Sainte Mère, la Très Sainte Vierge.

Rappelle-toi aussi qu'amour sans œuvres n'est pas amour. L'amour actif, l'amour se prouve par le sacrifice et les œuvres. Aime donc, mais en t'immolant, te sacrifiant, faisant ce qui plaît à Jésus.

L'amour est la lampe, la lumière, le sacrifice est l'huile ; sans huile la lampe s'éteint, sans sacrifice c'est l'amour qui s'éteint. Donne-toi souvent à Jésus, demande-Lui qu'il prenne possession de toi, insiste et Lui finira par prendre possession de toi, par t'unir à Lui, par te transformer en Lui et par t'enflammer de son amour.

Grands Exercices de 1951 : Premier grand appel¹⁸

(Près de cet appel tous les autres pâlissent et ils renaissent en lui dans mon cœur. Un appel à l'amour. Retraite de 1951 : Grands Exercices).

Cet appel a commencé après ma confession avec le Rév. P. Martínez et s'est pleinement confirmé dans la causerie du Rév. P. Sanchez Hidalgo.

Après avoir fait une longue et abondante confession des péchés de l'année (année pendant laquelle avaient abondé les péchés véniels délibérés, les

infidélités à la Règle et à la grâce, les mauvais exemples, et pendant laquelle la vie spirituelle avait été pratiquement nulle), confession à laquelle je me rendais avec une tranquillité inexplicable, pourtant bien disposé, et avec le souvenir des grandes vérités que je venais de méditer et qui par moments m'avaient presque fait désespérer.

Et bien, après la confession, au moment des conseils, Dieu a daigné mettre sur les lèvres du Rev. P. Martínez ces paroles qu'il avait dites à une sainte : « Ne me parle plus de péchés ; parle-moi d'amour ! » et il continua : « tes péchés sont nombreux, mais l'amour efface tout. Fais des actes de charité parfaits ».

Je suis sorti de la confession tout à fait tranquille et les premières paroles se plantèrent dans mon âme comme une épée et elles me revenaient constamment en mémoire, me remplissant de lumière, de consolation et d'amour. En elles je sentais la douleur, le dégoût que le Sacré Cœur de Jésus éprouvait pour tant de péchés ; sa fatigue et son désir de chercher refuge et consolation de tant d'offenses dans l'amour des âmes qui lui sont consacrées.

Il a soif d'amour ; il est mendiant d'amour ! Ces paroles me disaient aussi le pardon complet de la part du Sacré Cœur de Jésus : « Ne me parle plus de péché (abandonne-les à ma miséricorde), toi, parle-moi d'amour ». Jésus a besoin de mon amour, il le sollicite, il me le demande :

- 1- Comme moyen de réparer et de consoler. (On lui a beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé.)*
- 2- Comme moyen de faire plaisir, en donnant satisfaction à un besoin de son cœur.*

Réponse à cet appel :

Oui, Jésus, je veux, je désire t'aimer de plus en plus. Je veux t'aimer sans mesure, avec toutes mes forces, avec un amour intense, généreux, vrai, avec un amour passionné. Je veux que ma vie soit un cri d'amour vers toi qui es mon tout. Que chaque battement de mon cœur, que chaque respiration, que toute action et exercice de mes facultés corporelles ou spirituelles te dise, Seigneur, que je t'aime et que je veux vivre pour toi. Je veux te parler constamment d'amour. Je veux t'aimer, Seigneur, parce que tu es infiniment aimable, parce que tu es immensément digne d'amour. Je veux t'aimer par gratitude pour l'amour que tu as eu pour moi (amour qu'on ne peut nier, amour manifesté dans tes grands mystères et dans les faveurs multiples et remarquables que tu m'as concédées).

Fais que je comprenne pleinement cet amour pour t'aimer de plus en plus.

Dans la méditation sur Marie Madeleine, cet appel s'est confirmé. Ma vocation devait être l'amour, toute ma vie devait être amour, un acte continué d'amour à Jésus. Je dois beaucoup aimer par gratitude pour l'abondance de son pardon.

Pendant plusieurs jours ces idées ont possédé mon âme de telle sorte qu'aimer était une nécessité impérieuse.

Tous les autres appels ne coûtent pas et ils ne sont plus des appels à faire telle ou telle chose pour elle-même, je devais continuer à les remplir, mais seulement par amour. En effet, continuer à persévérer dans ma vocation, être un grand apôtre, être un champion de la Règle, exercer la charité fraternelle, etc, oui, mais non pas pour la vocation, ni pour l'apostolat, ni pour la Règle, l'obéissance ou pour ne pas faire de la peine à mes Frères, mais seulement par amour.

Je veux t'aimer, Jésus, pour satisfaire un désir véhément que ton Cœur très sacré demande, comme amour de cette terre, mon amour, (bien que dans le ciel tu aies beaucoup qui t'aiment de manière parfaite). Eh bien ! je veux t'aimer Jésus pour te faire plaisir, mais aussi pour satisfaire un besoin impérieux de mon pauvre cœur. Seigneur, conserve et accroît toujours plus ce besoin de mon pauvre cœur !

Je veux t'aimer, Cœur divin, parce que je veux correspondre à ton pardon Seigneur ; avant que je ne t'aime, tu m'as aimé, tu m'as appelé à toi et tu m'as pardonné cette vie tellement pleine de péchés graves.

Quand, dans les premières années d'apostolat, j'ai commencé à être infidèle et j'ai tellement marché sur le chemin de la tiédeur, de l'infidélité et du mauvais exemple, ta bonté a su m'attirer de nouveau et me pardonner les fautes qui te faisaient de la peine dans le cœur. Pour toute ta miséricorde, je veux t'aimer beaucoup, immensément.

Je veux t'aimer, souffrir, mon Jésus pour consoler ton cœur adorable, pour réparer tant d'offenses que tu reçois chaque jour.

Seigneur, je veux être une de ces âmes consacrées à ton amour, beaucoup d'amour en échange de tant d'offenses des hommes, voici mon cœur, Seigneur, viens reposer en lui ; je veux qu'en lui tu trouves l'amour et l'amitié que tu trouvais à Béthanie.

Oui, Seigneur, je veux t'aimer, mais pas pour la joie que cela peut m'apporter, ni pour le bénéfice que je peux en tirer, mais seulement pour toi, pour ce que tu peux obtenir de mon amour.

Pour cela, Jésus, parce que je veux correspondre à ton appel d'amour, je vais faire en sorte, Seigneur, de rester toujours à tes côtés (ceux qui s'aiment ne peuvent vivre séparés), faire de ma vie une vie d'union intime et amoureuse avec toi. Je vais essayer de tout faire pour ton amour et pour cela de tout faire le mieux possible.

Je vais essayer aussi de multiplier les sacrifices pour toi, et par toi, pour que tu voies, Seigneur, que mon amour n'est pas seulement paroles mais œuvres. Pour toi, Seigneur, je vais faire que ma vie soit une vie selon la Règle, puisqu'elle est ta volonté. Ainsi donc, chaque action faite près de toi, par amour pour toi et le mieux possible, en vivant selon la Règle.

En répondant à ton appel, Seigneur, je vois que je ne suis qu'une pauvre âme imparfaite et misérable et que je ne mérite pas de marcher par les voies de l'amour. (Je ne te le dis pas par feinte, ni pour faire un exercice d'humilité, mais parce que c'est ainsi.) Je ne suis que le publicain qui a la porte de ton temple implore miséricorde. Je ne suis pas digne de ton amour ni de ton intimité, et cependant, toi, dans ton immense bonté, tu veux me conduire par les voies de l'amour. Je te suivrais, Seigneur, mais fais que je n'oublie jamais qui je suis. Seigneur, à cause de mes péchés, je suis devenu indigne de tout, mais, substantiellement tu m'as fait pour toi, pour vivre ton amour et malgré mon indignité, je ne peux renoncer à cet amour.

Jésus, conduis-moi dans les hauteurs de ton amour. Là où furent tes saints, même si cela signifie une vie d'immolation, d'humiliation et de pauvreté, en un mot de douleur et de croix.

De par moi-même je ne peux rien, mais j'espère tout de ta grâce. Jésus, fais-moi monter dans ton amour. Et, au fur et à mesure que je monte en amour,

Jésus, que tu me transformes de plus en plus en toi, que tu m'unisses de plus en plus à toi, jusqu'à l'identification, que je me donne totalement à toi pour que je puisse dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ! ». Jésus ne m'abandonne pas à mes propres forces, fais que je sois totalement tien, prends possession de moi et fais-moi brûler de ton amour.

31 Mars 1954¹⁹

Efforce-toi d'acquérir un mode de prière plus simple. Nous pouvons et c'est bon de tendre vers une oraison de simplicité acquise. L'oraison infuse dépend de Dieu (et non pas de Dieu et de nous). Mais ce qui peut être acquis, avec l'aide de la grâce divine, nous pouvons y arriver.

Pour cela essaye de ne pas te fatiguer avec des syllogismes et des sentiments produits méthodiquement ; mets-toi avec simplicité dans la présence de Dieu ; unis à Lui, avec amour, ton intelligence et ta volonté et laisse-les se reposer en Lui, dans une sorte de vision supérieure et amoureuse. Cette sorte de prière ne fatigue pas, au contraire elle fait reposer les facultés en Dieu.

23 Avril 1954²⁰

Frère, cela me fait bien plaisir que tu aies compris que Dieu se communique dans la prière en proportion de la générosité que nous avons avec lui. Dieu se donne à nous dans la même mesure que nous nous donnons à Lui. C'est une illusion que de vouloir jouir d'une union intime avec Dieu sans être généreux. Une vie d'une grande union à Dieu et en même temps une vie molle, égoïste, qui se recherche elle-même, commode, ne peuvent pas aller ensemble.

Dans le plan divin, ce qui est ordinaire, c'est que plus il y a générosité et plus il y a prière ; il y a des cas très rares où sans cette générosité Dieu se manifeste aux âmes, comme c'est le cas de la conversion de saint Paul, mais ces cas sont extraordinaires. Dans l'ordinaire, c'est cette action réciproque, comme circulaire, plus de générosité appelle plus d'amour de Dieu ; et cet amour produit plus d'intimité et plus de générosité, et ainsi de suite.

Alors, Frère, donne-toi à Dieu notre Seigneur avec toute ta générosité.

Tu as raison : la vie religieuse ne se vit que par amour ou ne se vit pas. Tant qu'une âme se recherche elle-même, tant qu'elle ne s'est pas oubliée elle-même, elle n'avance pas vraiment dans la sainteté.

Tu as raison de suivre la vie religieuse par amour ; de fait, l'amour est le seul milieu où la vie intérieure peut croître, se développer et se cultiver.

8 Mai 1954²¹

Les sécheresses peuvent venir de trois causes :

- 1- *D'une cause physique : les sens ne sont pas aptes ou dans la disposition pour agir,*
- 2- *D'une cause morale : nous avons péché et Dieu veut corriger notre infidélité,*
- 3- *D'une cause divine : Dieu veut nous éprouver et purifier notre amour. Il veut nous voir grandir dans son amour, mais un amour pur, désintéressé, qui ne se cherche pas soi-même. Le Seigneur veut nous éloigner d'une certaine gourmandise spirituelle dont parle saint Jean de la Croix.*

Si, malgré l'épreuve et la sécheresse, nous continuons à servir Dieu, alors Dieu se communique aux âmes, avec un plus grand nombre de grâces.

S'il t'arrive une surcharge de travail, avertis d'abord les supérieurs ; s'ils sont d'accord, c'est déjà le signe de la volonté de Dieu, et alors, en avant.

Fais en sorte que ton union à Dieu aille de pair avec l'union à Marie. Notre Seigneur aime que nous honorions sa Mère, et quand nous l'honorons nous honorons Dieu. Le mieux c'est d'unir les deux choses.

Dans l'oraison, essaie de faire une oraison de simplicité acquise : « regarder et aimer ». Mais, si pendant cette prière tu te sens appelé à faire tels ou tels actes d'amour, fais-les ; c'est le signe que Dieu les veut.

Efforce-toi de ne rien refuser à Dieu, mais Dieu veut aussi que nous nous reposions... Si la musique te repose, écoute-la, mais avec cette intention : « Mon Dieu, tu veux que je me repose et je vais le faire par amour pour Toi, pour mieux te servir ». Quand tu n'es pas fatigué, alors, toujours par amour pour Dieu, fais le sacrifice de la musique.

16 mai 1954²²

Tâche d'éviter ces fautes. Si elles sont involontaires, elles ne doivent pas préoccuper. Mais dès que nous nous rendons compte de la faute, nous devons rectifier immédiatement notre attitude. Elles sont la cause de l'oubli de Dieu, non qu'il nous oublie vraiment, car un père n'oublie jamais son fils, mais que, apparemment il se cache.

Lutte pour servir Dieu de tout ton cœur et travailler uniquement pour sa gloire.

10 juillet 1954²³

Quand l'esprit est fatigué on ne peut méditer. Dans ce cas unis ton incapacité à l'incapacité du Christ homme et offre-la à Dieu : « Seigneur, je te donne ce que je peux, mais je t'offre aussi tout ce que je ne peux pas et c'est beaucoup ». (Je disais au père que je me sentais de plus en plus découragé devant la mission d'éduquer les juvénistes... la raison, l'exemple du Fr. Daniel, l'influence immédiate de sa vertu sur eux ; je sentais que pour la vertu j'étais bien bas... (et c'est surtout avec la vertu que se font les œuvres de Dieu). Il m'a répondu : « Tu as raison, Frère, d'éprouver cette disproportion entre ta mission et ta vertu. Cependant, tu es ici non pas par plaisir, mais par obéissance et si Dieu t'a placé ici c'est qu'Il t'aidera. Le père Matthieu Croley dit que, quand nous nous oublions nous-mêmes et travaillons pour Dieu, le Seigneur se voit obligé de nous aider pour que, malgré nos misères, son œuvre continue et fructifie en grandes réalisations ».

Ainsi, Frère, que ton cœur ne cherche que la gloire de Dieu et dis avec l'apôtre : « Je ne me vanterai que de mes misères » et pense aussi à ceci : « Je peux tout en celui qui me fortifie ».

16 Octobre 1954²⁴

Je lui disais que cela me peinait de voir passer les mois et les années et que je ne progressais plus dans l'amour de Dieu.

« Arriver aux sommets dépend de deux choses :

- 1- Du sacrifice personnel, du don total à Dieu, et*
- 2- De l'aide de la grâce divine. Si nous commençons à lui refuser des choses que nous demande notre Seigneur, il est clair que nous gênons notre ascension ; par ailleurs nous devons nous rappeler que nous ne pouvons rien sans sa grâce, aussi demandons cela à Jésus de façon insistante. Demandons-lui qu'il vienne lui-même réaliser en nous l'œuvre de son amour. Saine Thérèse, dont nous venons de célébrer la fête, a passé de longues années dans une vie médiocre... Elle ne donnait pas à Jésus certains sacrifices qu'il demandait. Il ne s'agissait pas de fautes contre la Règle, car la Règle permettait cela ; il s'agissait de fautes de générosité à l'égard de Jésus. Jusqu'à ce qu'un jour, devant un crucifix, elle comprit ce que Jésus avait souffert ; alors elle fit beaucoup d'efforts*

et finalement se rendit. C'est-à-dire, elle reconnut toujours devant Jésus qu'elle avait échoué malgré tous les efforts ; qu'il vienne lui-même la faire sienne : et depuis lors sa vie fut une suite d'ascensions spirituelles. Frère, abandonnons-nous à Jésus et reconnaissons notre échec ; demandons-lui qu'Il nous aide à le glorifier, à l'aimer et à le servir totalement.

Notre vie s'achève et il arrive que nous ne soyons pas parvenus où Dieu nous voulait. Luttons pour être meilleurs afin de pouvoir l'aimer et le servir comme il veut être aimé et servi.

Août 1955²⁵

Frère, que tout ce que tu me dis renforce en toi l'humilité et la confiance. D'un côté tu éprouves le besoin d'appartenir tout à Dieu et d'un autre côté la tristesse de voir qu'il y a encore beaucoup d'actes d'égoïsme. Que ceux-ci produisent l'humilité dans ton cœur en voyant combien nous sommes pauvres et combien notre vertu est loin de nos souhaits.

Mais en même temps ayons confiance dans la bonté de Dieu, sûrs que Dieu est notre Père et qu'il veut nous aider, nous espérons atteindre les sommets de l'amour et être capables de ne vivre que pour Lui, pour faire sa volonté, surtout quand elle va contre nos goûts, quand elle ne flatte pas notre sensibilité, sa volonté même quand nous éprouvons la sécheresse, car il y a le danger que dans la ferveur sensible nous nous recherchions nous-mêmes. « Il faut qu'Il croisse et que je diminue », ou comme disait saint Paul ; « cupio dissolvi et esse tecum » Quelles phrases précieuses ! Tâche de les réaliser.

28 Novembre 1955²⁶

Direction qui a eu lieu avant de me rendre à la retraite à cause de ma première année de directorat et alors que j'ignorais encore mon voyage à Mexico pour régler le voyage pour le Second noviciat.

Après la direction ses conseils furent très appropriés.

Il m'exhorta à rester dans une paix complète, sans préoccupations, abandonné dans les mains de Dieu.

Je lui disais que, de toute façon, je voulais préparer mon âme à la retraite et laisser Dieu lui parler et demander ce qu'il voudrait... Oui, Frère, efforce-toi de plaire à Dieu : « me voici pour faire ta volonté » ; « montre-moi, Seigneur, tes chemins ».

Ouvre-lui la porte, Frère, et que le Seigneur fasse ce qu'il veut... Il te demandera ce qu'il lui semble bon, ce que le Seigneur dira dans la retraite, moi je pense, Frère, que Dieu veut de toi une communication plus intime, une permanence constante en sa présence. Du moins c'est ce qui me semble. Vois, Frère, qu'il y a beaucoup d'insistance de la part de Dieu à ton égard, en te demandant cette vie d'union, ce contact constant ; cette inspiration répétée ne peut venir que du Seigneur. Pour cela je suis d'accord, si le Frère Provincial le permet, qu'au lieu de faire l'étude religieuse, maintenant que tu ne peux pas faire la méditation personnelle, tu fasses oraison. On apprend plus avec la vision poétique de saint Jean de la Croix qu'avec sa réflexion. Sans aucun doute, je connais davantage Dieu avec mes méditations qu'avec l'étude de ce saint.

Va donc, Frère, l'âme ouverte à la grâce et que Dieu Notre Seigneur travaille ton âme ; donne au Seigneur tout ce qu'il te demande pour qu'ensuite ton âme soit toute de Dieu, non par orgueil et satisfaction personnelle, mais afin d'être un instrument plus utile à sa gloire, et pour le bien des autres.

Il se peut que le Seigneur te demande de donner moins de temps et de soins au monde pour être plus attentif à Lui, pour entrer plus profondément en Lui.

Conseils motivés par ma nomination comme Directeur du Juvénat²⁷

Le Père Martinez :

« Tu n'as pas cherché, ni désiré, ni voulu cela ; aies confiance. Dieu l'a voulu, Il t'aidera.

Quand Dieu nous charge d'une mission et que l'âme se sent pauvre, se confie à Dieu et ne cherche que la gloire de Dieu et le bien des âmes, s'oubliant elle-même, alors Dieu répond pour elle et prends comme son affaire de faire réussir cette œuvre.

(Je lui rendais compte du résultat de mes exercices, des difficultés rencontrées, du fait de ne presque pas pouvoir prier, etc., etc.)

« Cela est justement ce que Dieu voulait ; il se peut que tu avais beaucoup de confiance en toi-même et très peu en Dieu... C'est pour cela que le Seigneur a voulu que toute ta bonne volonté et tes efforts échouent pour que tu t'abandonnes à Lui, que tu laisses tout entre ses mains, que tu ne confies qu'en Lui et que tu saches que le fruit de ta retraite tu le ne devais qu'à Lui.

(Je lui parlais du troisième degré d'humilité... et de la promesse faite.)

Très bien, mon Frère, mais si dans tous les chemins nous avons besoin de la grâce et du concours divins, dans cette spiritualité où tout est renoncement, on ne peut faire un seul pas sans Dieu, et ainsi, ici plus que jamais, il faut une grande humilité et un abandon total à Dieu.

(Je lui parlais enfin de l'invitation très forte que j'avais ressentie au cours de la retraite de marquer vraiment fortement la ligne surnaturelle dans mon apostolat. Je lui disais que je craignais que les moyens naturels, les qualités et les facilités que Dieu m'avait donnés, par ma maladresse ne me conduisent à compter trop sur moi-même et à négliger le facteur surnaturel).

En effet, Frère, tu dois tout attendre de Dieu ; ce que nous devons le plus privilégier dans notre apostolat c'est le plan surnaturel ; maintenant que tu es directeur, considère que cet appel à été providentiel en vue de ce qu'il attendait. (Je vais prier beaucoup pour toi).

Direction du 8 février 1956²⁸

Mon Frère, nous devons être en même temps patients et loyaux avec nous-mêmes. Patients, parce que dans la vertu nous sommes des commençants, comme les enfants. On est patient avec un enfant. Mais, d'un autre côté nous devons être francs pour reconnaître nos fautes et nous efforcer de les corriger.

*Mon Frère, oriente ta vie vers Dieu, fais tout par amour pour Lui, pour sa gloire. Et donne-toi à Lui avec un amour et une confiance absolue, sans crainte, non pas comme envers un patron tyrannique mais comme envers un Père plein de bonté. Qu'il est doux de savoir que Dieu est vraiment notre Père. Frère, mets ta confiance en Lui, donne-toi à Lui, donne-lui tes misères, ton indigence, , abandonnons nos péchés dans ce foyer immense, d'amour et de miséricorde infinis qu'est son Cœur, pour qu'il les brûle et donne-Lui aussi tes préoccupations ; Il s'en chargera : « *Jacta curam tuam in Domino !* ». Toi, occupe-toi seulement d'aimer et de glorifier et d'aller vers le Seigneur par le chemin de l'amour... vers les sommets de l'amour.*

*Ne donne pas d'importance à ta faiblesse : « *In infirmitatis meis gloriabor, libenter* » ; l'apôtre ajoute cet adverbe pour souligner davantage sa pensée : « *pour qu'en moi se manifeste la force du Christ* ». Que cette pensée est belle ! Suis-la, Frère.*

2-Le Père Dionisio Pettinati

Le Journal personnel du Frère Basilio rapporte deux autres directions spirituelles : celle du 3 novembre 1968 et celle du 17 juillet 1969. Dans la première, Basilio écrit le nom de son nouveau directeur spirituel : D. Dionigio²⁹.

Un certain nombre de lettres nous permettent de savoir³⁰ qu'il s'agit du Père Dionisio Pettinati, de la Congrégation de saint Paul du Bienheureux Alberione. Le Père Dionisio, au cours de cette période, résidait à Paris et les lettres nous font savoir que chaque fois que Basilio passait par Paris il essayait, dans la mesure du possible, d'avoir un moment avec le père.³¹ (*Les notes des deux rencontres sont rapportées de façon intégrale.*)

1-Direction spirituelle du 3 novembre 1968³²

1-Jamais jusqu'ici je n'avais ressenti mes « actes actifs » aussi impuissants et petits pour me purifier et surtout pour m'unir à Lui.

2-Reconnaissance d'un grand désir d'aimer et de rester en contact avec lui et d'enlever tous les obstacles.

3-Grand désir de lui demander instamment qu'il me purifie... mais je n'ose pas le lui demander, (crainte que ce ne soit un masque, de la paresse, refuge de ma lâcheté de faire effort, ou que ce ne soit pas le bon moment de demander cette purification)... mais par la suite je me décide mettant dans cette demande toute mon âme.

4-Impression de misère. Comme une évidence progressive à laquelle je résistais mais qui peu à peu s'est imposée ; je ne sais pas si c'est une lumière nouvelle sur ma vie habituelle qui fait voir avec une illumination plus vive, une misère qui avant ne se notait pas ou bien peut-être que maintenant je me suis relâché, je suis entré dans la tiédeur, les fautes se multiplient dans ma vie.

Cette évidence ne se manifeste pas tellement dans des actes mais dans une vision du fond même de l'âme, comme quelque chose de caché qui émerge, comme quelque chose de potentiel qui profiterait, par surprise, des occasions et de l'inattention.

Par exemple, surtout l'avarice spirituelle, joie dans les victoires, sensualité crasse, orgueil subtil et surtout dissimulation, mensonge, autojustification.

5-Peur de moi-même dans la vie spirituelle, surtout en ce que je demande à Dieu, ce que je dis au Directeur Spirituel, ce que je fais.

Tout est perte, même ce qui est bon... j'ai peur de me tromper et de tromper... d'accaparer pour moi, avec des attitudes de farceur. Je fais obstacle à moi-même pour m'approcher de Dieu.

Dans ces circonstances je ferme les yeux et je me jette dans son sein... Et je lui demande d'être sincère dans mon ascension... Qu'il ne permette pas que je me trompe! Qu'il ne laisse pas dans l'obscurité cette partie clandestine que je voulais cacher! Qu'il fasse monter cela en pleine lumière et qu'il aide ma volonté pour la lui immoler immédiatement. Qu'il brûle sans compassion tout ce qui dérange son action en moi, et surtout ce que j'évite de brûler, en me trompant moi-même. Que dans ma vie se fasse toute sa volonté.

6-Comme jamais, j'ai senti très proche de moi, la réalité du péché grave. Je sens qu'entre moi et la chute il n'y a presque rien... Il suffirait de très peu pour qu'un sujet comme moi succombe, malgré toutes les convictions morales, à n'importe quel moment, si la main de Dieu ne me soutient dans son amour et sa grâce. Je sens la possibilité de pécher comme une réalité très forte.

7-Maintenant plus que jamais je sens que la sainteté vient de Lui. C'est l'œuvre de l'Esprit Saint. Tout ce qu'une âme, la meilleure et la plus généreuse, fera pour la sainteté est nécessaire. On ne peut le négliger, mais ce n'est rien, (un rien que Dieu veut), ce sont les premiers pas d'un enfant, des balbutiements ; l'œuvre splendide du temple intérieur est le travail de la bonté de Dieu. C'est un travail de miséricorde et d'amour.

Quels sont les effets de toutes ces idées :

- 1- Un immense désir de Lui,*
- 2- Désir de laisser tout ce qui est mien,*
- 3- Désir de ne pas laisser perdre, de ne pas déranger, d'être sincère, de ne pas me tromper, de voir la lumière.*
- 4- Désirs très forts qu'il me purifie, désir très fort qu'il devienne paix et clarté dans l'âme.*
- 5- Dans la partie active ; être plus fidèle, même s'il a prévu les fruits de mon moi... Ne pas éviter même le plus petit effort.*

2-Direction spirituelle du 17 juillet 1969³³

1-Il m'indique la richesse de la personnalité humaine et spirituelle que Dieu m'a donnée.

2-Comment ces qualités portent à l'action et au don de soi, à « devenir un homme mangé par les autres ». ³⁴ (En français dans le texte espagnol).

3-Le danger réel est que l'homme masque Dieu (moi Lui) et que l'action m'appauvrisse. Mes qualités et ma nature me portent vers un vrai danger.

Quand donc, je sens que l'action, le travail et le dialogue avec les Frères me maintiennent dans l'intimité avec Dieu, tout va bien ; en cas contraire je dois réagir.

En plus ne pas trop rechercher la prévision et la perfection dans la préparation : aujourd'hui le monde et l'Eglise avec ses crises ne seront pas sauvés par des congrès, des cursillos, des recherches, des conférences, mais par des SAINTS, DES HOMMES DE DIEU qui transmettent le feu et le besoin de Dieu (Il eut la gentillesse de me raconter l'expérience de trois ans... toute la matinée enivré de Dieu... jusqu'après le déjeuner.) C'était la lumière, la joie, la paix merveilleuse. C'EST CELA QUE JE VOUS RECOMMANDE.

(Je lui ai rappelé le Supérieur général des Barnabites).

Et il insista au contraire :

1-De ne pas me préoccuper des petites choses, de ces tensions entre hommes que je lui ai racontées, qui se proposent une fin utile.

2-De ne pas me préoccuper de paraître... ce n'est pas mon chemin (d'accord avec l'exemple de Saint Paul)

3-De ne pas m'occuper excessivement du règlement... en tant que Supérieur général. Il n'est pas facile que je puisse suivre l'horaire... Par contre, oui, faire un effort pour la fidélité quotidienne aux exercices de piété et pour des prières supplémentaires.

1- Non au vœu... il ne l'a pas cru prudent. Sur les exercices de piété...

2- Sur la vie commune : souplesse³⁵, la vie commune est amour, charité !

IL TERMINA EN INSISTANT BEAUCOUP QUE DIEU VEUT DE MOI AVANT TOUT LA SANTETE, IL L'ATTEND. C'EST D'UNE IMPORTANCE TRANSCENDANTE DEFINITIVE POUR MON INSTITUT ET DIEU ATTEND BEAUCOUP DE MON ACTION.

(Ici il manque des pages dans les notes).

En finale deux résultats :

1-Si d'un point de vue extérieur la quantité de travail qui m'accable justifie vraiment l'omission d'une partie de la prière, d'un autre point de vue, bien plus vrai, Dieu veut que je fasse la prière et qu'elle soit bien faite (avec l'espace psychique, la paix et l'amour qui seuls la rendent féconde pour ce dont j'ai besoin)...

La prière, donc, ne doit pas être omise sous prétexte que la quantité de travail pourrait me dispenser de tel ou tel exercice. Il pourra y avoir des cas où le Seigneur me demandera de lui sacrifier la prière pour une autre forme de service QU'IL ATTEND DE MOI DANS CE CAS. Il se chargera de suppléer et de produire la paix et l'amour dans mon cœur.

2-Dieu veut que par la prière (cette prière de qualité) je réorganise trois choses que j'ai découvertes aujourd'hui et qui n'étaient pas bien :

- a- Réorganiser la prise en charge des problèmes et mes relations avec les personnes en général (C.G.³⁶) quand il faut affronter les problèmes que me demande ma charge de Supérieur général.*
- b- Réviser et réajuster le mode de relations et l'emploi de la charité de mes secrétaires envers moi. Les personnaliser chaque fois davantage... faire attention qu'ils ne deviennent pas pour moi des instruments de travail, dans cette quantité vertigineuse de travail dans laquelle je me trouve et que j'ai acceptée de porter, je crois joyeusement, pour le Seigneur... Pour moi je peux tout accepter, sans autres limites que la prière... mais eux doivent être protégés.*

c- Réorganiser et pacifier mon engagement intérieur au travail créant le genre de détachement le plus intime et le plus nécessaire pour moi aujourd'hui.

Mon organisation du travail selon Dieu. En réalité, en ce moment, ce qui en moi a besoin d'être réorganisé, purifié, christifié n'est ni à proprement parler la vanité, ni la sensualité, ni l'orgueil, etc, mais bien le travail. Mon caractère passionné a accepté le travail pour Dieu... mais la passion ne christifie pas, c'est une force ou un dynamisme déformant. Le Christ est transformant.

Réorganiser :

- 1- La paix avec laquelle je travaille,... la mesure (intérieure, pas extérieure). Posséder le travail au lieu d'en être possédé.*

- 2- *La hiérarchie... suivant l'importance et le devoir.*
- 3- *La mesure. Donner à chaque chose le temps dont elle a besoin et pas plus.*

Je pense que cette conversion est celle que le Seigneur veut de moi aujourd'hui. Il l'a commencée et produite en envahissant mon cœur de douceur et d'émerveillement.

A la fin, il m'est resté la sensation et la volonté d'une nouvelle conscience de ma vie face à la prière :

- *Une lumière nouvelle qui m'a permis de découvrir quelque chose qu'hier (face à la lumière d'hier ce n'était pas mensonge) mais qui aujourd'hui le serait... Le fait de ne pas justifier mon absence à la prière comme je le faisais avant.*
- *Une conscience de fausseté (involontaire mais objective) que j'ai oublié de dire à D. Dionisio dans ma première rencontre avec lui.*

Enfin, j'ai compris la nécessité d'un temps quotidien d' « examen, non pas de conscience, mais d'action » pour que tout ceci passe dans la vie.

3- Son maître des novices : le Frère Othonis³⁷

Le Frère Basilio garde de son maître des novices un souvenir plein d'affection et d'admiration. Il note³⁸ :

« Me rappeler quand le Frère Maître baisa mon crucifix. Ce fut le jour de la Fête Dieu de l'année 1950, (année de sa mort).

Au cours de cette année, ses premiers novices, les seuls qu'il ait pu voir, nous avons fait notre profession perpétuelle. En sortant de la salle d'études des Frères de la Quinta Soledad, je me suis approché pour saluer le Frère. Probablement au-dedans de lui il s'est ému et réjoui de voir que le premier groupe de Frères sortis de ses mains et qu'il avait formés, se soient consacrés à Dieu par les vœux perpétuels. Visiblement ému de voir le crucifix sur ma poitrine, il me dit plus ou moins ceci : « Que vous êtes bien avec le crucifix ! Je vais lui donner un baiser, et, en s'inclinant, il le baisa. Qu'il est beau ! le mien est si vieux et usé. »

Le Maître des novices sera pour moi :

- 1- *Un ami intime*
- 2- *Mon maître...*
- 3- *Mon Père...*
- 4- *Une lumière...*
- 5- *Un exemple et modèle (j'aspire à être comme lui).*
- 6- *Un exemple concret de ma vocation et de ma vie mariste.*
- 7- *Un intercesseur au ciel...*
- 8- *Quelqu'un que je prierai et pour qui je prierai toujours.*

Un souvenir pour mon très cher Frère José Basilio³⁹

Vivre avec la pensée habituelle

- 1- *Que l'homme est pour le service et la gloire de Dieu.*
 - 2- *Que la meilleure manière de tirer de la vie le profit maximum est de se faire saint, puisqu'ainsi le capital « vie » produira le cent pour un, et éternellement.*
 - 3- *Que tout ce qui est d'ici-bas passe, excepté le mérite et le démerite de nos actions, qui reste pour toujours. Que nous le voulions ou non, nous travaillons pour l'éternité.*
-

- 4- *Que chaque grâce à laquelle nous répondons nous vait un nouveau degré de grâce sanctifiante, c'est-à-dire, un nouveau ciel pour l'éternité. Combien nous devrions être attentifs à la grâce ! Combien nous lui serions fidèles si nous y pensions ! Et combien nous serions riches en biens éternels !*
- 5- *Que Jésus suffit, même si tout le reste nous manque, et que, sans Jésus, rien ne nous suffit, même si nous avons tout.*

Pour avoir habituellement ces forces,

Les méditer,

Faire de bonnes lectures spirituelles personnelles,

Bien faire l'étude religieuse,

Se garder bien des lectures frivoles,

Et de se passionner pour les études.

C'est de cette façon que quelqu'un se forme et conserve un tempérament religieux, sérieux, qu'il prie bien et assure sa persévérance.

S'efforcer de voir et d'apprécier les choses comme nous les verrons et apprécierons au moment de mourir.

Et une confiance filiale et inébranlable en la Très Sainte Vierge ! en Jésus dans le Saint Sacrement et dans mes supérieurs.(Signature : Frère Othonis)

Ce sont les conseils de mes parents, de mes supérieurs et d'une manière spéciale de mon Maître et sous-maître, suivis avec un profond respect et une grande docilité. C'est ce que je leur ai promis quand je les leur ai demandés avec le Fils unique.

4- Oswaldo Robles

Ce professeur a guidé le Frère Basilio au cours de ses études universitaires. Grand chrétien et mystique, il a su reconnaître les qualités du Frère Basilio et entre eux est née une grande amitié. Dans la circulaire sur l'obéissance, aux pages 44 à 48, Basilio nous parle de lui avec gratitude et admiration et se reconnaît son fils spirituel.

Le Journal personnel ne mentionne qu'une fois ce professeur, c'est à l'occasion des conseils qu'il a donnés au Frère Basilio quand le Frère lui fait part de ses préoccupations d'avoir été nommé directeur du juvénat, en 1955.

Voici ce que le Frère Basilio a écrit⁴⁰ :

« Frère, ne vous faites pas de soucis, vous le ferez très bien, comptez sur la grâce de Dieu – C'est Dieu qui vous appelle, il vous aidera. (Jusqu'ici son ton était joyeux; et après il me disait, sur un ton sérieux et pensif) : « C'est extraordinaire l'action de l'Esprit Saint et de la Providence de Dieu ! Voilà bien des années, Frère, que Dieu vous conduisait jusqu'à ce point. J'ai pu suivre l'épanouissement de votre âme, Frère, et j'ai observé le développement de votre formation et je vois clairement cette action prévoyante et miséricordieuse par laquelle Notre Seigneur vous a préparé lentement pour cette vocation dans la vocation : la direction dans les maisons de formation.

Ayez confiance en Dieu et abandonnez-vous à sa Providence ; il vous aidera. Maintenant plus que jamais je vais prier pour vous, pour qui je prie tous les jours... Et vous, ne m'oubliez pas non plus. »

Objectif de ma retraite⁴¹

A 1- Revoir ma vie

pour ce qui regarde la Volonté de Dieu sur moi (particulièrement mon attitude actuelle face au vouloir de Dieu sur moi maintenant).

2-La revoir pour obtenir la lumière (vouloir la connaître)

3-La revoir pour que ma volonté lui donne une réponse (vouloir la faire).

Je veux absolument soumettre ma volonté à toute sa volonté.

C'est rare qu'une âme obtienne cela sans crise... me mettre dans cette crise.

Analogie : les marins qui tous les jours examinent la route.

B- Me réalimenter

La vie active m'épuise. Elle me laisse peu de temps pour moi, et souvent à force de donner je me sens vide. J'ai besoin d'un temps pour moi tout seul, pour me refaire, pour m'équilibrer, pour affiner le ton et le rythme de ma vie spirituelle, pour prier et rester avec Dieu.

C- Contempler

Mais contempler dans l'amour et la ressemblance. M'approcher du mystère, en être enveloppé, en être secoué, et, à la chaleur de l'amour et de la tendresse qui viennent de lui, laisser la vie naître. (La pénitence, la conversion, la douleur, le don, l'amour, la confiance, le rajeunissement, la foi).

Etre ouvert à l'Esprit Saint, comme la fleur à la rosée et au soleil.

Sens théologique, dogmatique et mystique de la retraite, plutôt qu'ascétique.

Préparation d'un plan pour l'année⁴²

(Quatre points : trois pour le présent et un ouvert sur l'avenir)

4- Purification

Continuer cet effort de me dégager des créatures pour me projeter libre en Dieu.

- Arracher toute affection désordonnée qui pourrait constituer un désajustement entre la Volonté de Dieu et la mienne (péchés, attachement à des personnes ou à des choses).

- Oter de ma vie ce qui s'y trouve de manière normale mais qui est aimé pour lui-même (même si cela ne fait obstacle à Dieu...)

Faire une contemplation qui soit pleine de rectitude, qui engage ma réponse et absorbe ma vie dans le mystère avec les conséquences de don et de renoncement que cela implique ; une contemplation qui devienne oraison (conversation du cœur sous la lumière et par le contact avec le mystère).

Pour cela réorganiser dans ma vie quotidienne : un rythme, un temps contemplatif. Le moyen sera la fidélité à un horaire, bien pensé, dont je ne dois pas m'écarter par l'attrait naturel du changement et de la nouveauté, sauf quand c'est le service du prochain qui le demande.

5- Charité et service

Ma vie, comme une amitié toujours chaleureuse et fraîche envers le prochain et comme un service le plus rapide et le plus parfait possible. Avec ce que cela suppose de prudence et de gradualité qui conviennent aux appelés de Dieu.

-La conformation progressive de moi-même à l'image de Jésus qui sera acquise au moyen d'un amour progressif de ses vertus rédemptrices et pascales : l'obéissance immédiate, la pauvreté totale, la virginité du cœur, l'anéantissement et l'humilité. Sous l'action de l'Esprit Saint (Esprit de Jésus) et en découvrant et me rendant amoureux de cette axiologie chrétienne des Béatitudes, et de la mort et de la croix du Seigneur. Cela signifie... totale disponibilité à la volonté de Dieu.

Les bons moyens seront :

- la direction spirituelle,

- l'examen de conscience,
- la vigilance et la sincérité,
- les petites mortifications

6- Contemplation

Chercher tous les jours à m'enfoncer dans le mystère... mais m'y enfoncer de manière contemplative, solidaire, expérimentale, vitale. Passer tous les jours des heures en contact avec le mystère chrétien... en m'installant dans une optique divine pour que de là je regarde et j'apprécie le réel. Et à partir de là vivre dans l'amour et dans une théologie ecclésiale...

Ne rien tant haïr qu'une vie bourgeoise, installée, mesquine, insensible. Je dois porter dans mon cœur de façon enthousiaste le monde, l'histoire et l'Eglise.

Réflexions lors de ma retraite au Saulchoir⁴³

A-Ce qui se passe dans la vie spirituelle

Dans la vie spirituelle (on) passe du démarrage et de l'embryonnaire à la plénitude et à la maturité à travers mille formes intermédiaires. L'important, ce n'est pas d'arriver à l'absolu et au don total aujourd'hui, mais de répondre aujourd'hui au vouloir pédagogique et progressif de Dieu sur moi. Son vouloir sur moi aujourd'hui.

B-Il faut avoir peur d'un péché (qui est très différent d'une infidélité ou même d'une chute ou d'une période d'affaiblissement)... Ce péché c'est le péché de ne pas croître, de ne pas vouloir croître... de bloquer notre rapprochement de Dieu.

C-Cela peut arriver de deux manières :

- a- En se fermant à la lumière, (par évacion, en l'esquivant et même en la refusant carrément).*
- b- En la recevant de manière spéculative où elle peut même porter des fruits, mais on ne lui laisse pas prendre contact avec la volonté ; elle ne produit aucune crise de réponse.*

C'- Je dois être attentif à ne pas conduire les autres dans la réforme ou dans la conversion sans m'impliquer moi-même. Je ne dois pas devenir un « superficiel » un « habitué » de ce travail ; ne pas devenir « facilista », un « mercenaire » de cette tâche de la vie spirituelle.

Accomplir cette tâche avec une immense humilité, avec respect et surtout en me plaçant moi-même comme sujet passif de cette tâche, perdu en elle.

D- Aujourd'hui, dans l'après-midi j'ai demandé trois grâces au Seigneur qui doivent venir de sa lumière :

- a- Voir ma misère qui apparaîtra telle, avec mes fautes, quand sa lumière viendra. (Peur de ne pas voir, de ne pas entendre)*
- b- Qu'il me donne la perception intérieure, la révélation de ses vertus (je ne soupçonne même pas ce qu'est la pauvreté, l'humilité, l'obéissance et à cause de cela je ne les aime pas.)*
- c- De renouveler ma découverte et ma passion du Seigneur Jésus, l'aimé.*

E- Réaffirmation comme jamais de ma vocation de mariste et de frère ; et vision claire de l'action de la divine Providence qui au dedans de mon Institut, m'a lentement préparé, malgré ma misère, pour les tâches qu'elle m'a confiées : les étapes de la formation et l'expérience vécue.

J'entrevois que cette mission comportera la croix et la souffrance. Je dois me préparer dans la plus profonde humilité et une conscience progressive de mon néant,... tout en restant ouvert à la croix qui viendra.

Une vigilance et une purification renouvelées... et surtout passion progressive et réalisation du visage du Christ (dans les vertus très aimées d'humilité, de totale obéissance, de vraie pauvreté et de pureté (= goût de la limpidité dans l'amour).

Une méditation⁴⁴

Aujourd'hui, dans la prière : une présence vive, active et simple et le contact avec Dieu.

Puis, me rendant compte que l'activité me mange, j'ai besoin de quelque chose de plus que la simple présence devant ce TOI et devant la perception de son ETRE. Profitant de ce contact, je dois réorganiser ma vie et mon activité et purifier mon cœur.

Dans le premier aspect, il me suffit et il me suffirait une présence consciente et active de son ETRE et percevoir sa VERITE et son amour envers moi... cela suffit et cela sauve. Mais je pense que, dans la situation dans laquelle je me trouve, Il désire cette conversion qui organisera ma vie et je laisse son action envahir mon cœur dans ce sens et avec cette fonction spécifique.

Le temps passe sans que je m'en aperçoive et presque sans action dont je me rende compte, malgré mon peu de mérite et toutes mes négligences et omissions, sa présence devient active d'une manière graduelle et douce devant ma passivité (qui cependant était activité d'accueil, de prise de conscience et de reconnaissante acceptation)...

A la fin je sens que je suis refait et que mes comportements sont différents... et qu'ils naissent moins de convictions qui du dehors imposent un changement

d'être que de l'Esprit Saint, qui vivant au-dedans, les fait surgir naturellement comme un fruit, comme quelque chose qui en plus d'être vrai veut être ainsi.

*Et, à posteriori, je me rends compte qu'à moins d'une vraie force (il manque quelque chose) supérieure je ne peux pas, je ne dois pas supprimer l'oraison.
MON ACTION EN A BESOIN.*

-
- 1- *M'enfoncer, me fondre dans la paternité de Dieu ; avec cette paix intime reste la confiance d'être travaillé et aimé par la puissance d'En-Haut.*
 - 2- *Cet état d'alerte sur moi-même, etc.*
 - 3- *Tout ce que je ferai en vue d'éliminer les tâches secondaires, ne sera jamais suffisant.*
 - 4- *Avec le Frère. Maintenir l'équilibre entre l'estime dont il peut avoir besoin et ce qu'il pourra faire – sans dépasser les limites pourvoir pour prévoir. Rester vigilant.*

Les Notes Spirituelles de 1986

1-Le document de travail

Ces réflexions sont inspirées des **notes spirituelles** que le Frère Basilio écrit au cours des Exercices Spirituels de saint Ignace. Ceux-ci se déroulent chez les Jésuites de Cuernavaca, au Mexique, du 15 avril au 15 mai 1986. Son directeur spirituel est le père Francisco Migoya⁴⁵.

Les notes transcrites à l'ordinateur remplissent 64 pages de format A4, New Times Roman, 12. Elles présentent deux contenus différents:

1-D'abord le cadre et les thèmes des Exercices, semaine après semaine. Rien d'original sinon la liberté de Basilio quant à ce qui est proposé et le sérieux à prévoir les détails des réflexions, des lectures, des passages bibliques, et des temps de contemplation : travail méticuleux qui révèle un homme soucieux du parfait.

2-Plus intéressantes sont les notes qui nous informent sur la qualité de la prière, des états d'âme, des moments de grâces ou de sécheresse : c'est Basilio tel qu'il vit ce mois de prière. Nous retrouvons l'homme connu mais aussi un homme nouveau, proche de nous, qui sait d'expérience que la prière peut être ardue et sèche.

3-Deux lectures accompagnent, sur invitation du directeur spirituel, ce mois de prière : *La vie de Charles de Foucauld*, de Didier Six et la réflexion du Père Cánovas sur l'« *indifférence* ». La première l'aide beaucoup, la seconde le laisse bien perplexe.

2-Basilio au moment de ces Exercices Spirituels

C'est un homme qui depuis six mois n'est plus Supérieur général. Au 18^{ème} Chapitre général, en septembre 1985, le Frère Charles Howard a été élu Supérieur à sa place et le Frère Basilio lui passait le relais après 18 ans dans cette charge, de 1967 à 1985. Cette longue période nourrit certaines de ses heures de contemplation, elle fait surface par moments comme souvenir des responsabilités, de sa conduite dans le gouvernement de l'Institut ou comme souvenir des confidences que les Frères lui ont faites. Ce souvenir n'est jamais lourd ni culpabilisant.

Cet homme d'une expérience universelle, et qui pendant tant d'années a été le moteur de la spiritualité mariste, va parfois se trouver à l'étroit dans le cadre de la spiritualité jésuite. Il a vécu dans l'enthousiasme de sa jeunesse apostolique l'esprit ecclésial et large du Mouvement pour un Monde Meilleur, il connaît aussi la spiritualité du Carmel dont il vient de suivre une longue retraite. Basilio s'est chaque fois ouvert aux meilleurs éléments de ces spiritualités, gardant cependant un coeur mariste. Il vivra avec cette liberté les trente jours de saint Ignace, trouvant parfois cette spiritualité rigide et faisant trop appel à l'imagination et aux sens, lui, habitué à une relation plus spontanée avec Dieu. C'est surtout le principe de l' « indifférence », comme voie maîtresse de la sainteté, qu'il a de la peine à accepter. Il aime la vie et il est heureux d'accueillir les moments de joie qu'elle offre : une belle amitié, l'amour entre époux, une symphonie, la paix du parc dans lequel il se promène le soir tandis qu'il égrène le chapelet. Il n'arrive pas à concilier ces joies avec l'indifférence. Quand il veut, coûte que coûte, suivre la méthode ignatienne, il aboutit à de l'artificiel et à un temps de prière sec.⁴⁶ Il conclut qu'il préfère vivre une vie plus simple, moins repliée sur soi, avec moins de complexité, sûr que beaucoup de choses dans la vie sont laissées par l'amour du Père au choix de ses enfants, sans que cela aille contre la volonté de Dieu.⁴⁷

C'est aussi un homme qui retrouve sa Province d'origine après une absence de 25 ans. Il a travaillé cinq ans dans le Mouvement pour un Monde Meilleur, de 1961 à 1965. Le Père Lombardi l'a chargé de l'Equateur. Suivent deux ans comme directeur des Seconds Novices à l'Escorial où il fait merveille. En 1967 il est élu Supérieur général dans les années difficiles de l'après-Concile. Il rentre au Mexique conscient qu'il lui faut une période d'intégration et qu'il a, jusqu'à présent, peu travaillé pour sa Province. Ce retour signifie une étape nouvelle de sa vie aussi vit-il ces Exercices de saint Ignace comme l'occasion d'une seconde conversion, un temps de grâce qui doit marquer clairement un avant et un après, un don radical à Dieu.

Six mois sabbatiques lui sont accordés pour cette transition. Il fait une large part à la vie spirituelle : retraite d'un mois chez les Carmes, Exercices de 30 jours chez les Jésuites, cours sur la Lectio Divina et finalement un pèlerinage en Terre Sainte.

C'est un homme de 61 ans, relativement jeune encore, mais la santé est compromise par tout l'effort que lui ont demandé les 18 années de supériorat. Il reconnaît qu'il lui faut prendre double, parfois triple dose des médicaments pour qu'ils aient quelques effets. Il est facilement sujet aux rhumes et aux pointes de fièvre. Au cours de ce mois, deux fois il doit prendre des médicaments contre le rhume et contre un début de grippe. Il reconnaît que quand le physique est éprouvé la prière peine et manque d'élan. Lui qui avait une si grande maîtrise du sommeil doit maintenant faire plus attention, renoncer à un temps de prière nocturne parce qu'il sent que le sommeil est plus fort et que la tête divague. Il se propose de se lever tôt et souvent y réussit, mais parfois, il se réveille bien après l'heure qu'il avait prévue ; il lui arrive de dormir tout habillé ou à même le sol pendant plus d'une heure et demie.⁴⁸ Il donne l'image d'un homme fragile. Pourtant, c'est la nuit et les heures du matin qu'il lui arrive de faire ses meilleures méditations.

Dans le texte qui suit, et que nous trouvons à la page 51, Basilio se décrit tel qu'il se voit :

« Il faut tenir compte de ma situation actuelle, à mes 61 ans, après une vie telle que je l'ai menée, avant d'être Supérieur général, celle de Supérieur général, dans sa réalité crue... et la prudence.

a-Un homme qui a plus besoin de repos que de fatigue. (Venez et reposez-vous).

b-Un physique usé, fortement usé et qui est invraisemblable qu'il se maintienne en forme. Cependant la fragilité devant certaines choses et l'inefficacité des médicaments, sauf s'ils sont appliqués à double ou triple dose.

c-Psychiquement je suis arrivé à un moment de saturation – fatigue dont je suis, je crois, en pleine récupération. Jamais surmenage, dépression, etc.

d-Extérieurement, j'ai vécu (en des versions différentes) des rythmes et des changements, des adaptations et des adaptations (de beaucoup de manières)...

3-Mon passé, comme Supérieur général, me conditionne (dans le meilleur sens de la parole) envers mon Institut et ma Province :

-homme d'unité

-homme de soutien

-homme qui a peu donné à sa Province.

Il écrit au début de cette page :

« J'aurais de la peine à affirmer que je viens forcé, poussé, à contrecœur. »⁴⁹

A la page 59, Basilio révèle un des traits de sa nature : se porter spontanément au secours de ceux qui souffrent, même si ce sont des personnes sans aucun lien avec lui. A plus forte raison, alors, si c'est son Seigneur au cours de la Passion. Dans ce cas le cœur de Basilio déborde d'amour, d'admiration, de compassion.

Nous découvrons un homme proche de nous, avec des limites évidentes et qui cherche dans un effort honnête du cœur et de l'esprit à s'ouvrir encore plus à Dieu. Basilio se montre sensible aux grâces, mais aussi à ses moindres péchés : double sensibilité de toute personne proche de Dieu.

3-Le but poursuivi

Basilio a l'intuition que Dieu l'attend dans cette retraite pour un appel spécial. Ces Exercices seront différents d'autres qu'il a faits. Dès le premier jour, *il dispose son cœur à être généreux*.⁵⁰ En page 2, après avoir remarqué qu'il est *enivré de tendresse*,⁵¹ il souligne le but ultime de la retraite : *donner un nouvel ordre à sa vie*.⁵² A la page 3 il note citant Romains 14, 7-9 « *Si nous vivons, c'est pour le Seigneur que nous vivons* ». « *Cela a été mon rêve et ma lutte, ma terre promise dans la vie agitée qui est la mienne...Présence et union, pureté d'intention, tout pour Lui.. Cela a été rêvé mais pas atteint.* » Il connaît un moment de grande intimité avec Dieu où affleure de nouveau le but recherché : « *Le cœur se gonfle, la paix et la joie arrivent. Le désir de réorienter ma vie vers les hauteurs et totalement pour Dieu me vient comme idéal désiré et un appel très doux, pas comme un devoir ou comme un poids. Surtout en cette étape finale de mon existence.* »⁵³

Le Père Migoya, son directeur spirituel, lui a donné comme lecture la vie de Charles de Foucauld. Basilio écrit :

*« Lecture de la vie de Foucauld. Elle continue de me faire beaucoup de bien. Aujourd'hui ce ne sont pas seulement plusieurs aspects de cette vie qui m'ont frappé, mais ce qu'écrit l'auteur en deux passages, un sur la radicalité de l'amour et l'autre sur la chasteté. Cela pénètre en moi très, très profond. Je sens ces deux passages incontournables, ronds, interpellants et probablement ils vont m'obliger à prendre, au cours de cette retraite, des positions nouvelles dans ma vie qui m'étaient insoupçonnées et je ne sais pas où elles vont me conduire. Je vois que Dieu met le siège autour de moi pour « **une reddition inconditionnelle** ».*

*C'est difficile de mettre dans un paragraphe ce que cela implique dans le déroulement de ma vocation, de ma vie, de ma retraite ; une orientation nouvelle pour la porter à sa plus grande hauteur. Je pressens que cela peut être très exigeant et risqué, mais je reste tranquille. Si je tombe dans un piège, ce sera le piège de Dieu. Et qu'est-ce qui peut m'arriver de mieux ? Qu'est-ce que je peux désirer de mieux ? »*⁵⁴

Dans les *Notes Spirituelles*, la page qui suit se trouve encadrée :

« Toute la problématique qui se met en place surgit autour du thème ou du point que j'appellerais l'existence radicale ou la radicalité de ma réponse et que les exercices me suggèrent... Ces Exercices, je ne les sens pas comme une retraite d'oraison, une semaine d'oraison sans beaucoup ou peu de contenu ascétique, et dans laquelle il s'agirait surtout de contemplation; je les sens plutôt comme un temps où il s'agit de faire mourir le cœur à tout ce qui est désordonné pour le mettre dans cet état d'indifférence, pour que grâce à la médiation du Christ il découvre et accepte la volonté de Dieu sur lui, dans une vie totalement ordonnée et engagée pour un service du Seigneur plus grand et total.

Tout ceci met en place trois aspects complémentaires :

1-Celui de la mise en ordre de la vie (je désire cela ardemment et on peut dire que ce fut le propos pour lequel je suis venu).

2-Celui de la volonté du Seigneur sur moi. (C'est ce que j'ai toujours voulu. Personne mieux que Lui sait ce qui me convient, il m'aime et m'équipe pour pouvoir faire ce qu'il veut de moi... Cela me donne la paix et je suis prêt à tout ce que le Seigneur peut me demander, puisque c'est Lui qui me le demanderait et il m'assisterait en cela. Donc n'importe quelle croix ou renoncement.)

3-La radicalité. Ce que j'appellerais la radicalité « à priori », comme point de départ et comme condition pour que tout soit clair, d'une fidélité totale au Seigneur. »⁵⁵

Basilio se sent comme appelé à une seconde conversion :

*« Ma vie doit s'améliorer ; elle ne peut pas continuer comme avant, et le prix que cela demande, il faut le payer. »⁵⁶ « Je sens quelque chose que l'on pourrait appeler le besoin d'un nouveau départ, une libération globale... »⁵⁷ « Devant le Seigneur je vis que mon problème était bien plutôt un autre : donner une vigueur nouvelle, « **un souffle nouveau** » à ma charité et à ma vie consacrée qui serait comme une seconde conversion. Et une recherche pour que la volonté de Dieu soit pour moi le nouveau contexte de ma vie. Cette idée, je la prie très vivement la nuit devant la Très Sainte Vierge, devant Jésus Christ, devant le Père en cette heure d'adoration. »⁵⁸*

L'opinion très haute que nous avons de Basilio diverge de ce qu'il pense de lui-même. Il estime qu'il a encore beaucoup de chemin à faire, surtout pour arriver à une générosité totale. Souvent il s'accuse d'être lâche, tortueux, égoïste. Pourtant son bon sens lui dit : « Je dois éviter ce qui me porte à perdre la paix spirituelle et à des extrêmes que le bon sens dit qu'ils ne sont pas sains. » « La volonté de Dieu (quelle qu'elle soit), que j'accepte avant tout, doit être la dernière parole et source de paix. »⁵⁹

Les lignes qui suivent offrent une synthèse du but qu'il se propose :
 « Quand j'ai décidé de faire les Exercices, je savais que je ne venais pas à une douce retraite de prière comme vers une oasis de contemplation, mais bien plutôt vers quelque chose d'exigeant. J'avais accepté et choisi cette aventure, même si j'étais loin de deviner les exigences réelles et la lutte que les exercices supposent (que je n'avais jamais faits ainsi auparavant). Je venais chercher quelque chose qui m'aiderait à un changement qualitatif dans ma situation de vie et de spiritualité ; quelque chose qui me dénicherait, me désinstallerait et qui serait comme un second souffle dans ma vocation et dans ma vie consacrée... J'arrive plus ou moins aux points suivants :

J'ai besoin de consolider ma conversion et de déboucher sur une seconde conversion. Cette conversion me demande... énergie, vérité, courage... Il me faut brûler mes bateaux pour que dans le futur je conduise une vie sans péché et sans infidélité... Je sens nettement insuffisante la réponse donnée au Seigneur jusqu'à présent et le besoin de vivre à un plus haut degré de générosité et de don... Renaître à la sainteté, c'est-à-dire être un homme de grands idéaux, très loin des mesures moyennes et des petites réponses quand je pourrais les donner grandes. Donc, renaître à l'idéal d'une grande intimité avec Dieu et d'une dense vie de prière, m'efforçant d'aller suivant le rythme, la volonté et la grâce de Dieu vers des niveaux supérieurs. Surtout chercher une présence de Dieu au milieu des occupations quotidiennes. (Eviter de devenir « une âme habituée »).

Cette renaissance toujours croissante vers la sainteté, je veux la voir en deux aspects :

1- Une sensibilité à la Foucauld qui vibre aux appels de Dieu, aux carences de l'humanité, aux situations et qui va mettre ce feu en soi et dans les autres, F.M. (F.M. = Famille Mariste, dont les supérieurs l'avaient chargé) surtout dans des situations qui demandent l'intransigeance évangélique...

Signe de contradiction pour moi qui suis tellement ami de la paix, de l'équilibre et de l'unité.

2-Chercher des chemins et des occasions pour rendre concrète et progressive mon option pour le troisième grade de l'humilité. (Un amour comme celui de Foucauld qui implique de sentir Jésus comme une personne vivante, un Ami intime et aimé.)

Enfin regarder la volonté de Dieu comme le tout et le guide de ma vie, mais chercher cette volonté activement au lieu de l'attendre tranquillement, avec indolence... »⁶⁰

Dans les derniers jours, quand il s'efforce de tracer un plan de vie, il écrit encore :

« Je désire devenir un autre homme, dans le sens que s'il fallait écrire ma vie, aujourd'hui, ce moment marquerait un saut qualitatif et diviserait ma vie en un avant et un après.

Je ne crois pas et j'espère que cela ne sera pas mon niveau définitif. La main de Dieu est très généreuse et l'Esprit de Dieu merveilleux et insoupçonné. Mais en même temps que j'espère et désire de nouvelles ascensions spirituelles, mon désir ardent et ma volonté sont que ces Exercices avec leurs résolutions marquent dans la réalité de ma vie un avant et un après. Une étape qualitativement nouvelle. »⁶¹

Dans les *Notes Spirituelles* les expressions se répètent pour préciser le but poursuivi: *« réordonner la vie, la réorienter, chercher une réponse qui soit radicale, une conversion qui marque un avant et un après, un après qui ne connaît plus le péché et le manque de générosité et qui donne une priorité absolue à la volonté de Dieu : ce sera un souffle nouveau, une renaissance à la sainteté. »*

Nous nous trouvons devant la sensibilité spirituelle d'un homme de Dieu. Pour nous Basilio était déjà un saint, un homme extrêmement généreux ; lui se voit encore loin, lâche, égoïste quand Dieu lui demande d'être généreux :

« Il est le Bon Pasteur, que de douceur, quelle manière de faire sublime, mais en moi que de sinuosité et d'évasion. Il est mon Aimé, mon Ami, mais en moi combien de « division dans mon cœur, et même prévarication ou du moins indécatesse et offenses, tergiversation... »

(Puis il cite des Frères qu'il a connu et qui se sont donnés entièrement : en eux pureté, détachement, service joyeux et total).

Il conclut en les regardant :

*« Je les admire, je les envie, cela me fait de la peine de n'être pas comme eux. »*⁶²

La grâce travaille un saint, le purifie, l'affine et lui rend possible l'impossible.

Prière : désert et oasis

Beaucoup de témoignages⁶³ assurent que le Frère Basilio était un homme de prière, un familier de Dieu, et nous sommes tentés de croire que la prière lui était facile.

Lui-même pourtant a tout de suite l'intuition que ces Exercices vont être bien particuliers, exigeants, l'entraînant dans une lutte spirituelle :

*« Quand j'ai décidé de faire les Exercices, je savais que je ne venais pas à une douce retraite de prière comme vers une oasis de contemplation, mais bien plutôt vers quelque chose d'exigeant. »*⁶⁴

Ses temps de prière alternent entre la sécheresse, la lutte, la simple présence par fidélité et des moments de lumière et d'intimité avec Dieu. Ces exercices sont une traversée du désert avec nombreuses oasis inattendues.

a-Le désert

Il ne s'agit pas de la nuit de l'âme, comme l'a vécue saint Jean de la Croix, dont Basilio aime lire les poèmes mystiques. C'est plutôt un homme qui trouve des limites à cause de la santé, parfois à cause du cadre ou encore de la spiritualité ignatienne qui ne correspond pas à son style de vie spirituelle ni à son tempérament.

a-La spiritualité de saint Ignace

Déjà le 16 avril, le deuxième jour de la retraite, il lui est difficile d'entrer dans cet aspect de la spiritualité des Exercices qu'est *l'indifférence*. Il écrit :

*« Je la sens lointaine et soupçonneuse, plus théorique que pratique. »*⁶⁵

Pourtant, il lui arrive de la comprendre aussi comme un état d'âme qui rend le cœur libre pour Dieu. En général, cependant, il peine. Trois jours après, le samedi 19 avril, il se demande :

« *Est-ce que l'indifférence est nécessaire pour aimer, connaître, discerner la Volonté de Dieu ? Je crois que le contraire est possible* »⁶⁶

Il cite une liste de situations qui sont bonnes par elles-mêmes et il ne voit pas comment rester indifférent devant elles : *les relations interpersonnelles, l'amitié, les valeurs esthétiques, les biens naturels honnêtes, l'intérêt, l'étude...* Ce sont des options dans lesquelles Dieu nous laisse libres. Il note encore : *Est-ce que l'indifférence, comme état, est réellement possible, réaliste et en plus vraiment convenable ? Quels sont les effets psychiques, relationnels, pastoraux... Si cet état est absolument nécessaire pour les exercices, est-ce que beaucoup de chrétiens ne s'en voient pas exclus ? Finalement Basilio se demande s'il n'est pas plus sain de « vivre dans une déférence attentive, travaillée par l'ascèse et à posteriori orientée vers la Volonté de Dieu plutôt que de s'établir à priori dans une indifférence systématique qui par la suite ne tient pas, évidemment. »*⁶⁷

Ce n'est pas seulement le principe de l'indifférence qui le gêne, c'est la spiritualité ignatienne. Le 22 avril il écrit :

« *Je commence avec une réelle difficulté, non pas pour obéir, mais pour comprendre le langage ignatien pour moi tellement tortueux... et travailler avec une spiritualité qui n'est pas la mienne... sans compter le peu de pouvoir qu'à sur ma mentalité moderne la manière moyenâgeuse de présenter la théologie et la spiritualité... Ceci engendre une vraie difficulté pour découvrir le chemin aujourd'hui...* »⁶⁸

Même constatation le vendredi 25 avril :

« *Méditation : échec total sur le thème. Je n'arrive pas à entrer dedans ; les images du Moyen Age de saint Ignace me répugnent...* »⁶⁹

Presque au bout du mois des Exercices il note :

« *Je ne me sens pas appelé à vivre ma vie spirituelle suivant son style... je crois que mon chemin et ma grâce sont différents... Je me sens appelé à vivre depuis l'amour et la liberté.* »⁷⁰

Les Exercices Spirituels de saint Ignace créent certainement un cadre favorable à la prière mais à condition de rester souple.

b-Santé, sommeil, sécheresse

La santé et le sommeil sont deux autres facteurs qui, quand ils manquent, empêchent la prière de prendre son envol:

« Dès le début de l'oraison du matin une sensation étrange. Avant et pendant les laudes j'éprouve une sensation multiple d'étouffement, de nostalgie, de carence, de tristesse, de désir, etc. de Dieu, très intense. Le climat de paix a disparu pour laisser la place à un climat de malaise indéfinissable. Pénibles et dynamiques, les laudes me sont difficiles... Pendant le petit déjeuner, le temps qui suit et la messe, le malaise, la tension et l'union croissent et même se somatisent (douleurs musculaires, dérangement intestinal, notable pression au cœur). Tout cela je l'offre avec paix, je l'accepte comme un mélange de douleur, d'amour, de sécheresse qui me sont tellement utiles. Pour moi, si lâche devant le sacrifice et la douleur, c'est une excellente forme de prière, sèche et difficile. Je multiplie les actes d'acceptation et d'action de grâce pour cet état. »⁷¹

Au cours de la journée, il se rend compte que les symptômes éprouvés sont liés à une grippe qui commence. Nous lisons dans son carnet:

« Au fur et à mesure que le jour avance, je me rends compte d'une grippe sérieuse. Je prends une forte dose de bregaman pour la combattre et je fais une longue sieste... Pendant la nuit je me propose de me lever à 3 heures pour faire une longue méditation sur mes péchés, je me couche tôt. Mais les choses ne vont pas selon mes désirs : il est difficile de concilier le sommeil, la chaleur, le malaise, l'insomnie... et quand finalement le sommeil vient il est léger et je me réveille souvent à cause de la mauvaise position d'une main. J'offre patiemment tout cela au Seigneur... Vers minuit, me sentant réveillé, je me lève pour prier. Je commence avec une certaine ferveur, mais après une demi-heure ou trois quarts d'heure le sommeil a le dessus. En priant je dors, je décide qu'il vaut mieux aller dormir et faire la méditation vers 5 heures du matin. »⁷²

C'était le dimanche 20 avril, le lundi 28 avril, nous lisons :

« Après la sieste, vers 16h00 je me rends au jardin pour continuer la méditation. Je la fais avec difficulté : sécheresses, distractions, textes trop manipulés qui ont perdu leur force... (Après 10h00 du soir) Je vais à la

chapelle et malgré 15 minutes d'efforts en diverses positions je constate que le sommeil a le dessus, je préfère arrêter, aller au lit et me lever tôt faisant la méditation le jour suivant. »⁷³

Situation semblable le premier mai :

« Un début de rhume commence vers 11.00 heures de la matinée qui diminue mon tonus physique, psychique et spirituel. J'ai immédiatement pris des antibiotiques, mais ce n'est que vers 6.00 heures du soir que je recommence à me sentir en forme. »⁷⁴

Dans la méditation qu'il fait, la nuit entre le 2 et le 3 mai, il ressent encore les effets du rhume :

« Je me suis retrouvé avec quelque difficulté, mais, grâce aux efforts, très uni à Dieu devant le Saint Sacrement. Pourtant sans facilité non seulement pour faire avancer le thème, mais même pour le reproduire. (Le 3 mai) Après le lever, au cours de la méditation du matin, la difficulté augmente. Tout comme à minuit et en plus avec somnolence. »⁷⁵

Le 6 mai survient un refroidissement:

« Je me réveille fatigué à cause d'un refroidissement pris au jardin la nuit précédente et, malgré que je prie une heure, ma méditation sur le Baptême (thème précieux) reste très déficiente. Je n'arrive pas à faire entrer mon cœur dans le mystère... et le restant de la matinée est pauvre. »⁷⁶

Pour la nuit du 10 mai il écrit :

« Le sommeil ne fonctionne pas comme prévu. Je m'organise pour essayer, la nuit, trois heures de méditation en compagnie de Jésus en agonie. Je vais au lit pour me lever vers 1 heure. A cause de la chaleur je me tourne et retourne. Je ne dors pas et à 11.30 je me lève, je vais à la chapelle, devançant l'heure prévue. La prière est bonne, pleine de bonne volonté mais aussi de fatigue, une sécheresse relative, par moments divagation. J'y mets mon cœur et ma bonne volonté. Une heure et quart ou une heure et demie après, je retourne dans ma chambre, la fatigue ne me permet pas de prier ; j'ai besoin de dormir pour continuer en forme le matin. Au lit, l'insomnie se prolonge pendant une heure ou une heure et demie. »⁷⁷

Ces remarques sur le sommeil difficile et la sécheresse dans la prière reviennent treize fois sur une période d'un mois : fréquence relativement haute. Avant la lecture de ces *Notes Spirituelles*, nous pensions à un Frère Basilio qui avait le sommeil sur commande. Au cours de cette période, au moins, ce n'est pas le cas.

c-Le cadre de la maison

Plus rarement le cadre de la maison, les groupes qui y arrivent gênent :

« En descendant à la chapelle je la trouve occupée, je vais au jardin, il y a des gens qui parlent et font du bruit, je retourne dans ma chambre mais de la rue monte un bruit de radio ou d'un ensemble musical qui s'entraîne. Au début je pense que, recueilli dans ma chambre, je peux oublier cela et prier. J'essaye mais il m'est impossible de prier, le bruit est trop fort, changeant, avec des airs de chants sur des rythmes cubains qui m'énervent. »⁷⁸

Contrairement à ce que nous pouvions penser, Basilio n'a pas toujours la prière facile ; nous le voyons mettre sa bonne volonté, mais parfois le sommeil, la fatigue, la grippe, le rhume, un refroidissement, sont plus forts. Il est proche de nous, il vit des moments de lutte et de sécheresse comme nous, il offre à Dieu sa difficulté à le rejoindre.

Mais, à sa propre surprise, il lui arrive aussi, après des débuts de prière difficiles, de se trouver dans de grandes clairières de paix et d'intimité avec Dieu. Le désert est riche d'oasis.

2-Les oasis de la prière

De ces Exercices, le Père Francisco Migoya nous a laissé le témoignage suivant :

« Le Frère Basilio ne se trouvait pas dans un groupe, il faisait plutôt les Exercices en privé et je le recevais deux fois par jour. Mon témoignage est le fruit d'une direction spirituelle et d'une intimité de trente jours. Deux aspects m'ont fortement marqué :

D'abord le don de la prière. Le partage de ses prières était profond, original, sincère, spontané. C'était vraiment son vécu intérieur, sa relation personnelle avec le Seigneur et je voyais un homme comme envahi par Dieu. Parfois il lisait quelques notes qu'il avait écrites et cela me remplissait d'admiration. Ces notes doivent certainement exister quelque part. Il faudrait les retrouver, vraiment elles valent la peine. (C'est avec ces notes que nous travaillons.) Son humilité a été l'autre constante de ces trente jours.

Cette impression que le Père Francisco Migoya gardait en lui quelques quinze ans après, comme une impression décantée, correspond à bien des moments de la vie spirituelle du Fr. Basilio au cours de ce mois. Si Basilio a connu la sécheresse, la grâce lui a aussi été versée abondamment.

Dès le premier jour, il se reconnaît *« enivré de tendresse »*⁷⁹ et dans la douceur du soir, dans les sentiers du parc, il a sa première contemplation ; il pressent que *Dieu sera grand dans sa miséricorde* ; il l'écrit en lettres capitales.⁸⁰ Il médite le psaume 138 et dans ses notes il souligne tous les passages forts :

« Je te rends grâce 'de tout mon cœur'... Ton amour et ta vérité ont dépassé mon attente ».

Il trouve précieuse la finale de ce psaume.⁸¹

Le troisième jour, le 17 avril :

*« le cœur se dilate ; la paix et la joie arrivent... C'est curieux et insolite en moi, ma prière s'oriente vers des expressions de 'alléluia' et de remerciement répétés et dirigés vers Dieu ».*⁸²

Cette journée se termine avec la lecture du chapitre 7 de la Sagesse dont le Frère Basilio écrit :

« Heureuse idée ! Il me survient un temps précieux de lecture, de contemplation, de prière qui enflamment mon cœur sous forme de découvertes, de désirs, de demandes, d'attente du don de la Sagesse. »⁸³

A l'entrée de la nuit, la prière à la Vierge Marie sera douce et reposante.⁸⁴

La nuit du 22 avril aussi est remplie de grâce :

« Colloque final d'immense gratitude envers le Père et envers Jésus Christ pour l'incarnation, pour l'Histoire du Salut, pour ma vocation, pour ma Congrégation bénie (et l'Eglise). C'est cela qui m'a sauvé du monde ; et je demande ma vraie conversion, non pas quelque chose d'épisodique, mais définitive, non pas pour les « Exercices », mais pour la vie et que cette nuit soit une nuit sainte ! Oh nuit bienheureuse ! »⁸⁵

Dans la nuit du 23 avril – c'est souvent la nuit que cela lui arrive –

« Vers 11h00, m'étant préparé, je descends à la chapelle et Dieu me fait cadeau d'une méditation extraordinaire, de plus de deux heures, qui me fait beaucoup de bien. »⁸⁶

Apparemment il est moins heureux la nuit du 25 avril. Vers 21h30, au pied de son lit, il commence la méditation, mais la tête commence à divaguer, il se sent fatigué et somnolent.

« Je vais me coucher et je dors profondément (vêtu). A 1.00 heure je me lève et je me prépare. Dieu me fait don d'une des méditations les plus belles de ma vie. »⁸⁷

Cette grâce continue dans la troisième méditation du lendemain matin :

« C'est une grâce ineffable. A chaque verset surgissent des torrents non seulement d'affection et d'amour, mais de lumière ; d'une lumière comme je n'avais jamais reçue dans ma vie... Je comprends l'Histoire du Salut dans une lumière nouvelle... Je saisis l'appel, mon appel comme une tendresse du Christ. Non pas pour m'accaparer pour soi, mais pour m'envoyer au cœur et aux confins du monde pour crier « consolation », avec une valeur nouvelle dans

une forme nouvelle... J'éprouve non seulement le besoin de suivre Jésus-Christ (voilà 44 ans que je le suis), mais une vision nouvelle de la transcendance de cette mission globale où j'ai mon humble place. Pour elle, j'éprouve enthousiasme et passion et le besoin d'être témoin... Alors, sentant que ce n'était pas téméraire, je dis au Seigneur que j'étais disposé à lui sacrifier n'importe quoi, après un discernement valable pour aller vide et dépouillé... J'ai passé une heure et quart et je suis enivré du premier point... »⁸⁸

Parfois, à cause de la fatigue, Basilio s'attend à une bien pauvre prière. C'est ainsi l'après-midi du 29 avril :

« Vers 16h15 je suis mentalement fatigué... Avec la fatigue, je crains que la soirée ne se perde en divagation ou sécheresse. Je descends au jardin, avec la bible. Je décide de commencer par un long repos, mais, après quelques minutes assis, je sens une grande paix m'envahir, Dieu se fait présent et m'enveloppe... Ce furent deux bonnes heures de prière, au fil de la Sainte Ecriture, pleines de paix et de bonnes leçons pour moi. »⁸⁹

Le 4 mai, journée d'une entière activité spirituelle, il lui arrive de faire ce qu'il appelle « *une méditation fleuve* » en deux moments, le premier dans le jardin, puis dans sa chambre, de 4.00 heures de l'après-midi à 8.00 heures du soir, le deuxième après minuit, de 01.45 à 03.50.⁹⁰

Expérience semblable le 7 mai :

« Après cela je commence la contemplation de la suite du Christ par André... Au début, à cause du papillonnage antérieur, je n'atteins ni la paix et ni la concentration pour me saisir du thème. Je consacre trois quarts d'heure pour rester en la présence du Seigneur et graduellement sa paix et la chaleur de sa présence rendent le cœur serein et ordonné. Après je rentre dans le thème avec goût et douceur. Combien j'aurais voulu avoir plus de temps que celui que j'ai dédié ce matin et cette soirée pour pouvoir contempler les autres passages... J'ai l'impression que j'ai fait ce que le Seigneur m'inspirait et au fur et à mesure que le temps passe je me sens content (de plus en plus) et je m'identifie avec le contenu de ce programme. » (la suite de Jésus par les apôtres)⁹¹.

Le Frère Basilio résume ainsi la méditation de la nuit du 13 mai :
« Pour des raisons stratégiques de sommeil et de fatigue, après avoir soigneusement préparé le schéma, je me lève à 11.00 heures de la nuit et je vais à la chapelle, je fais pratiquement deux heures de méditation. Thème : le chemin du Calvaire et le Crucifiement du Christ. Le début est difficile : le cœur et l'esprit ne sont pas prêts. Je prie, je fais des efforts et après une demi-heure j'aboutis à une contemplation très riche (bien qu'avec une certaine sécheresse). Les dernières 55 minutes sont d'une grande union au Seigneur souffrant et la contemplation de ses terribles douleurs. Le Bon Larron m'a beaucoup frappé... C'est merveilleux de croire en Jésus quand tous, ou presque tous, perdent la foi en Lui. »⁹²

A la fin des Exercices, la prière du Frère Basilio est faite de contemplation et de sécheresse : ces deux composantes forment la trame de sa prière jusqu'au dernier jour, le 15 mai :

« La nuit je me lève et je vais deux heures à la chapelle ; c'est une nuit de grâce. Le Seigneur me fait don d'une méditation, avec les deux disciples d'Emmaüs, très calme, très intime, sans le feu exceptionnel des grands moments des exercices, mais bien de Dieu. Puis vient la deuxième partie de cette prière, la tâche très importante de cette journée : confronter devant Dieu, avec mon cœur et ma conscience, le plan de vie et les résolutions... Avec la plus grande sincérité possible, j'ai examiné une à une les résolutions, et avec joie je me suis vu parfaitement dépeint en chacune et je voulais travailler chacune pour la porter sérieusement et progressivement à la vie... A la fin de l'examen j'ai senti le besoin, comme le Père Champagnat, de mettre mes résolutions aux pieds de l'autel et je l'ai fait avec dévotion. En un certain moment, j'ai perçu clairement, dans la paix et une dilatation du cœur, comme je n'avais jamais expérimenté de ma vie, (du moins que je me rappelle), que les résolutions, dans toutes leurs parties, non seulement je les avais prises avec la volonté et le cœur, mais que Dieu les voulait. C'est-à-dire, c'était cela et non pas autre chose que Dieu voulait... J'éprouvais, donc, un état de paix dont je n'avais jamais joui auparavant et qui confirmait les résolutions. J'ai terminé ma prière louant le Père, le Fils, l'Esprit Saint et la Très Sainte Vierge Marie en leur rendant grâce. »⁹³

Ce passage nous parle d'une dilatation du cœur et d'une paix jamais encore éprouvées. Basilio venait aussi de parler de lumières

jamais encore reçues dans sa vie. Nous sommes dans des moments exceptionnels d'intimité avec Dieu et qui disent combien cette retraite est décisive pour lui.

La méditation qui suit, par contre, sera beaucoup plus ordinaire : *« La troisième contemplation, je la réserve à l'apparition du Seigneur aux apôtres au lac de Génésareth. Je la fais après l'Eucharistie et c'est dans la sécheresse. Bien que le thème soit précieux et très riche, le cœur n'entre pas dans le jeu et la volonté et la foi doivent faire tout le travail. Je continue toute l'heure, dans l'effort. »*⁹⁴

Il est aux dernières heures de la retraite, il veut rendre grâce, mais la sécheresse sera sa compagne jusqu'au bout :

*« Ensuite je passe au dernier thème : une contemplation pour laisser jaillir l'amour... Je ne peux faire que le premier point : les bienfaits comme signes de la tendresse et de l'amour que Dieu me porte. Et je passe en revue tout ce qui me vient à l'esprit depuis la création jusqu'aujourd'hui : liste impressionnante. Je rends grâce et je loue. Mais tout le temps dans une grande sécheresse... »*⁹⁵

Cette alternance de sécheresse et de lumière rend le Frère Basilio proche de nous. Comme nous, il doit faire des efforts et c'est dans la persévérance qu'il obtient les grands moments d'intimité avec Dieu. Même les lumières qu'il obtient ne nous sont pas tout à fait inconnues, à nous aussi Dieu accorde des temps d'intimité. C'est sa ténacité qui nous surprend, l'honnêteté et la radicalité de son effort et l'habitude de consacrer aux rencontres de Dieu un temps abondant. Il a soif de Dieu, le cherche avec humilité et ouverture de cœur : prêt à l'accueillir quand il vient, persévérant dans l'absence et le silence.

Cet état de prière prend encore plus de sens dans une vision globale du vécu de ces Exercices : il prépare bien le déroulement de la prière, il se veut disponible à tout ce que Dieu peut lui demander ; il guette la volonté de Dieu dans un effort de discernement, et il désire que Jésus soit son seul Seigneur. Une obéissance dynamique à la volonté de Dieu et l'accueil de Jésus, aimé comme l'unique Seigneur, sont les deux piliers de sa sainteté.

Les deux piliers de la sainteté

La volonté de Dieu

La circulaire du Frère Basilio, du 30 mai 1975, sur l'obéissance, nous a offert, à nous Frères, une vision de l'obéissance dynamique et capable de se renouveler tous les jours. C'est la quête quotidienne de la volonté du Père, sûrs qu'elle ne veut que notre bien. Cette circulaire est une des plus profondes, des plus mystiques.

Dans ces Exercices de saint Ignace, nous trouvons donc un homme déjà rompu à cette quête, à cette soumission amoureuse et inconditionnelle à la volonté de Dieu. Le premier jour, il écrit qu'il veut réordonner sa vie, qu'il se sent appelé à une seconde conversion. Et il note cette idée un peu énigmatique :

« Une idée qui m'est personnelle et que j'ai eue au cours de la messe : La Volonté de Dieu c'est Jésus. »⁹⁶

C'est une pensée commune à bien des saints ; elle correspond à une manière saine de comprendre le christianisme.

Sur invitation de son directeur spirituel, le vendredi 18 avril, il centre son attention sur la lecture du Père Cánovas sur l'« indifférence », lecture qui devrait donner le ton aux exercices :

« Je commence la lecture très favorablement disposé... Les deux premières pages du premier point me satisfont assez et m'aident à organiser le problème. Au fur et à mesure que j'avance dans la lecture les réserves se multiplient ; je vois chaque fois moins clairement la convenance du lien, du niveau et de l'exigence que le père attribue au thème de l'indifférence.. Dans un climat de paix, de désir de voir, d'oraison au Seigneur pour que n'opère pas en moi l'esprit du mal et de prédisposition favorable à l'auteur, je fais la lecture et les réserves croissent en même temps que je m'ouvre avec satisfaction à ce que je trouve de bon dans la méditation du Père Cánovas... »⁹⁷

Nous avons déjà vu que ce point de l'indifférence va gêner le Fr. Basilio tout au long des Exercices. Dans son effort de discernement il écrit :

« ... Je ne suis pas indifférent (dans le sens que je ne suis pas insensible) puisque j'aime beaucoup de choses, cependant je suis non seulement disposé mais désireux de soumettre toutes ces affections à la Volonté de Dieu... »

Basilio fait passer avant tout la volonté de Dieu. Même quand il nous dit que son choix personnel serait bien plus du côté des joies que Dieu permet grâce à sa création, qu'une attitude d'indifférence généralisée, il ajoute que ces joies doivent être orientées vers la Volonté de Dieu.⁹⁸ Nous retrouvons cet aveu quand il lit la vie de Foucauld. Il se voit bien loin de la générosité et de la radicalité de Foucauld, pourtant il dit :

*« Je désire loyalement la volonté de Dieu ».*⁹⁹

La page 49 présente le texte le plus long et le plus explicite sur la volonté de Dieu :

*« Finalement continuer à faire de la volonté de Dieu le tout et le guide de ma vie, mais en la cherchant plus activement au lieu de l'attendre tranquillement ou de façon indolente et en attendant qu'elle se manifeste. Et aussi voir en elle plus la manière de montrer mon amour et mon don à Dieu qu'un bouclier de sécurité devant des illusions ou des témérités. Ceci appuyé sur la sagesse, la pédagogie et la bonté de Dieu qui ne nous impose jamais une croix au-dessus de nos forces. »*¹⁰⁰

La volonté de Dieu reste un des piliers de sa vie spirituelle : le tout de sa vie, le guide dans sa vie, recherchée activement et comme expression d'amour. Et la recherche lui est comme facilitée quand il comprend que la volonté de Dieu est Jésus. Il s'agit de mettre son cœur à l'écoute du Maître.

Jésus, le Seigneur

Dans la série des cahiers sur le Frère Basilio¹⁰¹, le premier consacre 11 pages à Jésus, et le cahier 8, sur la Parole de Dieu, offre aussi des passages très riches. Jésus est déjà dans sa vie et dans sa foi « *le baiser d'amour que le Père donne à l'humanité* »,¹⁰² il est ce moi très saint que le Père met au cœur de tout homme et qui grandit dans l'existence des saints de sorte que comme Paul ils peuvent dire : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi !* ». (Gal.2,20) C'est ce que Basilio affirme : « *Chacun porte un mystère en soi : Jésus-Christ est moi et moi je suis Jésus-Christ, au sens le plus profond du mot* ». ¹⁰³ Jésus est aussi « *ce que nous pouvons arriver à être pour Dieu et Dieu pour nous* »¹⁰⁴

Dans la lettre aux amis du premier novembre 1978, il a cette réflexion lumineuse et qui annonce ce à quoi nous invitera le XXème Chapitre général :

« Un peu à la fois, le Christ, le bon Jésus, est passé au second plan et en certaines occasions, disparu, alors qu'en réalité il est la raison principale, la sublime raison pour laquelle nous vivons et nous mourons. C'est lui qui est à l'origine de notre appel, de notre fraternité, de notre amitié. Il est notre salut... Il est grand temps de faire tous nos efforts pour refaire de Jésus le centre de notre vie. »

Quand Basilio entre dans ces Exercices de 1986, il a déjà une longue expérience d'amitié avec Jésus. Il le reconnaît : *voilà 44 ans que je le suis*. Bien des passages des notes de ces Exercices vont permettre de voir comment Basilio regarde le Seigneur et qui il est vraiment pour lui.

Le mardi 22 avril, il consacre deux temps de contemplation qu'il résume dans les notes suivantes :

« Voici le contenu des deux dernières méditations avec Jésus Christ :

- Il a établi sa tente parmi nous – et nous ne l'avons pas reçu (moi).*
- Il était la Sagesse (et nous n'en avons pas profité),*
- Il est le maître, mon Maître ; quel pauvre disciple,*

- Il m'a appelé : « Laisse tout » et moi ? En tout cas pire que le jeune riche. - Je me suis bien arrangé pour le suivre sans rien laisser.

- Il est le Bon Pasteur, que de tendresse, quelle politique sublime, mais en moi que de sinuosité et d'évasion.

- Il est mon Aimé et mon Ami, mais moi « quel cœur partagé, je suis allé jusqu'à la prévarication ou du moins à l'indélicatesse et les offenses ; j'ai tergiversé... »¹⁰⁵

Si nous sommes attentifs aux titres que Basilio donne à Jésus, nous comprenons quelle place précieuse il occupe dans son cœur : il est *la Sagesse, le maître, mieux, mon Maître, l'origine de sa vocation, le Bon Pasteur, l'Ami, l'Aimé*. Et même les indélicatesses dont il s'accuse sont signes d'amour. Il comprend sa vocation comme un acte de tendresse du Christ.¹⁰⁶

Le samedi 26 avril, après le petit déjeuner, Basilio descend à la chapelle et il médite sur le premier chant du Serviteur de Yahweh : « Je me rends compte que le Christ, sa Personne Sacrée et son mystère doivent être le centre de ma vie, comme un diamant aux mille facettes. »¹⁰⁷

Sa méditation se prolonge en contemplant les aspects de Jésus :

- Le Serviteur de Yahweh ; Sauveur d'Israël, Evangélisteur du monde !

- Lui-même alliance – L'Esprit de Dieu est sur lui ; sa miséricorde pastorale,

- Jésus en relation avec Dieu et avec l'Homme, la partie de Dieu qui se fait salut, la partie de l'homme qui sauve...

Nous devinons une méditation longue, riche, pleine d'admiration et d'amour où le Christ est de nouveau accueilli comme le centre de la vie. Nous retrouvons bien deux centres dans la vie de Basilio : la volonté de Dieu et Jésus Christ ; en fait ils n'en constituent qu'un seul puisqu'il avait écrit : « La Volonté de Dieu c'est Jésus ! ». La vie de Basilio s'unifie en Jésus.

Le dimanche 27 avril il prie encore centré sur Jésus :

« La deuxième partie de la méditation s'oriente spontanément vers Jésus. Je n'éprouve pas le besoin de lire la Parole de Dieu (que j'ai avec moi)... En moi se confirme le besoin et le désir de centrer sur la Personne de Jésus mon étude,

ma prière et d'aimer jusqu'à en faire une grande obsession et l'amour de ma vie. »¹⁰⁸

Le vocabulaire est particulièrement fort, nous ne pouvons pas lire sans être interpellés.

Le 29 avril, mardi, la courte homélie du Père Mora descend profondément dans le cœur de Basilio et lui confirme ce qu'il avait pensé ces derniers jours :

« Chaque fois que Jésus vient il apporte la paix. La paix est le signe de sa présence et de son action. Même en cas de péché, de péchés graves, la paix doit rester. Quand le repentir est accompagné d'inquiétude, sans paix, alors, pour le moins partiellement, le diable s'en mêle. Quand le repentir vient du Christ, de Dieu, il vient avec douleur, avec larmes, mais dans la paix. On reconnaît sincèrement non seulement l'aptitude à pécher mais le fait d'avoir péché ; cela fait de la peine, mais on se sait pardonné et aimé. »¹⁰⁹

Probablement, derrière cette réflexion, on retrouve le Frère Basilio qui a accompagné bien des Frères et qui souvent a dû faire le discernement des esprit : *« Jésus se reconnaît à la paix ! »*.

Le débat personnel que Basilio mène sur le thème de l'indifférence, telle que la présente le Père Canovas, pose une magnifique question :

« Jésus n'est-il pas un amplificateur d'espaces de liberté pour l'homme ? »

En fait, le contexte et la forme espagnole font de cette interrogation une affirmation :

« ¿Cristo es un ampliador de zonas de libertad para el hombre? »¹¹⁰

Il admire Foucauld, voudrait l'imiter et il ajoute :

« Cela demande de connaître Jésus, Personne vivante et Ami intime et aimé. »¹¹¹

Les deux derniers jours de la retraite, Basilio centre sa contemplation sur la passion du Seigneur : la dernière cène, le

Gethsémani, le procès et la condamnation, les souffrances, la passion et la mort. Son cœur lui dicte ceci :

« Le Christ, dans ces derniers épisodes qui précipitent sa tragédie, est comme une pierre, une pierre précieusement taillée à mille facettes dont toutes ravissent le cœur. Je contemple le contexte d'amour, d'intimité, de charité très haute dans lequel se présente la fin de sa vie et les gestes prophétiques débordants de générosité et d'amour... Je repasse tout cela dans la prière, cela réchauffe et remplit d'amour... Et ma contemplation s'accompagne de deux constantes :

- *La douleur et la perplexité, la purification et la contrition du péché,*
- *Amour pour Jésus et un plus grand désir de l'aimer et de devenir intime avec Lui : « Seigneur, montre-moi ton visage ».¹¹²*

La contemplation du procès de Jésus, des moqueries et des tortures

« donnent lieu à cinq heures d'oraison, à quelques heures en plus pour la lecture et l'étude de la Sainte Ecriture. Et surtout, l'adoration à la chapelle, la nuit (quelques deux heures) est un cadeau de Dieu splendide. Défilent devant mon esprit et mon cœur les moments de la passion et je passe de la simple admiration à une réelle compassion...

La personne admirable de Jésus : comme un chêne !

- *sa grandeur,*
- *sa fidélité au chemin du Père (Volonté de Dieu) ; toutes ses réponses et attitudes durant le procès conduisent à cela : « Est-ce que je ne boirais pas le calice que m'offre mon Père ? »,*
- *son amour pour les hommes : quand il est condamné et justement grâce à sa condamnation, il n'attaque pas, il sauve. »¹¹³*

Dans la prière il s'analyse lui-même :

« J'essaie de passer, cela correspondant davantage à moi-même (face à un désir de tortures), d'un romantisme de la souffrance à une sagesse de la croix, celle de Paul (selon le Christ et selon la volonté de Dieu.) »¹¹⁴

La soirée de ce même jour, le 13 mai, il prie avec le texte de Matthieu : le départ au Calvaire :

« Tout de suite je suis fortement frappé par le fait du Cyrénéen : « Ils le forcèrent à porter sa croix » Est-ce que ce n'est pas mon cas dans ces

exercices ? Et je commence un examen et de très vives prières au Seigneur : « Seigneur, fais que je vois la vérité ». Moment précieux de la contemplation. Puis une nouvelle lumière vient du cœur. Bienheureuse lumière !

Non, ce n'est pas ainsi, je n'aime pas la croix en elle-même, dans l'abstrait, la croix parce que je sais... mais je vois bien sous la croix une personne, et même si elle est la plus éloignée ou antipathique, mon esprit et mon cœur court prendre sa croix. Je ne suis pas un héros, mais Koller répond bien à mon idéal et à mon effort. Si je fais cela pour n'importe quelle personne, à plus forte raison avec le Seigneur. »¹¹⁵

D'une page à l'autre nous découvrons qui est Jésus pour le Fr. Basilio. La lecture nous émeut, nous rencontrons un homme sincère, un chrétien tel que nous devrions être nous-même, tel que nous le sommes aux meilleurs moments de la grâce. Il y a bien une saine connivence entre Basilio et nous, il nous tire vers le meilleur de notre foi et de notre vocation et c'est bien ce que nous attendons de lui.

Au Seigneur de son cœur, il multiplie les titres que lui suggèrent la foi et l'amour, comme le font les Evangiles, les Actes des Apôtres, Paul, et tous ceux qui sont séduits par le Christ. Dans la vie et dans la prière de Basilio, Jésus est *le maître, son Maître*, (comme Elisabeth qui appelle l'enfant de Marie : mon Seigneur, comme Marie de Magdala dans son cri *Rabbouni*, mon Maître, expression de foi typiquement chrétienne ; c'est Basilio qui souligne l'adjectif possessif mon), *l'Ami, l'Aimé, un diamant aux multiples facettes, le centre de sa vie*, admiré et accueilli dans sa passion : *un chêne, une pierre précieusement taillée et dont toutes les facettes parlent au cœur ; Jésus sauve quand il meurt, il porte la paix et élargit les horizons de la liberté humaine, il est l'obsession et la passion de la vie.*

Pour peu que nous aimions le Seigneur, notre cœur vibre à l'unisson de celui de Basilio parce que nous y reconnaissons les professions typiques de la vraie foi et du véritable amour. Attirer vers le Seigneur a toujours été une des caractéristiques des saints.

Marie

Quand le Frère Basilio a écrit la circulaire *Un Nouvel Espace pour Marie*, notre Congrégation a comme été parcourue par un souffle de joie, de libération, de résurrection. Dans les turbulences qui ont suivi le Concile Vatican II, nous hésitions dans une des nos caractéristiques essentielles : l'esprit marial, la présence de la Bonne Mère. Cette circulaire a sonné l'heure du joyeux retour à Marie. Pourtant, probablement, peu de Frères ont perçu en quoi « *Un Nouvel Espace pour Marie* » était nouveau. Comme les femmes du matin de Pâques, comme les disciples qui ont couru au tombeau retrouver le Maître mort, bien des Frères ont pensé que le retour à la Vierge devait se faire dans l'esprit du passé. Basilio, au contraire, souligne de page en page la foi de la Vierge Marie, femme qu'il faut rencontrer et imiter dans sa foi, femme forte à cause de sa foi, femme « bienheureuse d'avoir cru ». Il nous invitait à un saut qualitatif dans notre accueil de la Bonne Mère : admirer sa foi et nous-mêmes vivre de la foi.

Quelle place Basilio fait-il à Marie au cours de ces exercices de saint Ignace ? C'est une présence discrète, quotidienne, sereine. Quand la Vierge Marie est mentionnée, c'est toujours en peu de lignes, comme d'un amour et d'une présence qui vont de soi. La rencontre de la Mère crée un espace de paix et de repos.

Ce temps marial se place habituellement à la fin de la journée, quand la nuit descend.

C'est une note mariale qui conclut la journée du 17 avril :

« *La nuit, une prière douce et reposante avec la Très Sainte Vierge (prière mariale)* ». ¹¹⁶

La journée du 19 avril est consacrée à la réflexion et à la prière sur les péchés. Il médite sur *la violence dans le monde, la luxure, les vols* et entre dans ce qui lui paraissent des péchés plus sérieux : *la trahison, la corruption, la violence et la torture contre l'innocent, la calomnie...*

« *Au cours de la nuit, une longue prière avec la Vierge Marie sur le péché, en faveur des pécheurs et des victimes du péché dans le monde* ». ¹¹⁷

Le 25 avril, après la récitation des vêpres, Basilio descend au jardin : « *une promenade priante avec la Très Sainte Vierge m'aide surtout à cause d'une idée qui me vient : Ce que tu es en train de demander est bien selon Dieu... Ni le Père ni Jésus ne peuvent te le refuser; ils te le donneront puisque c'est selon leur cœur.* »¹¹⁸

C'est encore la prière mariale que nous retrouvons dans la nuit du 27 avril : « *Dans la nuit une très douce prière mariale – Un rosaire pour « les miens » et un autre pour cette renaissance mariale et pour la grâce de parler de Marie aux Frères les 17 et 18. Que le Seigneur bénisse cette causerie et que l'Esprit Saint la guide et la rende féconde.* »

La journée du 5 mai se termine avec Marie : « *Après le souper, l'office, puis, en me promenant, la prière avec Marie ; je dis le rosaire lentement ; bien que ce soit la nuit et que je me sente fatigué, c'est un beau moment spirituel.* »¹¹⁹

La prière mariale présente certaines constantes intéressantes :

- elle se fait la nuit,
- c'est un temps de repos,
- elle se laisse inspirer par le thème du jour et donc aide à l'unité du vécu spirituel,
- nous devinons qu'elle peut être le rosaire ou une prière mariale plus spontanée,
- surtout, ce qui est frappant, Basilio prie *avec* la Vierge Marie.

Cela ne veut pas dire qu'il ne prie pas Marie, il dit le rosaire. Mais c'est très beau de prier avec Marie, de la savoir à nos côtés, unissant sa prière à la nôtre dans l'intercession, la louange, l'action de grâce : avec Marie nous sommes tournés vers le Fils, vers Dieu. Prier avec Marie est une nuance d'amour très délicate. Cette présence de la Mère, quand la nuit survient, reste toujours discrète et apaisante. On entre dans la nuit avec Marie.

Conclusion

Ces Exercices de saint Ignace se déroulent du 15 avril au 15 mai 1986. Ils s'insèrent dans le cadre général des six mois sabbatiques que Basilio a reçus après les 18 années comme Supérieur général.

Il commence une période nouvelle dans sa vie, il fait retour à sa Province après une absence de 25 ans, il éprouve le besoin d'une seconde conversion.

Il griffonne des notes, tous les jours, pour pouvoir rendre compte à son directeur spirituel du travail de l'Esprit en lui. Le Père Francisco Migoya qui l'accompagne, dit bien que ce serait très enrichissant de retrouver les carnets de ces réflexions.

Ses réflexions nous révèlent un homme de prière sincère et généreux. Il se veut *disponible à la volonté de Dieu* et demande au Seigneur Jésus, *l'Ami, l'Aimé*, d'être *le centre de sa vie*. Le soir, il se promène dans le jardin, avec la Bonne Mère il apprend la disponibilité et lui remettre les soucis et la prière du jour.

Il lui arrive d'avoir des méditations fleuve. Deux heures d'oraison lui sont habituelles ; il reçoit des lumières, des moments de grande intimité avec Dieu. Mais les temps de sécheresse, de maladie, de manque de sommeil, de malaise dans la spiritualité ignatienne alternent avec les moments de grâce. Il persévère en peinant.

Il est proche de nous, nous aussi nous connaissons des temps de lumière et des traversées du désert. Basilio nous dit, tranquillement, que *le plus* est possible, qu'il est en nous, que la grâce ne manquera pas. Il nous laisse un message fraternel d'espérance.¹²⁰

Nous pouvons nous estimer assez riches, cependant, si Jésus peut devenir pour nous ce qu'il était pour Basilio : *le centre, le maître, l'ami, l'aimé*.¹²¹

Témoignage du Père Francisco Migoya

Aujourd'hui, 30 décembre 2001, j'ai eu la chance et la joie de manger avec ce père jésuite, le père Francisco Migoya, mexicain, et de recevoir son témoignage oral.

« Le Frère Basilio ne se trouvait pas dans un groupe, il faisait plutôt les exercices en privé et je le recevais deux fois par jour. Mon témoignage est le fruit d'une direction spirituelle et d'une intimité de trente jours.

Deux aspects de Basilio m'ont fortement marqué :

D'abord *le don de prière*.

Le partage de ses prières était profond, original, sincère, spontané. C'était vraiment son vécu intérieur, sa relation personnelle avec le Seigneur et je voyais un homme comme envahi par Dieu. Parfois il lisait quelques notes qu'il avait écrites et cela me remplissait d'admiration. Ces notes doivent certainement exister quelque part. Il faudrait les retrouver, vraiment elles valent la peine. Une autre chose dont je peux témoigner c'est que jamais Basilio ne m'a dit qu'il est passé par un moment d'aridité et d'ennui pendant le temps de prière, au contraire. Alors que souvent les retraitants ordinaires trouvent longue une heure d'oraison, lui il prolongeait volontiers jusqu'à deux heures la méditation ou l'adoration. Parfois je le voyais se promener dans le parc et son recueillement laissait deviner une profonde familiarité avec le Seigneur. Sa facilité à prier me surprenait, comme aussi la qualité de son intimité avec Dieu. Et puis il a fait une confession générale qui m'a édifié et qui m'a permis de voir combien Dieu avait affiné son âme.

Son humilité a été une autre constante de ces trente jours de prière. J'avais devant moi un homme exceptionnel et pourtant il restait très naturel, très simple. Il disait le vécu de sa prière avec une grande spontanéité, afin que son directeur spirituel puisse le guider plus facilement, il étalait son âme sans insister. C'était un homme unifié, simplifié, transparent. Oui, je constatais cette humilité comme une autre nuance du travail de l'Esprit en lui.

Et bien sûr, mais cela va un peu de soi, il aimait beaucoup sa congrégation et il montrait pour ses collaborateurs un grand respect. Il disait toujours du bien de ceux qui l'ont aidé pendant son généralat et il se montrait très reconnaissant. »

(Le Père Francisco Migoya a lu et signé ce texte, ce matin 31 décembre 2001, au collège Saint Bellarmin, Rome.)

Puis il a ajouté : « J'étais moi-même membre du groupe Epsimo. Ce groupe comptait des médecins, des psychologues, des théologiens... et il avait pour but d'étudier les problèmes du monde d'aujourd'hui et les réponses que la foi pouvait suggérer. Quand Basilio exposait ses recherches, il allait au fond des problèmes, c'était un connaisseur. Parfois il cadrait la question de sorte que nous étions tous surpris et admiratifs. Par contre quand la solution ne lui paraissait pas évidente il restait très ouvert. D'autres fois il traçait les grandes pistes et laissait les membres faire leur propre chemin.

Vous avez en Basilio un homme hors du commun, sa vie est riche de toute l'histoire dramatique de l'Eglise et du monde d'après le Concile. Vous devriez confier la composition de sa biographie à un homme très expert, pour qu'il mette en valeur ces aspects. Basilio est un bon témoin de la deuxième moitié du XXème siècle ; et puis il y a ses écrits qui sont si riches. »

(Notes écrites par le Fr. Giovanni Bigotto, Postulateur général, 30 et 31 décembre 2001.)

- 1 Le livre *Quemar la Vida* du Fr. José Flores García, 1997, aux pages 42-43, présente ainsi le P. Ramón Martínez : « Le Père Ramón Martínez était originaire de la ville de Querétaro... Entré au séminaire de sa ville natale, il fut envoyé à Rome pour terminer ses études à l'Université Grégorienne. Il en revint comme maître de sociologie et l'évêque le nomma confesseur des Frères scolastiques. Sa ligne, dans la direction des âmes était la spiritualité du Carmel... Quand Basilio sera nommé directeur du juvénat, en 1955, il fonde avec le Père Ramón Martínez et d'autres, un cercle d'études de la philosophie thomiste.
- 2 *Journal personnel*, premières pages: Consejos en la confesión anual del retiro de 28 días, el 17 diciembre 1951, y, Consejos en la dirección del 28 de diciembre de 1951.
- 3 *Journal personnel*: “Ya no me hables de pecados, háblame de amor. ¡Métase en Dios! ¡Métase en Dios! Únase a Él en la parte más alta de su alma, viva en Él... Acuda a María que elle le ayude. En la Sagrada Comunión entréguese totalmente a Jesús y pídale que Él tome posesión de su interior, de su voluntad, de su memoria, de su cuerpo,... y que El se adueñe de Usted y lo una totalmente a sí...”
- 4 Ibid. “Abandónese al amor de Dios... lo que Dios, su buen Padre le mande, Ud. no pida, ni rehúse nada, solo abandónese en las manos de Dios y esté dispuesto a lo que él quiera enviarle.”
- 5 Ibid. “Dese a Él con amor y confianza absolutas pero dese a Él confiadamente, sin temores, no como a amo tiránico sino como a Padre bondadoso. Que dulce es saber que Dios es realmente nuestro padre. Confíe en Él, Hermano, entréguese a Él, déle sus miserias, su indignancia, dejemos nuestros pecados en esa hoguera inmensa, infinita de amor y de misericordia que es su Corazón...” - Message enregistré un mois avant de mourir ; dans *Quemar la Vida*, p. 306-307.
- 6 *Basilio, un autre Champagnat*, p. 21. Cette page offre le témoignage complet.
- 7 Mars 1954.
- 8 *Journal personnel*, direction du 8 mai: “En la oración, trate hacer oración de simplicidad adquirida: “mirar y amar”.
- 9 Avril 1954.
- 10 *Journal personnel*, 23 avril 1954: “Me da mucho gusto, Hermano, que haya usted comprendido que la comunicación con Dios en la oración, va en proporción de la generosidad que tengamos para con Dios. Dios se da a nosotros en medida proporcional a como nosotros nos damos a Él. Es una ilusión el querer gozar de una íntima unión con Dios y no ser generoso. Una vida de gran unión a Dios y al mismo tiempo una actitud muelle, egoísta, que se busca a sí mismo, cómoda, no pueden coexistir... Lo ordinario es esta acción reciproca que parece un círculo: más generosidad trae más amor a Dios, y ese amor más intimidad, más generosidad, y así sucesivamente.”
- 11 Ibid. “Tiene Ud. razón, la vida religiosa se sigue por amor, o no se sigue... Tiene razón en haber seguido la vida religiosa por amor, en realidad, ésta sólo es el medio externo donde debe crecer y aumentarse, cultivarse la vida interior, el amor.”
- 12 Dans la circulaire sur l'obéissance, pp.31-32, Basilio dira que seul celui qui aime sait lire la volonté de Dieu. Et dans la circulaire sur l'Oraison, pp. 336-337, il écrit que la vie religieuse “se vit au palier du généreux et du magnanime ».
- 13 *Journal personnel*, rencontre du 28 novembre 1955: “Me exhortó a quedar en una paz completa, sin preocupaciones, abandonado en manos de Dios.”
- 14Ibid. “Tiene razón, Hermano, en sentir esa desproporción, entre su misión y nuestra virtud. Sin embargo, usted no está ahí por gusto, sino por obediencia, y si Dios lo ha puesto ahí es que Él lo ayudará...”
- 15 Ibid.: “... Creo yo, Hermano, que Dios quiere de Usted, una comunicación más íntima, una permanencia constante en su presencia... Hermano, ve que ya es mucha insistencia de Dios hacia Usted pidiéndole esa vida de unión, ese contacto permanente; esta inspiración repetida no puede venir sino del Señor... para que Usted sea un instrumento más útil para su Gloria, y para el bien de los demás.”
- 16 Rdo. P. Martínez
- 1) Enséñese a vivir de fe; a hacer las cosas por convicción y no por sentimiento. Si Jesús le ha retirado sus consuelos, (comparación del niño chiquito) vaya tras de Él, como el último de sus servidores, como el ciego que lo seguía siguiendo a la multitud y el último de todos.

- 2) El comprender el amor que Jesús nos tiene, es una gracia especial que Jesús concede gradualmente en proporción de nuestra fidelidad para con Él.
Si nos concediera esa gracia de una vez, tal vez por nuestra poca virtud nos sería dañosa.
- 3) ¿Qué haría Ud. con un niño que se quiere corregir y después recae? – Le tendría paciencia y le avisaría-. Pues, bien Ud. téngase paciencia. Somos pobres, nada podemos, pero Jesús sí puede, pídale mucho a Él, que lo ayude a salir de su estado, a avanzar.
Yo lo recordaré en la Sta. Misa.
- 4) Jesús está triste porque usted en este año no ha aprovechado muchas de las gracias que Él le ha concedido. No ha alcanzado el grado de perfección ni de santidad que Él le había señalado. ¡Qué bondad y qué amor tan grande de Jesús para con usted al concederle tantas gracias, luces, llamamientos; y a la vez, cuánta ingratitud de nuestra parte, cuánto desperdicio de sus gracias. humíllese delante de Él, pídale perdón, pero que todo esto vaya acompañado de mucha confianza porque Jesús es bueno y misericordioso.
Una su sacrificio al de Él, y esto con alegría. prométele para el año entrante evitar esas faltas, esos desperdicios. Entréguese todo a Él sin reserva. Acuda a María, que esta buena Madre, presente su ofrenda a Jesús y que ella lo ayude a cambiar de conducta.
Sus Reglas, en las que se contiene la perfección del Religioso no se separe nunca de ellas, sígalas fielmente, obsérvelas con amor.

(Al salir de Qro).

Ahora que va a salir, cuide s/t dos cosas:

su meditación bien hecha, cada mañana; y su unión con Dios. Esta unión con Dios le es sumamente necesaria, porque sin ella, su vida se hace vacía, hueca, perdida, y todo un torbellino lo arrastrará, acabando con su vida interior. Esta unión con Dios ha de ser nuestra gran aspiración, ella es nuestro Cielo, pero Jesús no da este Cielo sino a medida de que nosotros nos sacrificamos a Él. También conserve siempre dos grandes devociones: 1) Una gran devoción a Jesús Sacramentado. Que no se pase ningún día sin que Ud. vaya a hacer una visita a Jesús sacramentado, pero no una visita de carrera sino una visita reposada, atenta, fervorosa; y cuando sienta tedio, fastidio, cansancio; cuando se encuentre sólo o combatido, cuando haya tenido dificultades con sus Sup., Hnos., o alumnos cuando haya tenido penas, y humillaciones, cuando ya no pueda más, vaya a los pies de J. Sacra. Y cuénteselo todo, díga sus penas, y que Él sea su consolador, su director, su padre.

3) También tenga una agrande y filial devoción a la Sma. Virgen; acuda siempre a Ella en sus penas y trabajos, confíeselo todo a Ella, pues nadie puede comprender el corazón del hijo sino la Madre.

Ruegue por mí, eso sí se lo pido, pida mucho por mí.

Sí Rdo. Padre, en el memento del clero, todos los días usted ocupará un lugar muy especial”.

17 Consejos en la confesión anual Del Retiro de 28 días. (17 Dic. 51).

Hno. Un solo acto de caridad perfecta, borra la muchedumbre de los pecados. Hágalo. Nuestro Señor dijo a Sor Josefa Menéndez, “Ya no me hables de pecados, háblame de amor. Métase en Dios! Métase en Dios! Únase a Él en la parte más alta de su alma, viva en Él. Repare sus numerosos pecados por actos de perfecto amor. Acuda a María y que ella le ayude. En la Sgda. Comunión entréguese totalmente a Jesús y pídale que Él tome posesión de su interior, de su voluntad, de su memoria, de su cuerpo, etc. que El se adueñe de Ud. y lo una totalmente a sí. Repita siempre el ofrecimiento de S. Ignacio. “Tomad Señor...”

17ª Consejos sobre lo dicho en la dirección del 28 de Dic. de 51. (Grandes Ejercicios)

(Le había hablado de los tres grandes llamamientos, sentidos durante el retiro:

- 1- Llamamiento al amor de Dios
- 2- Llamamiento a la devoción a la Sma. V.
- 2- Llamamiento a la caridad fraterna

Y de cómo no estaba en la disposición de hacer el tercer grado de humildad y la inquietud que de ello me venía!

Abandónese al amor de Dios y...lo que Dios, su buen Padre le mande, Ud. no pida, ni rehúse nada, sólo abandónese en las manos de Dios y esté dispuesto a lo que él quiera enviarle. No creo que esta disposición suya sea ofensiva a Cristo en ninguna manera; al contrario, dice el P. Columba Marmión, que hay almas que no avanzan por ilusionarse creyendo estar en un grado superior de santidad al que en realidad están. Hay que ser humildes como el publicano que sólo pedía misericordia.

Si estamos en la vía purgativa no hay que querer proceder como los que están en la vía iluminativa o unitiva. No se preocupe, pues, por esto, diga a Jesús que Ud. lo ama y que quiere sin cesar crecer en su amor, y que con su gracia, pero que sólo con ella y por ella, espera llegar a las cumbres del amor algún día. "Or pati, or Mori". Sta. Teresa

"Pati et non Mori" "Pati et contemnere pro te, Jean » S. Juan de la Cruz.

Los grados de humildad corresponden a los grados de amor. A 1m³ de hueso en un bloque corresponde 1m³ de espacidad para recibir. El grado de humildad es el grado de su amor porque en la medida en que nos vaciamos de nosotros, Dios nos llena de su amor.

Ese instante llamado que Dios le Hace a amarle más y más, es prueba bien clara de la voluntad de Dios, Dios lo ama y se lo ha manifestado a Ud. en especial tantas veces y de tantos modos. Ámelo, pues, cada vez más y hágalo todo en espíritu de amor! Ordene toda su vida, pues hacia el amor y poco a poco vaya ascendiendo hacia las cumbres del amor. Y que ese amor lo lleve a unirse más y más a Cristo. Repítale muchas veces a Jesús que se da totalmente a Él, pídale que se posea de Ud., a fuerza de insistirle, de ofrecerse, de repetirle, Él terminará por adueñarse de Ud. , de sus pertenencias y sentidos, de llenarlos de su amor y de transformarlo en Él. No se olvide tampoco de su Sma. Madre, la Sma. Virgen."

También recuerde que amor sin obras no es amor. El amor es activo; el amor se prueba por el sacrificio y por la obra. Ame, pues, pero inmolándose, sacrificándose haciendo lo que agrada a J.

El amor es la lámpara la luz, el sacrificio, el aceite; sin aceite se apaga la lámpara, sin sacrificio se acaba el amor. Entréguese muchas veces a Jesús, pídale que tome posesión de Ud. ínstelo y Él terminará por adueñarse de Ud. unirlo a Él, transformarlo en Él e inflamarlo en su amor.

18 (Junto a este llamamiento todos los demás palidecen y en él renacen en mi corazón). Grandes ejercicios. Un llamamiento al amor. Retiro de 1951 = Grandes Ejercicios.

Este llamamiento se ha iniciado después de mi confesión con el Rvdo. P. Martínez y se ha confirmado plenamente en una platica del Rvdo. P. Sánchez Hidalgo.

Después de hacer una larga e abundante confesión de los pecados del año; (año en que se habían abundado los pecados veniales deliberados, las infidelidades a la Regla y a la gracia, los malos ejemplos y en el que la vida espiritual había sido casi nada) confesión a la que aunque bien dispuesto iba sin embargo con tranquilidad inexplicable y con el recuerdo de las grandes verdades que acababa de meditar y que a ratos casi me habían hecho desesperar.

Pues bien, después de la confesión, en los consejos, Dios se dignó poner en los labios del Rvdo: P. Martínez, estas palabras dichas por Él a un alma santa: "No me hables de pecados; háblame de amor!", y continuó: "Son muchos sus pecados, pero la caridad todo lo borra. Haga actos de caridad perfecta."

Salí de la confesión completamente tranquilo u las palabras primeras se clavaron en mi alma como una espada y volvían sin cesar a mi mente llenándome de luz, de consuelo y de amor. Sentía en ellas el dolor, el hastío del Sagrado corazón de Jesús por tanto pecado; su cansancio; y su deseo de buscar refugio y consuelo a tantas ofensas en el amor de las almas consagradas.

Tiene sed de amor; es ¡mendigo de amor! Ellos me significaban también el perdón completo del Sagrado Corazón de Jesús "No me hables de pecados (abandónalos a mi misericordia) tú háblame de amor". Tiene Jesús necesidad de mi amor, lo solicita, me lo pide:

1-Como medio de reparar y consolar. ("Se le ha perdonado mucho porque ha amado mucho").

2-Como medio de dar gusto, dando satisfacción a una necesidad de su corazón.

Respuesta a este llamado: Sí, Jesús mío, quiero, ansío amarte más y más.

Quiero amarte sin medida, con todas mis fuerzas, con un amor intenso, generoso, verdadero, con un amor apasionado. Quiero que mi vida sea un grito de amor hacia ti, que eres mi todo. Que

cada latido de mi corazón, que cada respiro mío, que cada actualización o ejercicio de las facultades corporales y espirituales te diga, Señor, que te amo y quiero vivir para ti. Quiero hablarte continuamente de amor. Quiero amarte, Señor, porque eres infinitamente amable, porque eres inmensamente digno de amor. Quiero amarte en gratitud al amor que tú me has tenido (amor innegable, amor manifestado en tus grandes misterios y en los múltiples y señalados favores que me has concedido.)

Haz que comprenda plenamente ese amor para amarte más y más.

En la meditación sobre Maria Magdalena, este llamamiento se confirmó. Mi vocación debía ser el amor, mi vida toda ella, un acto continuo de amor a Jesús. Debo amar mucho en gratitud de lo mucho que Él me ha perdonado.

Durante varios días, estas ideas se enseñorearon de mi alma de tal manera que era una necesidad imperiosa el amar.

Todos los demás llamamientos no cuestan, pero dejaban de ser llamamientos a hacer algo por ese mismo objeto, debía seguirlos, pero sólo por amor.

En efecto: perseverar siempre en mi vocación, ser un gran apóstol, ser un campeón de la Regla, ejercitar la caridad fraterna, etc., sí, pero no por la vocación, ni por el apostolado, ni por la Regla, obediencia, y por no apenar a los Hermanos, sólo por amor.

¡Quiero amarte Jesús, para satisfacer un vehemente deseo de tu Corazón Santísimo que pide, teniendo muchísimos amantes y muy perfectos en el cielo, el amor de esta tierra, ¡mi amor! Quiero amarte pues, por darte gusto, Señor, pero también para satisfacer una necesidad imperiosa de mi pobre corazón.

¡Señor, conserva y acrecienta más y más esta necesidad de mi pobre corazón!

Quiero amarte, Corazón divino porque quiero corresponder a tu perdón, Señor, antes de que yo te amara, tu me amaste, me llamaste a ti y me perdonaste aquella vida, Señor, llena de graves pecados.

Cuando en mis primeros años de vida de apostolado empecé a serte infiel y caminé tanto en el camino de la tibieza, la infidelidad y el mal ejemplo, tu bondad supo atraerme de nuevo a sí, y perdonarme esas faltas que te apenaban en el corazón.

Por toda tu misericordia quiero amar mucho, inmensamente.

Quiero amarte, sentir, Jesús mío para consolar tu corazón adorable, para reparar tantas ofensas que recibes cada día.

Señor quiero ser una de esas almas consagradas a tu amor que quieren darte amor, mucho amor a cambio de tantas ofensas como recibes de los hombres aquí tienes mi corazón, Señor, ven a descansar en él, quiero que en él encuentres el amor y la amistad que encontrabas en Betania.

Sí, Señor, quiero amarte, pero no solo por el gozo que este puede traerme ni por lo beneficiado que puedo salir yo, sino por ti, por lo que tu puedes obtener (...) de mi amor.

Oh Jesús, por eso, porque quiero corresponder al llamamiento tuyo sobre el amor, voy a procurar, Señor, permanecer siempre a tu lado por amor y por ello hacerlo todo lo mejor posible.

Voy a procurar, también, multiplicar mis sacrificios para ti, por ti, que veas, Señor, que mi amor no solo es de palabras sino de obra.

Por ti Señor, voy a procurar hacer de mi vida una vida de Regla, ya que esa es tu voluntad.

Así pues, cada acción hecha junto a ti, por amor y por lo mejor posible, viviendo la vida de Regla.

Al constar a tu llamado, Señor, me veo que no soy sino una pobre alma imperfecta, miserable, que no merezco ni mucho menos marchar por las vías del amor. (No por ficción te lo digo ni porque es un ejercicio de humildad así lo crea, sino porque así es).

No soy sino el pobre publicano que a la puerta de tu templo imploro tu misericordia. No soy digno de tu amor ni de tu intimidad, sin embargo, si tu, en tu inmensa bondad me quieres llevar por las vías de tu amor, Señor te seguiré, pero haz que nunca olvide quien soy. Señor, por mis pecados me he hecho indigno de todo, pero substancialmente me has hecho para ti, para vivir tu amor, no puedo pues renunciar a él a pesar de mi indignidad.

Jesús, llévame hasta las nubes de tu amor. Hasta donde fueron tus santos, aunque ello signifique vida de inmolación, de humillación y de pobreza, en una palabra de dolor y de cruz. Yo de mí mismo no puedo nada, pero de tu gracia lo espero todo. Jesús, hazme ascender en tu amor. Y que conforme suba, Jesús, en amor, me transforme más y más en ti, me una más y más a ti, hasta

la identificación, me entregue totalmente a ti, para que pueda decir: “Ya no vivo yo sino Cristo vive en mí”; ¡Jesús, no me dejes a mis propias fuerzas, haz que sea todo tuyo, adueñate de mí y enciéndeme en tu amor!

19 Procure esforzarse en adquirir un modo de oración más simplificado. Podemos y es conveniente tender a la oración de simplicidad adquirida. A la infusa, ya depende de Dios, (y no de Dios y nosotros). Pero a lo adquirido, mediante la gracia divina, podemos llegarnos a ella.

Para elle, procure no cansarse en una serie de silogismos y afectos metódicamente llevados; póngase sencillamente en la presencia de Dios, una afectuosamente a Él su inteligencia y su voluntad y déjalas reposar en Él, en una especie de visión superior y afectiva. Esta clase de oración, no es cansada, al contrario es descanso de mis facultades en Dios.

20 Me da mucho gusto, Hermano, que haya Ud. Comprendido que la comunicación con Dios en la oración, va en proporción de la generosidad que tengamos para con Dios. Dios se da a nosotros en medida proporcional a como nosotros nos damos a Él. En una ilusión el querer gozar de una íntima unión con Dios y no ser generoso. Una vida de gran unión a Dios y al mismo tiempo una actitud muelle, egoísta, que se busca a sí mismo, cómoda, no pueden coexistir.

Lo ordinario en el plan divino es que a más generosidad, más oración, hay casos, rarísimos, en que sin esa generosidad, Dios se manifiesta a las almas, Ej: la conversión de San Pablo, pero esos casos son extraordinarios.

Lo ordinario es esta acción recíproca que parece un círculo más generosidad trae más amor a Dios, y ese amor, más intimidad, más generosidad, y así sucesivamente. Dese, pues, querido Hermano con toda generosidad a Dios nuestro Señor.

Tiene Ud. razón, la vida religiosa se sigue por amor, o no se sigue. Mientras un alma se busca a sí misma, mientras no se ha olvidado de sí, no avanza realmente en la santidad. Tiene razón en haber seguido la vida religiosa por amor; en realidad, ésta sólo es el medio externo donde de be crecer y aumentarse, cultivarse la vida interior, el amor.

21 Las sequedades pueden venir de tres causas:

- 1- De causa física: no está el sentido capacitado o en disposición de actuar,
- 2- De causa moral: hemos faltado y Dios quiere corregir nuestra infidelidad.
- 3- De causa divina: Dios quiere probarnos, y purificar nuestro amor. Quiere que crezca en su amor, pero en un amor puro, desinteresado, que no se busque a sí mismo. Quiere el Señor apartarnos de una especie de gula espiritual, de la cual habla San Juan de la Cruz.

Si a pesar de la prueba y sequedad, seguimos sirviendo a Dios, entonces Dios se comunica a las almas, con mayor número de gracias.

Si le sobreviene sobrecargo de trabajo, avise antes a los superiores; si ellos están de acuerdo, ya es señal clara de la voluntad divina, y entonces, adelante.

Procure relacionar la unión a Dios con la unión a María. A nuestro Señor le gusta que honremos a su madre, y honrándola a ella honramos a Dios. Lo mejor es unir ambas cosas.

En la oración, trate hacer oración de simplicidad adquirida: “mirar y amar”. Pero si durante elle se siente llamado a hacer tales o cuales afectos, hágalos pues es señal que Dios los quiere.

Procure no negar nada a Dios, pero Dios también quiere que descansemos... cuando la música le descansa, óigala pero con esas intenciones: Dios mío, tu quieres que descansa y lo voy hacer por tu amor, para servirte mejor”, cuando no esté cansado, entonces haga el sacrificio de ella, también por amor de Dios.

22 Procure evitar esas faltas. Cuando son involuntarias no deben preocuparnos. Pero desde el momento en que advertimos la falta, hay que rectificar nuestra actitud inmediatamente, son ellas la causa de que Dios, no propiamente nos olvide, porque un padre nunca se olvida de su hijo, pero sí, de que aparente esconderse. Luche por servir a Dios con todo el corazón, trabajar únicamente para su gloria.

23 Cuando se está mentalmente cansado no se puede meditar. Une entonces sus impotencias a las impotencias de Cristo hombre y ofrézcalas a Dios. “Señor, te doy lo que puedo, pero también te ofrezco, lo mucho, lo muchísimo que no puedo”. (Le decía al padre que cada vez me sentía más y más desalentado ante la misión de educación de jóvenes... razón, el ejemplo del H. Daniel; la influencia inmediata de su virtud sobre ellos; yo sentía que en cuanto a virtud estaba muy lejos. (y es con virtud sobre todo que se hacen las obras de Dios). Me contestó: “tiene razón, Hermano, en sentir esa desproporción, entre su misión y muestra virtud. Sin embargo,

usted no está ahí por gusto, sino por obediencia y si Dios lo ha puesto ahí es que Él lo ayudará. Dice el Padre Mateo Croley, que cuando olvidándonos de nosotros mismos trabajamos por Dios, el Señor se ve comprometido a ayudarnos para que a pesa de nuestras miserias siga su obra adelante y fructifique en grandes obras.

Por ello, Hermano, busque de corazón sólo la gloria de Dios y exclame con el Apóstol: “In infirmitatis meis gloriabor”, y piense en él: “Ovnis posum in Eis qui me confortat.”

24 (Le decía que me apenaba el ver que pasaban los meses y años y ya no ascendía en el amor de Dios.)

El llegar a las cumbres del amor es efecto de dos cosas:

- 1- del sacrificio personal, la entrega total a Dios, y
- 2- la ayuda de la gracia divina.

Si nosotros comenzamos con negar cosas que nos pide nuestro Señor, es claro que estorbamos nuestras ascensiones; por otra parte, recordamos que nada podemos sin su gracia; y por otra consiguiente pidámosle mucho a Jesús. Roguémosle que sea Él quien venga a realizar la obra de su amor en nosotros. Santa Teresa, cuya fiesta acabamos de celebrar, pasó muchos años en una vida mediocre... no daba a Jesús unos sacrificios que Él le pedía. No se trataba de faltas a la Regla, pues estaban permitidas por ella; se trataba de falta de generosidad para con Jesús. Hasta que un día, ante un crucifijo comprendió lo que había sufrido Jesús y entonces porfió y se rindió. Es decir, reconoció constantemente ante Jesús que ella ya había fracasado a pesar de los esfuerzos; que ahora por favor él trabajase en hacerlas suya; y desde entonces su vida fue una serie de múltiples ascensiones espirituales. Hermano, rindámonos ante Jesús y confesemos nuestro fracaso; pidámosle que Él nos ayude a glorificarlo, a amarlo y a servirlo totalmente. Nuestra vida se acaba y tal vez no hemos llegado hasta donde Dios quiere. Luchamos para mejorar para poderlo amar y servir como Él quiere ser amado y servido.

25 Hno. todo lo que me dice afiance en Ud. La humildad y la confianza. Experimenta por una parte la necesidad de ser todo de Dios, y por otra parte la tristeza de ver que todavía hay muchos actos d’egoísmo. Estos que produzcan humildad en su Corazón al ver los pobres que somos y los lejos que anda nuestra virtud de nuestros deseos.

Pero al mismo tiempo tengamos confianza en la bondad divina y confiados en que Dios es nuestro Padre y que quiere ayudarnos, esperemos lograr llegar a la cumbre del amor; de ser capaces de no vivir sino para Él, para hacer su voluntad especialmente cuando ella va contra nuestros gustos, cuando elle no halaga nuestra sensibilidad, su voluntad aunque nos sintamos secos; porque hay peligro que en el fervor sensible nos busquemos a nosotros mismos. “Es preciso que Él crezca y que yo disminuya”, o como decía el S. Pablo: “cupio dissolvi et esse tecum” ¿Qué preciosas frases? Realízalas en su vida.

26 Dirección tenida antes de mi salida para el retiro a raíz de mi primer año de directorado y cuando aun no sabía mi ida a México para arreglar el viaje al Segundo Noviciado, o para hacer simplemente mi retiro anual. Después de la dirección sus consejos fueron atinadísimos. Me exhortó a quedar en una paz completa, sin preocupaciones, abandonado en manos de Dios.

Le indicaba yo que de cualquier modo, quería preparar mi alma al retiro, y a dejar que Dios hablase en ella, pidiendo cuanto gustara... sí hermano, agradezca al Señor; “aquí estoy para hacer tu voluntad”, “muéstrame Señor tus caminos”.

Ábrale la puerta, Hno y que el Señor haga lo que quiera... Él le pedirá lo que le parezca, lo que diga nuestro Señor en el retiro, creo yo Hermano que Dios quiere de Ud. Una comunicación más íntima, una permanencia más constante en su presencia. Por lo menos a mí es lo que me parece, Hno, ve que ya es mucha insistencia de Dios hacia Ud., pidiéndole esta vida de unión, ese contacto permanente; esta inspiración repetida no puede venir sino del Señor. Por lo tanto estoy de acuerdo si el Hermano Provincial lo permite en que en vez de estudio religioso, ahora que Ud., no puede hacer meditación personal, haga meditación. Más se aprende a conocer con la visión lirista que con la reflexión de San Juan de la Cruz, sin duda alguna, saco más conocimiento de Dios de mis meditaciones (estudios), que de sus estudios. Vaya pues, Hno, con el alma abierta a la gracia y que Dios Nuestro Señor obre sobre ella; de al Señor cuanto le pida para que después su alma sea toda de Dios, no para orgullo y satisfacción propia, sino para que Ud. sea un instrumento más útil para su gloria y para el bien de los demás. Tal vez Nuestro Señor pide a Ud. que dé menos cuidados y tiempo al mundo para dar más atención a Él, para adentrarse más en Él.

257 Consejos a raíz de mi nominación como Director del Juniorado.

1-Padre Martínez:

Ud. nos ha buscado, ni deseado ni quiere eso; tenga confianza. Dios lo ha querido, Él lo ayudará. Cuando Dios nos encarga de una misión y sintiéndose pobre el alma, se confía en Dios y sólo busca la Gloria de Dios y el bien de las almas, olvidándose de sí, dicha alma, entonces Dios responde por ella y toma como a pechos sacar esa obra adelante. Tenga pues confianza y espere mucho en Dios.

(Le daba cuenta del resultado de mis ejercicios, de las dificultades habidas, del hecho de no poder casi orar, etc., etc.)

“Eso es precisamente lo que Dios quería, tal vez había mucha confianza en sí mismo y muy poca en Dios... Por eso el Señor quiso que toda su buena voluntad y sus esfuerzos fracasasen para que se abandonara a Él, para que dejase en sus manos todo, para que confiase sólo en Él y supiese que el fruto que hubiese en su retiro se debiera sólo a Él.

(Le hablaba del tercer grado de humildad... la promesa hecha).

Sí, mi Hermano, muy bien, pero eso sí, si en todas las vías se necesita la gracia y el concurso divinos, en esta vía de la espiritualidad, en que todo se renuncia, no se puede dar un solo paso sin Dios; así es que aquí, más que nunca, una gran humildad y un total abandono en Dios.

(Le hablaba en fin de la invitación que había sentido en el retiro a marcar mucho, pero mucho, la línea sobrenatural sobre mi apostolado. Le decía que temía el que los medios naturales y cualidades y facilidades que Dios me había dado, por mi torpeza, me llevasen a confiar demasiado en mí, y a descuidar el factor sobrenatural).

En efecto, Hno.; necesita esperarlo todo de Dios; en el plano sobrenatural el que más debemos pulsar en nuestro apostolado; ahora que tiene el cargo de Director; ve que ese llamado fue providencial en vista de lo que lo esperaba. (Voy a pedir mucho por usted.)...

Nuestro Señor lo ha venido lentamente preparando a Ud. Para esa vocación dentro de la vocación, el directorado en las casas de formación. Tenga confianza en Dios y abandonase a su providencia, Él lo ayudará. Ahora más que nunca voy a pedir por Ud. Por quien diario pido... Ud. No me olvide tampoco a mí.

28 Hno. mío, debemos ser al mismo tiempo pacientes y leales con nosotros mismo. Pacientes, porque somos como niños, incipientes en la virtud. A un niño se le tiene paciencia; pero, por otra parte debemos ser leales para reconocer esas fallas y tratar de corregirlas.

Mi Hno. Oriente su vida hacia Dios, hágalo todo por su amor, por su gloria, y dese a Él con amor y confianza absolutas pero dese a Él confiadamente, sin temores, no como a amo tiránico sino como a Padre bondadoso. Que dulce es saber que Dios es realmente nuestro padre. Confié en Él, Hno., entregase a Él; déle sus miserias, su indigencia, dejemos nuestros pecados en esa hoguera inmensa, infinita de amor y de misericordia que es su Corazón, para que Él la consuma igualmente abandónele sus preocupaciones; El se cuidará de ellos... “Jacta curam tuam in Domino”, y Ud, sólo preocúpese en amar y glorificar, en ir hacia el Señor por la Vía del amor... hacia las cumbres del amor.

No le importa su debilidad, “In infirmitatis mei gloriabor, libenter”; todavía añade este adverbio el Apóstol para poner énfasis en su pensamiento, “para que en mí se manifieste la virtud de Cristo”; ¡Qué bello pensamiento! Sígalo Ud. Hno.

29 Le nom correct est Dionisio, comme il l'écrivait plus loin. Le D. qui précède correspond au titre usuel que l'on donne en Italie aux pretres : Don.

30 AFM 51.09 – D3- Autorités Civiles: lettres datées du 24 octobre 1970, 19 octobre 1972 et du 23 juillet 1974.

31 Comme le Frère Basilio aimait se rendre à la Casa del Divin Maestro, (à Ariccia, sur le lac Albano, près de Rome), pour écrire ses circulaires, et que le Bienheureux Alberione, leur disait alors la messe, il se peut qu'il ait rencontré le Père Dionisio dans cette maison.

Le père Dionisio Pettinati est mort le 14 juillet 1991. (Ayant demandé au Fr. Gabriel Michel s'il savait quelque chose de la retraite au Saulchoir et du père Dionisio, il me répond par fax du 30 avril 2004: “Sur ce que tu me demandes je suis plutôt démuni. Je n'ai aucune idée de cette retraite du Saulchoir.

Quant au directeur spirituel j'ai seulement une vague idée du nom: Dionisio Pettinati. Il avait sûrement beaucoup de contacts avec les Pères de Don Alberione et ils lui ont demandé de prêcher des retraites ou d'intervenir dans certaines de leurs réunions (Chapitres?). Le Divin

Maestro est un lieu où il est allé et où notre Conseil Général est allé. Il doit bien y avoir quelques Pères parmi eux qui sauraient quelque chose; mais il faudrait contacter leurs octogénaires ou septuagénaires encore vivants après 40 ans.

Au début son directeur spiritual était le Père Borboux, S.J. qui, un jour m'a laissé entendre que Basilio avait bien pu être favorisé de quelque grâce « mystique » ; mais Borboux est mort dans les années 1970. C'est peut-être alors qu'il aurait choisi quelqu'un des Don Alberione. Ils étaient aussi, me semble-t-il, parmi les plus zélés à diffuser ses circulaires. »

32 1) Nunca antes había sentido tan impotentes y tan minúsculos mis “actos activos” para purificarme y sobre todo para unirme a Él.

2) Reconocimiento de un ansia grande de amor y estar en contacto con Él y de quitar todos los obstáculos.

3) Ansia grande de pedirle insistetemente que Él me purifique... pero no me atrevo a pedirle, tal vez eso sea disfraz, pereza, refugio a mi cobardía de esfuerzo o engaña sobre el momento de pedir esa purificación... luego me venzo y lo pido poniendo toda mi alma en esa petición.

4) Sentimiento de miseria. Como una evidencia progresiva a la cual me resistía pero que poco a poco se ha impuesto, y que no se si sea una nueva luz sobre mi vida habitual que hace ver a una iluminación más viva, una miseria que antes no se veía o bien si se trate de que ahora he decaído, entrado en tibieza, se multiplican las faltas en mi vida.

Esta evidencia se finca no tanto en actos cuanto en una especie de visión del fondo mismo del alma, como algo escondido que asoma, como algo de potencial que quisiese por sorpresa aprovecharse de las ocasiones y del descuido.

Ejemplo. Sobre todo avaricia espiritual, goce en triunfos, crasa sensualidad, fina orgullo y sobre todo disimulo, mentira, auto justificación.

5- Miedo de mí mismo con la vida espiritual, sobre todo de lo que pedimos a Dios, de lo que digo al Director Espiritual, de lo que hago.

Todo lo hecho a perder, hasta lo bueno... temo engañar y engañarme... tomar aún para mí, poses de farsante. Yo me soy un estorbe para acercarme a Dios.

En estas circunstancias actúo cerrando los ojos y me tiro en su seno... Y le pido ser sincero en mi ascensión... ¡Que no me deje engañarme! ¡Qué no deje permanecer en la oscuridad aquello clandestino que yo quisiera ocultar! Que lo haga salir a la luz con una tal claridad y me ayude a la voluntad para inmolárselo de inmediato. ¡Que queme sin compasión todo lo que estorbe su acción en mí, sobre todo aquello que yo engañándome evito quemar!

6) He sentido como nunca, muy cerca de mí, la realidad del pecado grave. Siento que entre mí y la caída no hay casi nada... Bastaría tan poco para que un sujeto como yo se doblegara con todo y las convicciones morales, en cualquier momento, si la mano de Dios no me sostiene en su amor y en su gracia. ¡Siento tan realidad la posibilidad de pecar!

7) Ahora como nunca siento que la santidad viene de Él. Es la obra del Espíritu Santo. Todo lo que la mejor y más generosa alma haga respecto a la santidad es necesario, no se puede descuidar, pero es nada (un nada que Dios quiere), son pininos, balbuceos, la obra esplendida del templo interior la hace la bondad de Dios. Esa obra de misericordia y de amor.

Efectos de toda esta circulación:

- 1) Anhelo inmenso de Él.
- 2) Deseo de quitar lo mío.
- 3) Deseo de no echar a perder, de no estorbar, de ser sincero, de no engañarme, de ver la luz.
- 4) Ansias de que Él me purifique, ansia de que se haga paz y limpieza en mi alma!
- 5) En la parte activa; ser más fiel a pesar de que previó los frutos de mi Yo. No evitar en lo más mínimo el esfuerzo.

33 1- Me indica la riqueza de personalidad humana y espiritual que Dios me ha dado.

2- Como esas dotes atraen a la acción, a don de sí, a devenir un homme mangé par les autres.

3- Peligro real de que: el hombre cubra a Dios (yo a Él), que la acción me empobrezca. Es un verdadero peligro al que me inclinan mis cualidades y naturaleza.

En consecuencia cuando siento que la acción, el trabajo y el dialogo con los H.H. me mantiene en intimidad con Dios las cosas van bien... de lo contrario reacciona.

A demás no buscar tanto la previsión y la perfección en la preparación; al mundo y a las crisis de la Iglesia hoy no la salvarán convenios, cursillos, recherches, conferencias, sino SANTOS, HOMBRES DE DIOS que transmitan el fuego y la necesidad de DIOS (me narró

bondadosamente la experiencia de 3 años... toda la mañana embriagado de Dios... hasta después de comer.) Era la luz, el gozo, la paz maravillosa. ESO LE RECOMIENDO.

(Recordé superior general. Barnabitas) e insistió, por el contrario:

1-En no preocuparme de las pequeñeces de esas tensiones interhumanas narradas que siempre estuvieron en un fin bueno.

2-De no preocuparme de este afán de la figura exterior... no es mi camino (de acuerdo con el ejemplo de San Pablo)

3-De no ocuparme excesivamente por el reglamento... como superior general. No es fácil que pueda seguir el horario... En cambio sí (el esfuerzo por la fidelidad cotidiana a los ejercicios de piedad (con libertad respecto al tiempo sólo) y esfuerzos por ejercicios de supererogación.

4-No al voto... no lo creyó prudente Sobre ejercicios de piedad... aceptando el esfuerzo en cambio debe hacerse... aceptando alguna que otra excepción fundada.

5-Sobre vida común: souplesse: la vida común es el amor ¡la caridad!

TERMINO INSISTIENDO MUCHO SOBRE QUE DIOS PIDE ANTE TODO MI SANTIDAD, LA ESPERA. ESTÁ ES TRANSCENDENCIA DEFINITIVA PARA MI INSTITUTO Y EL ESPERA MUCHO DE MI ACCION EN USO.

No acepte que renuncie a usar mi experiencia en diálogos y conferencias y no crea que se (faltan paginas)

Dos resultados finales:

1-Si bien, desde un punto de vista externo la cantidad de trabajo que me agobia justifica verdaderamente la omisión de una parte de oración, desde otro punto de vista mucho más verdadero Dios quiere que haga la oración y bien hecha (con el espacio psíquico, la paz y el amor que sólo la hacen fecunda para lo que necesito)...

Por consiguiente: la oración no debe ser omitida bajo la pregunta de si a causa de tanto trabajo puedo dispensarme de tal o cual oración, sino sólo frente a la clara visión en cada caso que la circunstancia me dice que el Señor quiere que le sacrifique mi oración por otra forma de servicio QUE ÉL QUIERE EN ESTE CASO DE MÍ... en este caso Él se cargará de suplir y fabricar la paz y el amor en mi corazón.

2-Dios quiere que por la oración (“Esta oración cualificada”) yo reorganice tres cosas que he descubierto hoy que no estaban bien:

- a- Reorganizar el afrontamiento de los problemas y mis relaciones con las personas en general (C.G.) con ocasión del afrontamiento de esos asuntos que mi cargo de superior me pide.
- b- Revisar y reajustar el modo de relaciones y de empleo de la caridad de mis secretarios hacia mí. Personalizarlos cada vez más... cuidar que no se vuelvan para mí instrumentos de trabajo en esta cantidad vertiginosa de trabajo en que me encuentro y que he aceptado, creo gozosamente llevar por el Señor... yo puedo aceptar todo sin otros límites que mi oración... pero ellos deben ser protegidos.

3-Reorganizar y pacificar mi entrega interior al trabajo creando el tipo de desprendimiento más íntimo y más necesario hoy a mí.

Mi organización laboral según Dios. En realidad hoy por hoy, creo que en mi lo que necesita ser organizado, purificado, cristificado no es propiamente la vanidad, ni la sensualidad, ni el orgullo etc. Sino el trabajo. Mi carácter apasionado ha aceptado por Dios el trabajo... pero la pasión no cristifica, es una fuerza o dinamismo deformante. Cristo es transformante.

Reorganizar:

1-La paz con que lo hago... la medida (interior, no exterior). Poseer el trabajo en vez que el trabajo me posea.

2-La jerarquía... según importancia y deber.

3-La medida. Darle a cada cosa la parte de tiempo y nada más, que le corresponde.

Creo que esta conversión es la que hoy quiere el Señor de mí... y la que ha comenzado y el Señor ha producido invadiendo dulce y admirablemente mi interior.

Al fin quedó la sensación y la voluntad de una nueva consciencia de mi vida frente a la oración:

-Una nueva luz que me permitió descubrir algo que ayer (ante la luz de ayer no era mentira) pero que hoy si lo sería... El no justificar mi ausencia a la oración como antes se hacía.

-Una conciencia de falsedad (involuntaria pero objetiva ayer) que quedó decir a D. Dionisio en mi primer encuentro con él.

En fin, la comprensión de la necesidad de un tiempo diario de “examen no de conciencia sino de acción” para llevar a la vida esto.

34 En français dans les notes.

35 En français.

36 C.G. = Conseil Général.

37 Quemar la Vida, p. 32. Le Frère Othonis était un home spirituel, logique avec lui-même, mariste tout d’une pièce... C’était un homme compréhensif... Ses cours étaient clairs, pleins de conviction...

38 Recordar cuando el Hermano Maestro besó mi crucifijo. Fue el día del Corpus Cristi del año 1950 (año de su muerte).

En ese año sus primeros novicios, únicos a quien él pudo ver, hicimos nuestra profesión perpetua. Al salir del salón de estudios de los Hermanos de la Quinta Soledad, me acerqué a saludar al Hermano; probablemente en su interior se conmovió y alegró al ver al primer grupo de Hermanos, salido de sus manos y formado por él, se había consagrado ya a Dios por los votos perpetuos. Visiblemente conmovido a ver el crucifijo sobre mi pecho me dijo más o menos lo siguiente: “¡Oh qué bien se ve con el crucifijo!, se lo voy a besar e inclinándose lo besó. ¡Qué bonito está, el mío está tan viejo y gastado!

El Hermano Maestro será para mí:

- 1- Un amigo íntimo
- 2- Mi maestro...
- 3- Mi padre...
- 4- Una luz...
- 5- Un ejemplo y modelo (aspiro a ser como él).
- 6- La concretización de mi vocación y vida marista.
- 7- Un intercesor en el cielo...
- 8- Alguien a quien y por quien siempre rogaré.

39 Un recuerdo a mi querido H. José Basilio:

Vivir con el pensamiento habitual

- 1- De que el hombre es para el servicio y la gloria de Dios.
- 2- De que la mejor manera de sacar de la vida todo el provecho es hacerse santo, pues así el capital “vida” producirá el ciento por uno, y eternamente;
- 3- De que todo lo de aquí abajo pasa, excepto el mérito o el demérito de nuestras acciones, el cual permanece para siempre. Queramos o no, trabajamos para la eternidad.
- 4- De que cada gracia actual a la que correspondemos nos vale un nuevo grado de gracia santificante, es decir un nuevo cielo para la eternidad. ¡Cuán atentos a la gracia! ¡Cuán fieles a ella si pensáramos en esto! Y cuán ricos nos haríamos en bienes eternos!
- 5- De que Jesús basta, aunque todo lo demás falte, y de que, sin Jesús, nada basta aunque se tenga todo.

Para tener habitualmente estas fuerzas,

- meditarlas,
- hacer buenas lecturas espirituales personales,
- hacer bien el estudio religioso,
- guardarse cuidadosamente de las lecturas frívolas
- y del apasionamiento en los estudios.

De esta manera se forma uno y conserva un temperamento religioso, serio, se ora bien y se asegura la perseverancia.

Tratar de ver y apreciar las cosas como las veremos y apreciaremos al acabar de morir. Y confianza filial e inmovible en la Santísima Virgen! En Jesús sacramentado y en mis superiores.

Rúbrica: H. Othonis

Son los consejos de mis padres, los de mis superiores y en especial los del Hno. Maestro y Sub Maestro de todos pues con profundo respeto y seguidos con entera docilidad, así se los he prometido al pedírselos con el unigénito.

40 Le decía que estaba muy preocupado... y me contestaba: No, Hermano, no se preocupe, Ud. Lo hará bien, cuente con la gracia de Dios – Dios que lo llama, él lo ayudará. (hasta aquí alegre); y después, poniéndose serio y pensativo, me decía: Lo que es la acción del Espíritu Santo y la Providencia de Dios! Hace muchos años, Hermano Dios ya lo conducía hacia acá: Yo he podido seguir el desenvolvimiento de su alma, Hermano, y he visto el desarrollo de su educación y veo claramente, esa acción providente y misericordiosa por la cual Nuestro Señor lo ha venido lentamente preparando a usted para esa vocación dentro de su vocación: el directorado en las casas de formación.

Tenga confianza en Dios y abandonase a su providencia; él lo ayudará, Ahora más que nunca voy a pedir por Ud. Por quien diario pido,... Ud. No me olvide tampoco a mí.

41 A 1- Revisar mi vida en orden a la Voluntad de Dios sobre mí (y especialmente en orden a mi postura actual frente al querer divino de Dios para mí actualmente).

2- Revisarla en orden a la adquisición de luz (querer saberla).

3- Revisarla en orden a la respuesta de mi voluntad a ella (querer hacerla) – Quiero doblegar absolutamente mi querer a su total voluntad. – Esto rara vez se logra en un alma sin algo de crisis... ponerme en esta crisis. Analogías: marinos que examinan cada día la ruta. (Cómo se ve es la idea ignaciana del retiro con un fuerte acento del trabajo ascético personal, meditación-examen - ¡¡Ejercicios!!

B- Realimentación:

La vida activa me gasta. Me deja poco tiempo para mí, y muchas veces dando me siento vacío. Necesito un tiempo para mí solo, para rehacerme de nuevo, para equilibrarme, para volver a afinar el tono y el ritmo de mi vida espiritual, para orar y estar con Dios.

C- Contemplar: Pero contemplar en el amor y la conformación. Acercarme al misterio, ser envuelto por él, estremecido por él, y al calor del amor y de la ternura que de él nacen dejar que nazca la vida. (La penitencia, la conversión, el dolor, la entrega, el amor, la confianza, el rejuvenecimiento, la fe). Estar abiertos al Espíritu Santo, como flor al rocío, al sol. Sentido más bien teológico, dogmático, místico del retiro que no ascético.

42 Perfilándose un plan para el año

(Cuatro puntos: tres para el presente y uno abierto al porvenir).

- 1- Purificación: Continuar este esfuerzo de desgajarme de las criaturas para proyectarme libre en Dios. (Esto tiene varias facetas que preponderarán una sobre otras según la época y circunstancias).

• Arrancar cualquier afición desordenada que pueda constituir desajuste entre la Voluntad de Dios y la mía (pecados, adhesiones a personas o a cosas).

• Ir quitando de mi vida lo que ordenadamente se encuentra en ella, pero amado por sí mismo (y esto aunque no produzca choque con Dios. La atención a prestar a la separación de cada cosa es la de mi adhesión a ella. Esto, por supuesto.

• Pero hacer una contemplación que sea llena de rectitud, que comprometa mi respuesta y absorba mi vida en el misterio con las consecuencias de entrega y renuncia que implique y hacer una contemplación que se vuelva oración (conversión del corazón bajo la luz y por el contacto con el misterio).

• Para ello reorganizar en mi vida diaria: un ritmo, un tiempo contemplativo. Medio para ello será una fidelidad a un horario, bien pensado, del cual no me aparte por ese natural interés del cambio y de novedad, excepto cuando el servicio del prójimo lo pida.

- 2- Caridad y servicio Mi vida como amistad siempre cálida y fresca hacia los prójimos y como un servicio lo más pronto y perfecto posible hacia ellos. Con los que pide prudencia y gradualidad de acuerdo a los llamados de Dios.

- La conformación progresiva de mí a la imagen de Jesús, que se irá logrando mediante un enamoramiento progresivo de sus virtudes redentoras y pascuales: la rendida obediencia, la pobreza total, la virginidad del corazón, el anonadamiento y humildad. Bajo la acción del Espíritu Santo (Espíritu de Jesús) y descubriendo y enamorándome de esa axiología cristiana de las Bienaventuranzas, y de la muerte y cruz del Señor, lo cual significa: (purificación, amor a la libertad, total gusto de la limpieza en el amor proporción de nuestra castidad, miseria (H), total disponibilidad a la Voluntad de Dios.

Para este trabajo total de gratificación serán buenos instrumentos:

- a- La dirección espiritual.

- b- El examen de conciencia.
- c- La vigilancia y la sinceridad.
- d- Las pequeñas mortificaciones.

Voto sobre miradas:

Dos puntos fuertes a cuidar: las miradas en terreno interhumano y los afectos a personas hacia quienes me siento atraído y luego las comparas que se hagan en la casa.

- 3- Contemplación Buscar cada día hundirme en el misterio... pero hundirme contemplativa, solidaria, experimental, vitalmente. Pasar cada día horas en contacto con el misterio cristiano... y en él instalarme en una óptica divina para desde ahí contemplar lo real y apreciar lo real. Y desde ahí vivir en el amor, y en teología eclesial.

Convivio vivir mi caridad afectivamente, (es decir, con modalidades excelentes) y operativamente. Con los demás (es decir, los otros prójimos que no están junto a mí... con todos los que sufren, con toda la Iglesia) intencionalmente. = afecto y oración.

Nada odiar tanto como una vida burguesa, instalada, reducida, insensible. Llevar en mi corazón vibrantemente, el mundo, y la Historia y la Iglesia.

4- Misión (Ver punto 5). Prepararme específicamente lo más posible a ello. Prepararme ascéticamente. Pero prepararme sobre todo con la previsión, la aceptación, la...

43 Reflexiones de mi retiro Saulchoir

- A- En la vida espiritual se va pasando de lo incipiente y embrionario a la plenitud y madurez por mil formas intermedias. Lo importante no es llegar a lo absoluto ni a la total entrega hoy, sino a mi respuesta concreta hoy al querer pedagógico y progresivo de Dios sobre mí. Su querer para mí hoy.
- B- Hay que tener pánico de un pecado (que es muy distinto de una infidelidad o inclusive de una caída o de una época de debilitamiento)... ese pecado es el pecado de no crecer, de no querer crecer... de cerrar nuestro acercamiento a Dios.
- C- Lo anterior se puede hacer de dos modos:
 - a- Cerrándose a la luz (evadiéndola, soslayándola e inclusive rechazándola formalmente).
 - C'- Atención: Cuidarme mucho de querer conducir a otros sin entrar yo mismo en la reforma y conversión. No hacerme un frívolo y "habituado" en esa tarea, no volverme un "facilista", un mercenario de esta tarea de la vida espiritual. Hacer esta tarea con inmensa humildad, con respeto y sobre todo ubicándome yo mismo como sujeto pasivo de ella... incluido en ella.
- D- Hoy en la tarde he pedido tres gracias al Señor que deben venir de su iluminación
 - a- Ver mi miseria, la cual aparecerá así como mis faltas cuando aparezca su luz (Miedo a no ver a no oír).
 - b- Me da la percepción interior, la revelación de sus virtudes (no sospecho lo que es la pobreza, lo que es la humildad, lo que es la obediencia, y por eso no las amo!)
 - c- Renuevo mi descubrimiento y enamoramiento de mi Señor y amado Jesús.
- E- Reafirmación como nunca en mi vocación de marista y hermano, y clara visión dentro del propio Instituto a la cual la Providencia divina me ha venido preparando pese a mi miseria por las destinaciones que me ha dado, las etapas de me formación y la experiencia vivida.
- F- Entreveo que esta misión traerá cruz y dolor. Estar preparándose en la más profunda humildad y conciencia progresiva de mi nada... y abierto a la cruz que pueda venir.
- G- Y renovada, de vigilancia y de purificación... y sobre todo enamoramiento progresivo y realización del rostro de Cristo (en las amadísimas virtudes de la humildad, rendida obediencia, pobreza real y pureza (= gusto de limpieza en el amor).

* Salvación en proceso y que salvación

- Él viene
- Nosotros recibimos (+,-)
- Nosotros obramos
- Nosotros comunicamos

III Para un examen penitencial o gratificador "¿Centinela que has hecho de la luz?"

Tras lo operacional y el personaje "como lo domestico y social", tras lo consecratorio y estructural.

¿Qué hay del misterio que da raíz y sentido a todo eso?

- Cuánta y qué fe.

- ¿Cuánta esperanza y deseo?
- Cuánto amor y cuánta vida.

Una dolorosa confianza

3.1 Cómo está la expectación

3.2 Cómo está la preparación.

3.3 Cómo está la acogida y las condiciones a la semilla.

3.4 Como está tu acercamiento a las fuentes... discernimiento.

3.5 Cómo está el proceso.

“Tarde en n. Vida”

Cómo está la transmisión

Irradiación fraterna.

Colaboración comunitaria.

Empeño apostólico en un

Mundo

Micro mundo.

44 Hoy en la oración una viva, activa y simple presencia y contacto con Dios. No necesito contenidos... me basta estar enfrente a Él y esto llena.

Luego me doy cuenta que dado el modo como me come la actividad necesito algo más que la simple presencia frente a este TU y frente a la percepción de su SER.

Necesito, con ocasión de su contacto reorganizar mi vida y mi actividad y purificar mi corazón.

En el primero aspecto me basta y me bastaría estar en su presencia consciente y activa de su SER, y percibir su VERDAD y su amor hacia mí... Esto basta y esto salva. Pero creo que en la situación en que estoy Él desea esta conversión organizadora y dejo que su acción invada mi corazón en este sentido y con esta función específica.

El tiempo corre sin sentirlo y casi sin acción que me doy cuenta, pese a lo poco que merezco y a todas las negligencias y omisiones, que suave y gradualmente su presencia se vuelve operante ante una pasividad mía (que sin embargo era actividad de recepción y percepción y aceptación agradecida)...

Al fin siento que estoy reconstituido, y mis actitudes son otras... sobre todo son menos nacidas de convicciones que desde fuera fuerzan a un cambio de modo de ser, sino del Espíritu Santo que habitando dentro las hace manar naturalmente como un fruto, como algo que además de ser verdad se quiere que sea así.

Y caigo, a posteriori, en cuenta cómo a menos de verdadera fuerza (falta algo) mayor no puedo ni debo suprimir la oración. LA NECESITA MI ACCION.

1- Hundirse, fundirse en la paternidad de Dios; con ese reposo íntimo queda la confianza de ser trabajado y amado por el poder de lo alto.

2- Ese estado de alerta sobre mí mismo, etc.

3- Cuánto haga en el plano de eliminar tareas secundarias, nunca será bastante.

4- Con el Hno. Mantener el equilibrio entre el aprecio que le pueda necesitar y lo que pueda hacer – sin pasar los límites proveer para prever. Estar en atenta guardia.

45 Dans le livre *Basilio Rueda, un autre Champagnat*, le P. Francisco Migoya donne son témoignage sur ces exercices aux pages 86 et 88. Il lui reste dans la mémoire surtout l'aptitude de Basilio à prier.

46 Cf. p. 33-34 “A las 6.45 ya estoy en la capilla y hago mi meditación sobre el nacimiento. Por hacer una experiencia me apego materialmente a la pauta ignaciana, cueste lo que cueste. Resultado sólo el esfuerzo imaginativo que me queda muy artificial, en parte forzado y sobre todo me deja seco.”

47 Cf. p. 60: “Veó el bien que en mi vida me han hecho los elementos de espiritualidad ignaciana pero ciertamente no me siento llamado a vivir mi vida espiritual según su estilo... creo que mi camino y mi gracia es otro... No me veo yo organizando mi vida en un esfuerzo continuo de discernimiento... prefiero vivir una vida simple, menos replegada sobre si misma, con menos complejidad y creyendo que muchas cosas de la vida son dejadas por el amor del Padre a la elección de sus hijos sin que impliquen nada de ataque a su voluntad... Es decir que necesito una simplificación de me vida y no una complicación de ella... yo me siento muy

llamado a vivir desde el amor y la libertad mi entrega a fondo en una vida más abierta a la dinámica del provisorio y más confiada en la acción del Espíritu Santo en ella.”

48 Ibid. p. 55 – “El sueño no funciona como previsto. Me organizo para intentar tres horas de compañía a Jesús en agonía durante la noche. Voy a la cama para levantarme a las 01Horas. Vueltas y vueltas por el calor. No dormo, a las 11.30 me voy a la capilla adelantando. Hay una buena oración, llena de buena voluntad pero también hay fatiga, una relativa sequedad, divagación a ratos. Pongo mi corazón y buena voluntad. Una hora y cuarto u hora y media, después retorno a mi cuarto pues la fatiga no me deja orar y necesito dormir para seguir en condiciones mañana. Ya en la cama el insomnio se prolonga por lo menos una hora u hora y media más.” P.37 “De noche vuelvo a mi cuarto y tomo la vida de Foucauld. Hacia las 22.30 voy a la cama. A las 2.02 ya me he levantado... ¡curioso! Hay poco sueño, un insomnio que no es común en mí. Tardo en dormir y el sueño luego es muy superficial e intermitente hasta las 05.35 en que me despierto solo.”

Des témoignages semblables sont fréquents dans ces notes spirituelles. On les retrouve dans les pages 6, 11, 12, 13, 17, 27, 29, 30, 33, 37, 38, 44, 55. Tous ces passages témoignent aussi que Basilio a toujours essayé de beaucoup prier pendant la tranquillité de la nuit.

49 ... Hay que tener en cuenta mi circunstancia coyuntural a mis 61 años y después de una vida como la que he llevado a) la anterior a ser superior general, b) la de ser superior general (en crudo realismo) 3º y 4º prudencia.

- a) Un hombre que más que fatigas necesita descanso. (“Venid y reposad”).
- b) Una naturaleza usada; fuertemente usada y que es incomprensible como se mantiene bien. Sin embargo la fragilidad a ciertas cosas y la inoperancia de los medicamentos salvo si se aplican en doble o triple dosis dicen algo.
- c) Psíquicamente he llegado un momento de saturación – fatiga del cual, creo que estoy muy recuperando. Jamás a surmenage, depresión, etc.
- d) Externamente he vivido (en versiones distintas) ritmo y cambios, adaptaciones, adaptaciones (en versiones plurales)...

3-Mi pasado como superior general me condiciona (en el mejor sentido de la palabra) respecto a mi Instituto y mi Provincia.

-hombre de unidad

-hombre de respaldo

-hombre que ha dado poco a su Provincia.

Me resistiría mucho a decir que me sentiría como alguien tirado o impulsado a contrecœur.

50 « aprovecha a estar con gran ánimo y generosidad »

51 embriagado de ternura.

52 Reordenación de mi vida... sentimiento de reordenar la vida « Buscad primero ».

53 P. 4. “Y suavemente el Corazón se expansiona; la paz y el gozo llegan. No como deber ni como peso sino como ideal deseado y dulce llamada el deseo de reorientar mi vida en altura y totalidad hacia Dios. Sobre todo en esta etapa final de mi existencia.”

54 P. 38 Lect. Vida P, Foucauld – me sigue hacienda mucho bien. Hoy no sólo me han impactado varios aspectos de ella, sino que lo que escribe el autor en dos pasajes, uno sobre la radicalidad del amor, otro sobre la castidad: me llegan muy, muy hondo. Los siento incuestionables, rotundos, interpelantes y posiblemente obliguen a nuevas tomas de posición en mi vida en este retiro que me eran insospechadas y que no sé adonde pueden llevar. Veo que Dios me esta rondando para una “rendición incondicional”... Es difícil poner en un párrafo todo lo que esto implica en la marcha de mi vocación, vida y retiro, un replanteamiento para llevarla de veras a su cúspide. Presiente que puede ser muy exigente y comprometido pero estoy con paz. – Si caigo en la trampa será la trampa de Dios y ¿qué mejor me puede pasar? ¿qué mejor puedo desear?

55 P.39 “Toda la problemática que se está planteando surge en torno al tema o punto que yo llamaría la exigencia radical o la radicalidad de mi respuesta que van susurrando los ejercicios... Como además yo siento los ejercicios no simplemente como un retiro de oración, una semana de oración sin gran o poco contenido ascético, en la cual lo que se trata es de contemplar; aprender métodos y gustar experiencias y doctrinas sobre la oración, sino que los percibo como un tiempo en el cual hay que destrozarse el corazón de todo lo desordenado y ponerlo en estado de

indiferencia para que por la mediación de Cristo vaya descubriendo y aceptando la voluntad de Dios sobre él, una vida todo ordenada y entregada para el total y mayor servicio del Señor.

Todo esto está planteando tres aspectos complementarios.

1-el de la ordenación de la vida (la deseo ardientemente y se puede decir que fue el propósito para que vine).

2-el de la voluntad del Señor sobre mí (esto siempre lo he querido. Nadie mejor que Él sabe lo que me conviene, quiere mi bien y me equipa para poder lo que Él quiera da mí... esto me pacifica y estoy pronto a cualquier cosa que Dios me pida, porque será Él quien pediría y me asistiría en ello. Cualquier cruz o renuncia, pues.

3-La radicalidad. Lo que yo llamaría la radicalidad como “a priori”, como punto de partida y casi condicionante de todo ver claro, de toda fidelidad al Señor.

56 P.42 Mi vida tiene que mejorar; no puede seguir como antes y el precio para ello hay que pagarlo.

57 P.43 Siento también algo así como la necesidad de un Nuevo “départ”, una liberación global...

58 P.46 Ante el Señor vi que mi problema era mas bien otro: un dar un Nuevo vigor, “un nouveau souffle” a mi caridad y a mi vida consagrada que es como una Segunda conversión. Y una búsqueda de que sea la voluntad de Dios para mí en el Nuevo contexto de mi vida. Esta idea la oro muy vivamente en la noche ante la Santísima Virgen, ante Jesucristo, ante el Padre en esa hora de adoración.

59 Debo evitar algo que me lleve a perder la paz espiritual y a extremos que un buen sentido dice que no son sanos. – La voluntad de Dios (sea la que sea) que acepto ya de antemano, debe ser la ultima palabra y fuente de paz.

60 P. 48-49. (Ce texte en espagnol est plus complet.) Mis objetivos personales en los ejercicios. Yo al decidir hacerlos sabía que venía no a un dulce retiro de oración como a un oasis contemplativo sino a algo de exigente. Había aceptado y optado por esa aventura y aunque estuviese muy lejos de suponer las reales exigencias y lucha que implican los ejercicios (nunca antes hechos así) venía buscando algo que me ayudase a un cambio cualitativo en mi situación vital y espiritual; a algo que desnidara, desinstalara y fuese un secundo aire en mi vocación y vida consagrada. Hoy, al darme cuenta que los ejercicios exceden a lo que preveía me alegro, bendigo a Dios de haber venido y trato de creerme ante la oportunidad providencial, haciendo crecer mis intenciones, expectativas y objetivos. Preveía este como un combate de Jacob y vine con el deseo e intención de dejarme vencer por Dios...

Examino en oración mi vida pasada, lo visto en los ejercicios, mi misión futura y llego más o menos a los puntos siguientes:

1-Necesito consolidar mi conversión y desembocar a una segunda conversión. Esta conversión... me pide energía, verdad, valentía,... (una especie de quemar las naves para una vida sin pecado ni infidelidad en el futuro.) Este ante todo me pide una delicadeza de conciencia y pureza de intención en todo lo que hago. Si algo no debe ser, no debe ser y se acabó.

2-Una desestabilización en mi vida espiritual... Un sentir netamente insuficiente mi respuesta al Señor al ritmo que la venia dando y vivir un grado más alto de generosidad y entrega...

3-Un renacer a la santidad es decir a ser un hombre de grandes ideales, muy lejos de las medidas medias y de las pequeñas respuestas cuando las podría dar grandes.

-Renacer pues al ideal de una gran intimidad con Dios.

-De una densa vida de oración (esforzándose en ir según el ritmo, la voluntad y la gracia de Dios a niveles superiores. Sobre todo de una presencia de Dios en medio al quehacer cotidiano. (Huir de ser “une ame habituée”)

4-Este renacimiento siempre creciente hacia la santidad quiero verlo en dos grandes aspectos o vertientes:

4.1 Una sensibilidad a la Foucauld que va vibrando ante todas las llamadas de Dios, las carencias humanas, las situaciones y que va a arrojar ese fuego para sí y para los demás (FM) sobre todo cuando se llega a situaciones que piden intransigencia evangélica... ¿Signo de contradicción yo que soy tan amigo de ser factor de paz, ponderación y unidad?

4.2 Un ir buscando cauces y ocasiones para dar concreción progresiva a mi opción por el tercer grado de humildad. (Un amor a la Foucauld que implica sentir a Jesús, Persona viva y Amigo íntimo y amado.)

Seguir finalmente haciendo de la voluntad de Dios el todo y la guía de mi vida, pero buscarla más activamente en vez de espera tranquila ¿indolentemente?

61 P. 52 Deseo salir otro hombre, en el sentido de que mi vida (si hubiese que escribirla) este momento marque un salto cualitativo y divida mi vida en un antes y un después. No creo y espero que no lo sea el nivel definitivo. La mano de Dios es generosísima y el Espíritu de Dios maravilloso e insospechado. Pero al mismo tiempo que espero y deseo nuevas ascensiones, mi deseo ardiente y mi voluntad es que estos Ejercicios con sus resoluciones marquen en la realidad de mi vida un antes y un después. Una etapa nueva cualitativamente.

62 P. 14 Es el Buen Pastor, cuantas ternuras, qué política sublime y yo cuanta sinuosidad y evasión. Es mi Amado, mi Amigo y yo cuanta “división de mi corazón, hasta prevaricación o al menos indelicadeza y ofensas; tergiversar y en contra posición a mi persona veo esos discípulos fieles que he conocido entre los míos: Antolín, Falgás, Pierreault, Dernas, etc. Hombres de una sola pieza que no conocieron el sí y el no, todo pureza, desprendimiento y alegre servicio – y más allá Gandhi. Les admiro y me dan envidia; me duele de no ser como ellos.

63 Dans le livre *Basilio. Un autre Champagnat* bien de pages nous présentent le Fr. Basilio comme un homme de prière, de contemplation, d'adoration devant le Saint Sacrement. Certainement que le témoignage le plus autorisé est celui du père Francisco Migoya, pp 86 et 88. Il a été son directeur spirituel pendant ce mois d'Exercices. Le cahier 3 sur le Fr. Basilio porte comme titre *L'univers de la prière*.

64 Il faudrait relire toute la page 9 et les notes 13 et 14.

65 P. 3 Indiferencia: la siento lejana y sospechosa, más teórica que practica.

66 P. 8 Realmente ¿es necesaria la indiferencia para amar, conocer y discernir la Voluntad de Dios? Creo que es factible lo contrario. Realmente ¿no hay otro valor sano en las personas y cosas que nos sirvan para el fin señalado en el principio y fundamento? Este sin duda es el más alto pero ¿el único? Ejemplo: En relaciones interpersonales, amistad, valores estéticos, bienes naturales honestos, interés, estudio, opciones en las que Dios nos deja libres.

La indiferencia como estado ¿es realmente posible, realista y además realmente conveniente? ¿Cuáles son los efectos psíquicos, relacionales y pastorales? ¿No es más realista el que la gracia acepta y se apoya en la naturaleza? (A reserva de purificarla y santificarla luego). ¿A base de hacer el ángel no se termina con hacer la bestia?... Y si realmente la indiferencia es requerida para los ejercicios... ¿no quedan excluidos de los ejercicios una gran cantidad de cristianos?

67 P.9 ¿No es más sano vivir en una deferencia vigilada y trabajada ascéticamente ordenándola en la dirección de la Voluntad de Dios a posteriori más que establecer una indiferencia sistemática a priori que luego se deshace sólo porque?

68 P. 14 Comienzo con una real dificultad no para obedecer sino para entender; el para mi arrevesado lenguaje Ignaciano, lo indirecto de emplearse en el modo más que en el contenido, el trabajar con una espiritualidad que nos es la mía... sin contar el poco poder que tiene sobre mi mentalidad moderna el modo medieval de montar la teología y la espiritualidad. Todo lo anterior genera una real dificultad para descubrir el camino hoy...

69 P.26 Meditación. Fracaso pleno en relación con el tema. No logro entrar en él; me repugnan o me sacan mejor dicho las imágenes medioevales de San Ignacio.

70 P.60 No me siento llamado a vivir mi vida espiritual según su estilo... creo que mi camino y mi gracia es otro... Yo me siento llamado a vivir desde el amor y la libertad.

71 P. 9 Extraña sensación desde el inicio de la oración de la mañana. En Laudes y antes siento una sensación polivalente de ahogo, nostalgia, carencia, tristeza, deseo, etc., de Dios. (muy intensas). El clima de paz ha desaparecido para ir al clima de desconfor indefinible. Penoso y dinámico Laudes me resulta muy difícil... En el desayuno y tiempo subsiguiente y Sta Misa, el malestar y tensión y unión crecen y hasta se somatizan (dolor muscular, disturbio intestinal, presión en el Corazón notable, etc.) Todo lo ofrezco en paz, lo acepto como mezcla de dolor, amor, sequedad que tan útiles me son. A mí que tan cobarde soy ante el sacrificio y el dolor y como una excelente forma de oración seca o difícil. Multiplico los actos de aceptación y acción de gracias por ese estado.

72 P. 11 A medida que avanza el día me doy cuenta que una fuerte gripe me está tomando. Tomo fuerte dosis de bregamán y larga siesta... Después en la noche programo todo para levantarme a las 03 para larga meditación sobre mis pecados, me acuesto pronto. Las cosas no

salen como yo pensaba – es difícil conciliar le sueño, calor, malestar, insomnio, etc. Cuando al fin logro dormir viene un sueño ligero, frecuentemente cortado por el despertarme por la mano “luxada”. Ofrezco todo pacientemente al Señor... Hacia media noche sintiéndome algo despejado me levanto a orar. Comienzo con cierto fervor pero después de ½ o ¾ de hora el sueño me vence. Duerno orando, me decido mejor ir a la cama y hacer mi meditación a las 5 de la mañana.

73 P. 33. Después de la siesta, a las 16.00 hrs. voy al jardín para proseguir la meditación. La hago con dificultad: sequedades, distracciones, textos demasiado manipulados que se me han desgastado... (Después de las 10.00 P.M.) Voy a la capilla y pese 15 minutos de esfuerzo en diversas posturas veo que el sueño me vence y prefiero cortar, ir a cama y levantarme temprano hacienda meditación el día siguiente.

74 P. 39 En efecto, un resfriado inicial que comienza hacia las 11 de la mañana me disminuyó mi tono físico, psíquico y espiritual. Tomé inmediato antivirales pero no es sino hasta las 18 horas que me recomencé a sentir en forma.

75 P. 44. Estuvo con alguna dificultad pero con esfuerzo muy unido a Dios ante el Santísimo, pero sin facilidad no sólo para hacer avanzar el tema, pero ni siquiera para reproducirlo. – Sábado 3 de mayo. En la meditación de la mañana, después de levantarme, aumenta la dificultad. Exacto como a media noche pero además con alguna somnolencia.

76 P. 50. Amanezco cansado tal vez por algo de enfriamiento en el jardín anoche y a pesar que le dedico una hora mi meditación sobre el Bautismo (tema precioso) queda muy deficiente. No logro hacer entrar mi corazón en el misterio... El resto de la mañana es deficiente.

77 Voir note 4.

78 P. 29 Al bajar a la capilla la encuentro ocupada, voy al jardín, hay gente hablando y ruido, vengo a mi cuarto y me encuentro con que llega de la calle el ruido de radio o conjuntos musicales que ensayan.

Al principio creo, recogido en mi cuarto hacer caso omiso de esto y poder orar. Intento pues, al comenzar la oración, no me es posible: el ruido es fuerte, cambia y sobre todo trae aires de cantos rítmicos de tipo cubano que me enervan. (26 de Abril).

79 Cf. Basilio: un autre Champagnat, p. 86 et 88. Le témoignage est reporté à la fin de ce travail, p. 30-40.

80 P. 2. “Embriagado de ternura”.

81 P. 2. Él es bueno –SERA GRANDE EN SU MISERICORDIA.

82 P. 3. “Y sobretodo la preciosísima invasión final: y acabará todo por mí es eterno su amor, no dejes las obras de tus manos.

83 P. 4. Y suavemente el Corazón se expansiona; la paz y el gozo llegan... Y curioso e insólito en mí, mi oración se dirige en expresiones de “alleluia”: repetidas, dirigidas hacia Dios y de agradecimiento.

84 P. 5- Bendita idea! Surge un tiempo precioso de lectura – contemplación – oración que inflama el corazón en descubrimiento, deseo, petición, espera del don de la Sabiduría.

85 P. 5. En la noche dulce oración reposante con la Santísima Vierten (oración mariana).

86 P. 16. Coloquio final de inmensa gratitud al Padre y a JC por la encarnación, por la Historia de la Salvación, por mi vacación y mi bendita Congregación (e iglesia) ha sido mi antimundo y pedir mi conversión verdadera no episódica sino definitiva no para “los ejercicios” sino para la vida y que esta noche sea una santa noche! ¡¡Oh Beata noche!!

87 P. 25. Hacia las 11 de la noche, habiendo preparado, bajo a la capilla y Dios me regala con una “medicación” preciosa que me hace mucho bien, por algo de más de dos horas.

88 P. 27. Voy a la cama y duermo profundamente (vestido); a la 01 me levanto, me dispongo y prepare. El Señor me regala con una de las meditaciones más bellas de mi vida.

89 P. 28. Es una gracia inefable. Raudales no solo de afecto y amor brotan a cada versículo sino de luz; de luz como nunca había recibido en mi vida, sobre todo con este tema, sobre todo en este tema. Entiendo a una luz nueva la Historia de la salvación, la misión de Dios el hecho de como está ya realmente pese a todas nuestras resistencias, etc., etc. Capto la llamada, mi llamada como un acto de ternura de Cristo. Pero no para acapararme para sí sino para enviarme al Corazón y rincones del mundo a gritar “consolación” con un valor Nuevo en forma nueva. (40)... Y siento la necesidad no solo de seguir a Jesucristo (hace 44 años que lo sigo) sino una visión nueva de la transcendencia de esta misión total en la que tengo mi humilde puesto: entusiasmo y pasión para ella; una necesidad de ser testigo.

90 P. 37. A las 16.15 estoy mentalmente fatigado... Con el cansancio temo que la tarde sea perdida en divagación y sequedad. Bajo al jardín con mi Biblia. Decido comenzar con un largo reposo, pero a pocos minutos de sentarme siento que una gran paz me invade... Fueron dos horas de oración, al filo de la Sagrada Escritura, llenas de paz y también con buenas enseñanzas para mí.

91 P. 47. Prácticamente el resultado va a estar unificado pues todo el día de ayer fue de una entera actividad espiritual entorno a esos dos puntos y algo así como una meditación “fleuve” recogiendo cosas de la primera semana y proyectando hacia el futuro. He aquí poco mas o menos un intento de resumen de elle en sus dos grandes momentos 4 a 8 P.M. el jardín y en mi cuarto y luego a “medianoche” (01:45 a 3:50 A.M.).

92 P. 53 Después emprendo la contemplación del seguimiento de Cristo por Andrés... Al principio, a causa del mariposeo anterior no logro la paz y la concentración para objetivarme en el tema. Dedico, pues, tres cuartos de hora a quedar en la presencia del Señor y la paz y el calor de Él van serenando y ubicando gradualmente el corazón. Luego entro al tema con gusto y dulzura. ¡Como hubiera querido tener mas tiempo que el que dediqué esa mañana y esa tarde para poder contemplar los otros pasajes del seguimiento de los otros apóstoles... Me quedo con la impresión que he hecho lo que le Señor me fue inspirando y a medida que pasa el tiempo me siento contento (más y más) e identificando con el contenido de ese programa.

93 P. 61. Por razones estratégicas de situación de sueño y cansancio, habiendo preparado cuidadosamente el esquema, me levanto a las 11 de la noche y voy a la capilla, hago muy cerca de dos horas de oración. Tema: El camino al Calvario y la Crucifixión de Cristo. El comienzo es difícil, tal vez el corazón y el espíritu no están preparados. Oro y me esfuerzo y después de una media hora viene una rica (aunque con cierta sequedad) contemplación. Los 55 minutos son de una gran unión con el Señor doliente y una contemplación de sus terribles Dolores. Me impactó mucho el punto del Buen Ladrón... maravilloso creer en Jesús cuando todos han sucumbido, casi, en su fe.

94 P. 63. En la noche me levanto y voy dos horas a la Capilla, en una noche bendita. En Señor me regala con una meditación con los discípulos de Emaús muy quieta, muy íntima, sin el fuego excepcional de los grandes momentos de los ejercicios, pero sí muy de Dios. Y luego viene, en la segunda parte de esa oración la tarea más importante de ese día; confrontar en la presencia de Dios mi plan de vida y resoluciones con mi corazón y mi conciencia... Fui pasando con la mayor sinceridad que pude una a una y con alegría me vi perfectamente retratado en cada una y cada una yo quería trabajar para llevarla seria y progresivamente a la vida... A la fin de ese examen como el P. Champagnat sentí necesidad de poner mis resoluciones al pie del Sagrario y así lo hice con toda devoción. En un momento dado percibí muy claramente y en medio de una paz ensanchamiento de corazón como nunca había sentido en la vida (que yo recuerde a lo menos) que las resoluciones todas las partes que había tomado no solo las quería volitiva y cordialmente yo, sino que Dios las quería. Es decir que eso y no otra cosa era lo que Dios esperaba de mí... Sentía pues un estado de paz explícitamente ratificativa como nunca antes había gozado en la vida.

95 P. 63. La tercera contemplación la dedico a la aparición del Señor en el Lago de Genesareth a los Apóstoles. La hago en medio de sequedad, la hago después de la Eucaristía. A pesar de ser un tema precioso y riquísimo, el corazón no acompaña, y la voluntad y la fe tienen que hacer todo el trabajo. Persevero toda la hora en el esfuerzo.

96 P. 64. Paso luego al último tema: contemplación para sacar amor... Solo puedo desenvolver el primer punto: los beneficios como signos de la ternura y del amor que Dios me tiene. Y voy pasando todos los que me vienen a la mente desde la creación hasta hoy; lista impresionante. Y doy gracias y alabo. Pero todo el tiempo en una gran sequedad.

97 P. 2. Una idea “traducida por mí” de la Misa: la Voluntad de Dios = es Jesús.

98 P. 6. Muy favorablemente dispuesto inicio la lectura del P. Cánovas sobre la “indiferencia”. Las dos primeras paginas del punto primero me satisfacen bastante y me ayudan a plantear el problema. A medida que avanzo en la lectura se multiplican las reservas; cada vez veo menos claro sobre la conveniencia del lugar, nivel y exigencia que da el padre al tema de la indiferencia. En un clima de mucha paz, deseo ver, oración al Señor para que no opere el espíritu del mal, predisposición favorable al autor etc. Voy haciendo la lectura y las reservas crecen al mismo

tiempo que me abro con satisfacción a lo que encuentro de bueno en la meditación del P. Cánovas...

Puesto que aunque no esté indiferente (en el sentido de insensible) ya que amo muchas cosas, pero que sin embargo estoy no sólo dispuesto sino deseoso de supeditar todos esos afectos a la Voluntad de Dios.

99 Voir note 20.

100 P. 40. Deseo la voluntad del Señor lealmente.

101 P. 49. Seguir finalmente, hacienda de la voluntad de Dios el todo y la guía de mi vida, pero buscarla más activamente en vez de espera tranquila ¿indolente? Que se manifieste. Y ver en ella más el modo de mostrar mi amor a Dios y darme al El que no un escudo de seguridad para mí frente a ilusiones y temeridades, apoyado en la sabiduría, la pedagogía y la bondad de un Dios que nunca nos da una cruz mayor que nuestra medida.

102 La première série, de 1 à 8, est parue un mars 2003. Cette série présente les thèmes suivants:

- Cahier 1: La Grâce, Dieu, Jésus, l'Esprit,
- Cahier 2: Marie, Champagnat, l'Eglise,
- Cahier 3: L'univers de la prière,
- Cahier 4: L'amour et la sagesse,
- Cahier 5: Pauvreté, célibat, obéissance, un saint?
- Cahier 6: Intelligence et travail,
- Cahier 7: Supérieur et Frère
- Cahier 8: La Parole de Dieu.

La deuxième série, 9 à 12 est de mars 2004.

- Cahier 9: La foi
- Cahier 10: L'espérance,
- Cahier 11: La prudence,
- Cahier 12: La justice, la force, la tempérance.

103 Circulaire du 2 janvier 1968 – Les Appels de l'Eglise, pp. 522-523.

104 Circulaire sur l'Obeissance, p. 37.

105 Ibid. pp. 610-611.

106 P. 14. He aquí el contenido de los dos últimos con Jesús Cristo:

- Puso su tienda entre nosotros – y no lo recibimos (yo).
- Era la Sabiduría (no la aprovechamos)
- Es el maestro mi Maestro; que pobre discipulado.
- Él me llamó: “Dejalo todo”, y yo como pero peor que el joven rico. Me las he arreglado con habilidad para seguir sin dejar.
- Es el Buen Pastor, cuantas ternuras, qué política sublime y yo cuanta sinuosidad y evasión.
- Es mi Amado, mi Amigo y yo “cuanta división de mi corazón, hasta prevaricación, o al menos indelicadeza y ofensas; tergiversar...

107 P. 28. Capto la llamada, mi llamada como un acto de ternura de Cristo.

108 P. 28. Me doy cuenta que Cristo, su Sagrada Persona y misterio debe ser el centro de mi vida; como un diamante de mil facetas. Y voy desgranando algo de lo que intuyo.

109 P. 30. La Segunda parte de la meditación se orienta espontáneamente hacia Jesús... Se confirma la necesidad y deseo de centrar en la persona de Cristo mi estudio, oración y amar hasta hacer una gran obsesión y amor de mi vida.

110 P. 34. Siempre que Jesús viene trae paz. La paz es signo de su presencia y su acción. Inclusive en el caso del pecado, graves pecados, debe quedar la paz. Cuando el arrepentimiento viene con inquietud, sin paz ahí esta interfiriendo, al menos parcialmente, el Diabolo. Cuando éste viene sólo de Cristo, de Dios, viene con dolor, con lagrimas, pero con paz.

111 P. 41.

112 P. 49. Un amor a la Foucauld que implica sentir a Jesús, Persona viva y Amigo íntimo y amado.

113 P. 54. Cristo como una piedra en estos últimos episodios que precipitan su tragedia; como una piedra precioso tallada en mil facetas que prenden el corazón en cada uno. Voy contemplando el contexto de amor, intimidad, caridad altísima en que se va a presentar el desenlace de su vida y los gestos proféticos desbordantes de generosidad y amor... Todo esto va

pasando a través de las horas de oración, calentando, enamorando, etc... La contemplación es acompañada por dos constantes de parte mía:

a) El dolor y la perplejidad, purificación y contrición de pecado.

b) Amor a Jesús y el mayor deseo de amarlo y de intimar con Él. (“Señor, muéstrame tu rostro”)

114 P. 57. El proceso de Jesús, sus escarnios y torturas. Dan lugar a unas cinco horas de contemplación y alguna más de lectura y estudio de la Sagrada Escritura. Especialmente la adoración en la capilla, la noche (unas dos horas, o pocos menos) es un espléndido regalo de Dios, Van desfilando ante mi mente y ante mi corazón en un paso ante la simple admiración a la real compasión.

115 P. 58. Busco pasar, como más real en mí, (frente a un deseo de torturas), de un romanticismo del sufrimiento a una sabiduría de la cruz; la de Pablo (según Cristo y según la voluntad de Dios).

116 P. 59. Me da inmediatamente un fuerte golpe... un gran impacto el asunto del Cirineo = “le forzaron a llevar su cruz”- ¿No es mi caso en estos ejercicios?; y comienzo examen y oración muy vivas al Señor. ¡Señor que yo vea la verdad”. Paso precioso de la contemplación! Viene luego una nueva luz desde el corazón, también ¡luz bienaventurada!

No, no es así, no amo la cruz en sí, la cruz en abstracto, la cruz porque sé... pero si veo bajo una cruz una persona, así sea la más alejada o antipática, mi espíritu y corazón corren a tomar su cruz. No soy ningún héroe pero Koller responde incontestablemente a mi ideal y esfuerzo. Si eso lo hago con cualquier persona, cuanto más con el Señor.

117 P. 5. En la noche dulce oración reposante con la Santísima Virgen (oración mariana).

118 P. 9. En la noche hay una larga oración con la Santísima Virgen por el pecado y por los pecadores y por las víctimas del pecado en el mundo.

120 P. 27. Un paseo orante con la Santísima Virgen ayuda sobre todo una idea que me viene: lo que estas pidiendo es según Dios... el Padre no te lo puede negar ni Jesús, te lo darán porque es según su corazón.

121 P. 50. Después de cena el oficio, la oración de paseo con María y el Rosario lentamente orado pese a que era noche y estaba cansado son un bello momento espiritual.

122 Ici les notes en pied de page sont en espagnol pour que le texte original soit immédiatement repérable en cas de traduction en une autre langue.

123 Ce travail pourrait devenir plus riche, plus précis. Le Frère Basilio enregistrerait ses méditations. Il fait allusion aux cassettes. Pour le moment, nous ne les avons pas retrouvées.

Index

Introduction	p.1
Le Journal Spirituel,	p. 2
<i>Le Rév. Père Ramón Martínez</i>	p. 3
Conseils du Père Martínez	p. 6
Grands Exercices de 1951	p. 7
Confession annuelle	p.7
Conseils	p. 8
Premier grand appel	p.9
31 mars 1954	p.13
23 avril 1954	p. 13
8 mai 1954	p. 14
16 mai 1954	p. 14
10 juillet 1954	p. 15
16 octobre 1954	p. 15
Aout 1955	p. 16
28 novembre 1955	p. 16
Conseils comme directeur du juvénat	p. 17
Direction spirituelle du 8 février 1956	p. 18
<i>Le Père Dionisio Pettinati</i>	p. 19
Direction spirituelle du 3 novembre 1968	p. 19
Direction spirituelle du 17 juillet 1968	p. 21
Son maître des novices : Frère Othonis	p. 24
Oswaldo Robles	p. 26
Objectifs de ma retraite	p. 27
Préparation d'un plan pour l'année,	p. 28
Réflexions lors de ma retraite au Saulchoir	p. 30
Une méditation	p. 31

Notes Spirituelles de 1986	p. 33
1-Le document de travail	p. 33
2-Basilio au moment de ces Grands Exercices	p. 34
3-But poursuivi	p. 37
4-Prière : désert et oasis	p. 42
1-Désert	p. 42
1-La Spiritualité de St Ignace	p. 42
2-Santé, sommeil, sécheresse	p. 44
3-Cadre de la maison	p. 46
2-Les oasis	p. 47
5.Les deux piliers de la sainteté	p. 52
1-La volonté de Dieu	p. 52
2-Jésus : le Seigneur	p. 54
6-Marie	p. 59
7-Conclusion	p. 61
8-Notes	p. 63
9-Notes du Journal Spirituel en espagnol	p. 63
10-Notes Spirituelles en espagnol	p. 76

Retro copertina :

Si nous vivons, c'est pour le Seigneur que nous vivons, (Rom. 14, 7-9). « Cela a été mon rêve et ma lutte, ma terre promise dans la vie agitée qui est la mienne. »

La Volonté de Dieu c'est Jésus.

« Je me rends compte que le Christ, sa Personne Sacrée et son mystère doivent être le centre de ma vie, comme un diamant aux mille facettes. »

« Jésus n'est-il pas un amplificateur d'espaces de liberté pour l'homme ? »